M 705 1.261 9 ISSN 0015-9557
36e ANNÉE ● 4 JANVIER 1983

FRANCE Football

9 F

Belg. : 71 F.B. ● Luxemb. : 71 F.L. ● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9 dir. ● Tunisie : 850 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires ● La Réunion : 13,50 F

N'Kono
Un treize porte-bonheur

Rossi
à cœur ouvert

Guillou
La balle enchantée

Europe
Tous les chemins mènent à Rome

Thomas N'Kono (Photo Presse-Sports)

Guillou: "Le football, c'est passionnant et...dérisoire"

Un reportage
de Jacques ETIENNE

Encore un article sur Guillou. Que serait-ce si Mulhouse était leader ? Mais qu'a-t-il celui-là, de plus que les autres, pour faire tourner la tête des journalistes ? Ce refrain déjà entendu est cependant contredit par les faits.

Le rédac'chef nous a couiné dans l'oreille : « On n'a jamais écrit un papier important sur Guillou dans « France Foot ». Tu devrais prendre ta valoche et aller lui poser toutes les questions que tu voudras. » C'est ainsi que nous avons débarqué en Alsace, un peu avant la trêve, par un vent de tous les diables. L'affaire fut proprement ficelée, entre deux entraînements programmés ce jour-là.

D'où vient donc cette impression, qui flotte dans l'air à la ronde, d'un Guillou encombrant les gazettes ?

C'est que, probablement, le personnage n'est pas banal. Un regard à la fois lucide, ironique et tendre, sur le football ; une impertinence de ton qui dérange un peu ; la traque des idées reçues, forment le canevas d'un discours relevé, au détour d'une phrase ou deux, par une pointe d'anticonformisme.

Ni fil à la patte ni casserole aux fesses. Nous sommes devant quelqu'un qui, sur tous les sujets, garde son libre arbitre et n'a surtout de comptes à rendre qu'à lui-même. Bref, ça valait le déplacement. Vous en conviendrez peut-être avec nous.

« On pourrait commencer par vous demander ce qui vous a intéressé, au premier chef, quand vous avez été contacté par Mulhouse. C'est un choix qui a pu surprendre.

— Pourquoi Mulhouse ? Et pourquoi pas. Deux raisons m'ont amené à répondre positivement à la proposition qui m'était faite : 1° Le club affichait nettement ses ambitions d'être, dans un délai rapproché, parmi l'élite ; 2° Je voulais encore jouer et, l'on m'acceptait comme entraîneur-joueur. En D. I, c'est critiqué mais mieux admis en D.II.

— Quels étaient les objectifs de départ ?

— Faire la course en tête sans attendre, pour nous mettre dans la peau d'un candidat à la montée, sans trop se demander, dans un premier temps, si ce serait possible dès la première saison. Puis, les événements ont bien tourné pour nous. L'accession est devenue envisageable... et nous l'avons obtenue en luttant jusqu'au bout.

— On est tout de même en droit de se demander aujourd'hui si Mulhouse n'est pas monté trop vite, en fonction du vieil adage qui prétend que la difficulté n'est pas d'arriver au sommet, mais de s'y maintenir.

— Votre question aurait plus de valeur si nous étions décrochés. Ce n'est pas le cas à mi-parcours. Nous sommes en difficulté, c'est vrai, mais pas davantage que sept ou huit autres clubs. Notre situation actuelle nous laisse un bon espoir de maintien et par conséquent, notre présence en D.I se justifie. Je reste très confiant. A preuve : j'envisage de participer — pas moi, mais Mulhouse — à une Coupe d'Europe dans deux ou trois ans.

— Lorsqu'il s'est agi de rebâtir l'équipe pour la D.I, quels furent vos critères de choix et à quels obstacles vous êtes-vous heurté ?

— Quand un club comme Mulhouse revient au premier plan après avoir vécu très longtemps dans l'anonymat, il connaît une situation tout à fait nouvelle qui présente évidemment des avantages et des inconvénients.

L'aspect positif, c'est un passé qui ne pèse pas et un climat euphorique qui s'installe. L'enthousiasme et les encouragements, c'est primordial quand on repart de zéro. Le côté négatif tient au fait qu'il n'y a pas d'héritage et que, par conséquent, il faut tout créer. A commencer par l'équipe. Onze joueurs l'an dernier, huit cette saison ont été recrutés. C'est beaucoup. Il y a des problèmes d'adaptation et de complémentarité qui se posent inévitablement. Mais il n'y avait pas moyen de faire autrement.

J'ai naturellement été associé au recrutement et les nouveaux joueurs sont venus avec mon accord. Bien sûr, dans l'absolu, on aurait pu en choisir d'autres mais, là, des facteurs interviennent, d'ordre financier notamment. Platini et Tigana à Mulhouse, je n'étais pas contre...

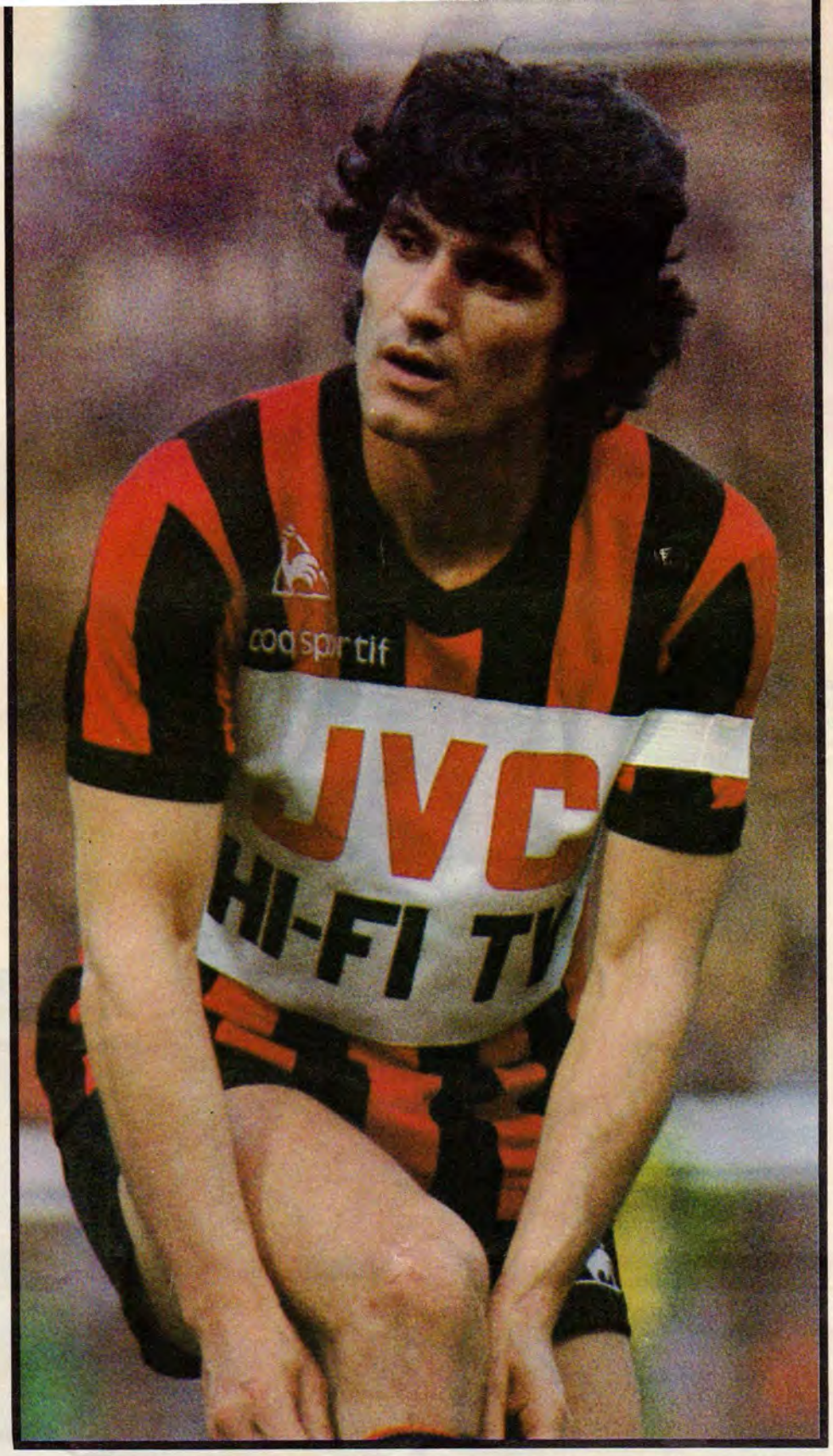
— Vous avez quand même refusé la venue de Pleimelding sous prétexte que, justement, il avait été engagé en dehors de vous. Vous ne le regrettez pas ?

— Non, je ne le regrette pas. Pleimelding n'a pas été engagé sans que j'émette un avis favorable, il était seulement convenu qu'il ne viendrait que la saison prochaine. J'ai donc fait appel à Jean-Bernard Biau. Pendant mes vacances, les dirigeants du Servette ont fait savoir à André Goerig, notre président, qu'ils ne voulaient plus garder un joueur appelé à les quitter. Nous n'étions pas obligés d'épouser le point de vue du club suisse. C'est ce que j'ai dit, à mon retour, estimant que je n'avais nul besoin d'avoir deux gars pour le même poste et voulant, de surcroît, être correct vis-à-vis de Biau. Voilà.

SAVOIR SE REMETTRE EN QUESTION

— Vous passez pour quelqu'un qui fait preuve d'indépendance d'esprit. On a pourtant l'impression que vous vous êtes sorti de l'équipe sous la pression extérieure. En d'autres termes, devant les mauvais résultats, l'entraîneur Guillou a fait porter le chapeau au joueur Guillou parce qu'au fond c'est ce que tout le monde attendait...

— Puisque vous m'en fournissez l'occasion, je voudrais m'expliquer sur ce sujet. D'abord, il ne faut pas être obtus et savoir se remettre en question, notamment dans mon cas, même si je ne crois pas être contesté — comme joueur — par les autres joueurs. J'ai déjà indiqué que l'avenir de l'équipe se ferait sans moi.



Nice et la première expérience de responsable technique. L'équipe de France en 78 pour un Mundial inachevé.

Cela posé, il est évident que toute décision est influencée par des événements extérieurs que vous vous devez d'analyser.

En ce qui me concerne, ils étaient de trois ordres : 1° Dans l'entourage du club, je constate une certaine fébrilité. Quand on ne gagne pas, que l'on est mal classé, c'est toujours comme ça. Et il n'est jamais bon que la morosité se prolonge ; 2° L'équipe jouait assez mal et je me disais : seul un travail plus efficace à l'entraînement permettra une amélioration de notre jeu. Seulement, moi aussi je dois m'entraîner autant que les autres, si je veux tenir ma place sur le terrain. Suis-je finalement assez disponible pour animer la préparation, motiver les gars ? 3° A partir du moment où je jouais, même si c'était inconscient, les joueurs me laissaient la responsabilité de réagir, de redresser la barre quand ça tournait mal dans un match. Ne valait-il pas mieux qu'ils fussent livrés à eux-mêmes, qu'ils se prennent en charge ?

Je voulais également faire l'expérience du banc de touche, pour savoir si je voyais les mêmes choses à l'extérieur que sur le terrain. Quel constat ai-je fait au cours des trois matches où je me suis retiré de la formation ? Une plus grande détermination assurément, je les sentais davantage conscients de leurs responsabilités. En revanche, concernant la qualité du football pratiqué, ce n'était guère mieux.

— De fait, on vous a vu rentrer à Monaco. Ces départs à la Mayol, cela ne vous ressemble guère...

— Contrairement à ce qu'on pourrait penser, je ne m'accroche pas. Je l'ai d'ailleurs dit aux joueurs. Revenir, c'était plutôt choisir la difficulté. Imaginez que j'aie été mauvais à Monaco, que n'aurait-on pas écrit sur mon compte. On perdait trop de ballons ; j'ai pensé que ma rentrée, au milieu, pouvait apporter quelque chose. J'avais joué un assez bon match avec la D.III...

Je ne triche pas. Je sais que je peux encore jouer et je suis donc en paix avec ma conscience. Mais je ne me sens pas frustré en quittant la tenue de footballeur. J'ai mon boulot d'entraîneur.

— Si on refaisait le parcours de Mulhouse depuis le début du Championnat en évoquant les problèmes que vous avez pu connaître avec des joueurs. On pense naturellement à Jouanne. Vous avez déclaré que vous ne pouviez plus rien pour lui... et vous l'avez fait rejouer...

— Le « cas Jouanne » est assez classique. Neuf fois sur dix quand un gars ne joue pas, il se met dans la tête que l'entraîneur ne peut pas le voir, sans trop se demander si ce ne sont pas plutôt ses qualités, son apport à la collectivité, qui sont en jeu. J'ai essayé de faire comprendre cela à Jouanne et je me suis heurté à un mur. C'est vrai que sur ce plan-là, je ne peux plus rien pour lui. Mais je n'ai aucun a priori et je l'ai prouvé. Jouanne est rentré en seconde mi-temps à Rouen et m'a donné satisfaction. Je lui ai refait confiance. Pourquoi me priverais-je d'un garçon qui peut rendre des services à un moment donné, surtout quand les résultats ne sont pas bons et qu'il faut sans cesse chercher la meilleure formule possible ?

LES FOOTBALLEURS AVANT LES STATISTIQUES

Ce dernier propos me fournit la transition pour revenir à l'équipe. Dans la position qui est la nôtre, ceux qui sont intrinsèquement les meilleurs doivent le démontrer à chaque match. Je n'ai pas à être bloqué sur onze noms et je dois tenir compte de la courbe de forme des uns et des autres. J'ai d'ailleurs été obligé d'apporter constamment des modifications lorsqu'il s'est agi de constituer l'équipe, en raison de blessures. Je regrette à cause de cela de n'avoir plus jamais présenté ma formation de départ. Ce sont les aléas du football. Notre classement n'est pas terrible, c'est vrai, et cependant je dois reconnaître que nos matches, dans l'ensemble, n'étaient pas — en soi — si mauvais...

— Deux chiffres : deuxième plus mauvaise défense, troisième plus mauvaise attaque. Un commentaire ?

— Non. Aucun. Je n'ai pas besoin de connaître ces chiffres pour savoir à quoi m'en tenir. Les hommes — et en l'occurrence les footballeurs — m'ont toujours davantage intéressés que les statistiques. Ceux que je dirige, comme leurs semblables, ont des limites qu'ils s'efforcent de repousser à l'entraînement. Mais ils ont aussi des possibilités et j'espère qu'ils ne vont pas tarder à les exprimer, dans leur plénitude.

Guillou: "Le football, c'est passionnant et...dérisoire"

Guillou sur le terrain avec Mulhouse : « Je ne triche pas, je sais que je peux encore jouer et je suis donc en paix avec ma conscience. »

— Si Mulhouse retournait en Division II, serait-ce un échec durement ressenti ?

— J'en suis persuadé. C'est pourquoi nous voulons l'éviter. Comment ? Je vais vous répondre par une lapalissade : en jouant le mieux possible dans les deux phases — offensive et défensive — qui sont l'essence même du jeu. Se mettre tous derrière pour perdre tous nos matches par 1-0 : quel intérêt ? Marquer trois buts... pour en prendre cinq, ce n'est pas plus sérieux.

— Gilbert Gress et vous-même avez entraîné Neuchâtel et obtenu l'un et l'autre des résultats fort intéressants. Or, vos conceptions de jeu sont assez éloignées. On pourrait en conclure qu'il n'y a pas de vérité en football...

— Si. Il y en a une, qui est commune à tous ceux qui aiment le ballon. C'est que le football est quelque chose de naturel. Que c'est un jeu collectif où onze joueurs — qui ont le même projet, le même objectif — manifestent une solidarité.

Il y a aussi des vérités artificielles, que j'apparente à des « recettes pour gagner ». Par exemple, l'agressivité au mauvais sens du terme, les consignes du genre : si ton ailier passe plus de trois fois, tu ne joues pas la semaine prochaine. Bien sûr que le rôle d'un défenseur est d'annihiler les efforts de celui qui est en face de lui, mais en respectant l'esprit du jeu.

Il y a enfin des vérités ponctuelles qui relèvent du domaine tactique, en fonction des joueurs dont on dispose, des faiblesses et des qualités de l'adversaire.

— On dénombre différentes écoles. Vous recommandez-vous de l'une d'elles ?

— Je vais sans doute vous surprendre, mais j'apprécie assez les Allemands — dont je vois de nombreux matches ou des séquences de jeu à la TV — et les Anglais pour leur esprit conquérant, leur manière de jouer sans arrière-pensées. Ils ont envie de gagner et cela fait partie des vérités du football. Je suis comme les autres : je n'aime pas perdre.

Pour ce qui est des écoles, il ne faut pas être trop catégorique. La principale caractéristique de l'école italienne, c'est le jeu en contres. Mais quand vous êtes menés 0-1, vous êtes bien obligés de prendre des risques offensifs si vous voulez retourner la situation en votre faveur. Les Italiens, en dépit de leurs principes de base, ne peuvent déroger à cette règle.

— Otez-nous d'un doute : vous avez déjà fait jouer Mulhouse en 4-4-2...

— Effectivement, quand j'ai estimé que mon quatrième demi était meilleur que mon troisième attaquant. Il s'agit d'une vérité d'un moment et nullement fondamentale. On dira : c'est une tactique de prudence et ce n'est évidemment pas ce qui m'anime. En fait, vous occupez le terrain en fonction de situations de jeu sans cesse mouvantes. On n'a jamais vu une équipe rester figée, pendant quatre-vingt-dix minutes, dans le schéma prévu au départ. L'état d'esprit me semble plus important. Vouloir gagner en jouant bien, c'est mieux que de chercher à ne pas perdre en matraquant.

— Qu'est-ce qui vous paraît avoir changé depuis que vous avez débuté dans le football pro au SCO d'Angers, voici une quinzaine d'années ?

— Beaucoup de choses. Aujourd'hui, il ne suffit pas d'avoir du talent pour réussir. Les dilettantes n'ont plus leur place. Les joueurs sont davantage sous pression et l'on exige beaucoup d'eux. On les pressure. L'entraînement est plus astreignant, plus rigoureux. La carrière est plus courte. En revanche, les progrès techniques sont indéniables, et du même coup, il est plus difficile de s'imposer.

Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, le plaisir est lié à la difficulté et non à la facilité. La satisfaction vient d'avoir su vaincre les obstacles. C'est ce que je nomme : l'esprit de conquête.

UNE FRONTIÈRE TOUJOURS ÉTROITE

— Le Mundial vous a-t-il passionné ?

— J'ai aimé certains matches : ceux de la France, du Brésil, de l'Ecosse. Les Tricolores, dans la deuxième phase, ont montré toutes leurs possibilités. Jamais une équipe de France n'a donné autant.

— On suppose que vous auriez préféré être international en Espagne en 1982, plutôt qu'en Argentine en 1978...

— Il est difficile de comparer. Si nous avions passé le premier tour en Argentine, peut-être aurions-nous fait aussi bien que nos successeurs. Au Mundial espagnol, la France pouvait également être « sortie » et personne, alors, n'aurait vanté la qualité de notre jeu et le talent de nos joueurs. Ça a tenu à peu de chose..

La frontière est toujours étroite entre un succès et un échec. Quand on porte un jugement sur une équipe, quels que soient ses résultats, on devrait ne jamais l'oublier.

— Vous dites souvent qu'on a plus de chance de gagner en jouant bien au ballon. Ce raisonnement a tout de même sa limite : la valeur des joueurs...

— Sans doute, mais onze chèvres qui joueraient mal n'auraient, de toute manière, aucune chance. Bien jouer, c'est prendre des risques sur le plan offensif, s'organiser défensivement et avoir, dans un cas comme dans l'autre, un sens profond de l'efficacité.

— Que demandez-vous en priorité à un joueur ?

— Qu'il exprime ses qualités spécifiques, en les mettant au service de la collectivité. Je lui demande d'avoir le sens collectif du jeu. Je dis cela à chacun et à tous. C'est une autre manière de leur demander de bien jouer. Si on peut prendre sa douche, l'esprit en paix même en cas de défaite, ce n'est pas un échec. A la limite, je pourrais simplement leur dire : jouez. L'éventuelle victoire qui suivra ne sera que la conséquence.

— Les dirigeants auront probablement envie de vous répondre : « C'est bien joli, mais si les joueurs veulent passer à la caisse à la fin du mois, il faut des résultats... »

— Je souris toujours quand j'entends un dirigeant ou un entraîneur affirmer péremptoirement : aujourd'hui, les gars, il faut gagner. Comme s'il pouvait y avoir un autre objectif que celui-là. Mais si mes joueurs ont fait le maximum et que l'adversaire a tout de même triomphé, c'est que ce dernier était le plus fort. Il faut relativiser l'échec.

— Le fait d'avoir un président qui a le même âge que vous, est-ce un avantage ou un inconvénient ?

— Disons que ça crée des affinités. Mais, en fin de compte, l'âge n'a rien à voir. Je m'accommoderais pareillement d'un président qui serait vieux, à condition qu'il soit bien.

— Quelle idée avez-vous de vos rapports avec un président. Concrètement, que vivez-vous ?

— Il ne peut s'agir que de rapports de confiance. Le président, c'est le patron, mais il délègue ses pouvoirs à un homme qu'il a choisi pour s'occuper des questions techniques. A partir de là, il doit laisser l'entraîneur travailler. C'est ce qui se passe à Mulhouse.

Il reste que la majorité des présidents sont d'abord sensibles aux résultats. Moyennant quoi, de bons entraîneurs sont virés et des mauvais gardent leur place.

— Quels enseignements tirez-vous de vos trois expériences d'entraîneur-joueur ?

— Cette situation a un caractère exceptionnel, car il faut pouvoir encore jouer à un certain âge. Et le faire admettre. En France, à trente-trois ans, on me prenait déjà pour un has been... Et je viens d'en avoir trente-sept ! A Neuchâtel, je n'ai pas connu ce problème, car des entraîneurs-joueurs ont été champions. J'ai donc évolué dans un climat qui m'était favorable. De même à Mulhouse, puisque cette condition que j'avais posée au départ, a été admise sans difficulté. A Nice, quand j'ai pris le poste, je n'ai pas mesuré toutes les conséquences. Par exemple, que je devenais un concurrent pour les autres entraîneurs.

— Est-ce que les rapports ne sont pas faussés avec des joueurs dont vous êtes à la fois le « chef » et le coéquipier ?

— Votre question vaut surtout pour Nice où, du jour au lendemain, je suis devenu le responsable technique, tout en restant sur le terrain. Les gars étaient d'accord et j'ai prôné la concertation. Certes, je faisais l'équipe mais ça discutait bien. D'une certaine manière, le groupe s'autogérait. Jusqu'au moment où quelques défaites ont succédé à des premiers succès. Les joueurs ne disaient plus rien. Les dirigeants ne se mouillaient pas dans le conflit qui m'opposait à Katalinski. J'ai compris qu'un entraîneur est seul dans la difficulté. J'en ai tiré la leçon.

— Vous demandez entière liberté d'initiative et de décision pour votre activité d'entraîneur. Les dirigeants exigent quoi en contrepartie ?

— Des résultats évidemment. On peut cependant les apprécier différemment. C'est pourquoi il y a une clause morale entre le club et moi. Au début de l'actuelle saison, j'ai resigné pour deux ans, mais si les dirigeants ne sont pas satisfaits ou si je désire partir, il est convenu de se séparer à l'amiable. Chaque année, le point sera fait en mars. Ainsi, il n'y a aucune ambiguïté.

— Certains entraîneurs font des concessions. Jusqu'où pouvez-vous aller dans ce domaine ?

— Pour ce qui est de mes idées et de mon boulot, il n'en est pas question. Maintenant, des concessions, on peut en faire en ce qui concerne le recrutement lorsque les finances ne suivent pas vos choix, l'organisation du club, les conditions de travail. Je dirai plutôt que, pour toutes ces choses-là, il faut avoir du bon sens et je n'ai pas le tempérament à vouloir tout régenter.

UN PLAFOND DEVENU SOUS-SOL

— Au fait, avez-vous votre diplôme d'entraîneur ?

— Il me manque le tronc commun du troisième degré. Je le passerai fin 1983. C'est normal d'avoir son diplôme, sinon ce serait l'anarchie totale. Il permet d'exercer, mais ce n'est pas forcément un brevet de réelle compétence.

— Le football, c'est une jungle ?

— C'est une compétition à l'image de la vie et de la société. Il faut lutter pour faire sa place au soleil. Si la société était différente, le football le serait aussi.

— Au congrès de l'UNFP, Jean Sadoul, le président de la Ligue, a déclaré que le football vivait au-dessus de ses moyens et qu'il était indispensable d'arriver à une compression des hauts salaires. D'accord ?

— Pas d'accord au sujet des salaires. Ce serait un abus de confiance. Sur la crise, cela fait dix ans que Sadoul nous sert le même plat. Mais a-t-il suspendu les dirigeants qui sont de mauvais gestionnaires ? Jamais. Il a voulu fixer le plafond des rémunérations à 12 000 F. C'est devenu le sous-sol... et les caisses noires se sont multipliées. Il faut que les clubs soient gérés par des gens responsables... ou alors qu'on leur impose des commissaires aux comptes qui décideront pour eux. Je ne dis pas qu'il ne faudra pas établir des budgets plus stricts, avec peut-être, dans l'avenir, une masse salariale moins forte, mais il y a sûrement d'autres compressions à effectuer.

— Vous avez déclaré en substance à notre confrère « Nice-Matin » : des caisses noires, il n'y en a pas qu'à Saint-Etienne, mais pour les autres, on ne fait pas tant de bruit. Est-ce à dire qu'il en existe une à Mulhouse ?...

— J'ai exactement évoqué des caisses pleines qui font moins de bruit et qui sont aussi noires. A Mulhouse, je ne crois pas qu'il y en ait une, car nous sommes en société d'économie mixte.

— Si vous aviez quelque chose à proposer pour assainir le football pro, ce serait quoi ?

— Il faudrait viser à un allégement des charges qui pèsent sur le football pro et, à cet égard, les pouvoirs publics pourraient l'aider. Je donne mon accord pour une politique de rigueur à la condition qu'elle soit menée intelligemment. Mais j'affirme, en même temps, mon attachement à la liberté totale des salaires, si on en use avec discernement. Un type comme Maradona est surpayé par rapport aux autres, mais on peut également considérer que le génie n'a pas de prix.

— Le congrès de l'UNFP a émis le vœu que les footballeurs soient davantage partie prenante dans les affaires du football. Ça vous paraît normal et possible...

— Il y a des joueurs qui s'en moquent et des dirigeants qui ne tiennent pas à ce qu'on fourre le nez dans ce qu'ils estiment être leur domaine réservé. Nous en sommes toujours à des rapports patrons-employés. Il s'agit là d'une idée d'avant-garde qui, d'ailleurs, ne concerne pas seulement les footballeurs. Sa concrétisation serait une bonne chose.

— Vous êtes en société d'économie mixte à Mulhouse. Y jouez-vous un rôle ?

— Pas directement, mais ce système de gestion m'oblige à être davantage vigilant. Ainsi, je ne ferai jamais venir un joueur dont les exigences mettraient en péril l'existence du club. Ça rejoint tout ce que j'ai dit précédemment.

— Vous n'êtes pas trop engagé par ce langage, puisque les footballeurs français sont les mieux payés d'Europe, toujours selon le président de la Ligue nationale...

— Si c'était aussi vrai que M. Sadoul l'affirme, on se demande pourquoi les meilleurs étrangers ne viendraient pas jouer chez nous. Je remarque, au contraire, que Platini est parti pour l'Italie et que Giresse — voire Tigana — ne dirait pas non. En revanche, je n'ai lu nulle part que Paolo Rossi ou Rummenigge signerait pour un club français.

— Estimez-vous payer trop d'impôts ?

— Beaucoup de professions bénéficient d'avantages fiscaux. Les footballeurs, qui en sont actuellement exclus, et ont de solides arguments à faire valoir, devraient en faire partie. Cela dit, je trouve logique de payer des impôts en fonction de ce que l'on gagne.

— Votre carrière vous donne-t-elle quelques regrets ?

— Non, pourquoi ? Le présent étant l'aboutissement d'un long cheminement, on regrette son passé quand le moment que l'on vit n'est pas bon. Or, je suis très bien à Mulhouse et content de ce que je fais.

CE QUI EST LE PLUS IMPORTANT

— Si vous deviez définir quelques traits de votre caractère...

— Pour certains, je passe pour une personne renfermée, pour d'autres, un type très ouvert. Je dois me situer dans une bonne moyenne. Fondamentalement, je suis un être assez solitaire. J'aime réfléchir, me concentrer sur ce que je pense et ce que j'entreprends. Je ne me branche que sur les événements et les faits qui retiennent mon attention et me captivent. A cause de cela, je suis certainement passé à côté de gens intéressants. Je le regrette.

— Il paraît qu'au tarot — qui est le jeu de cartes traditionnel des footballeurs — vous préférez les échecs et le bridge...

— Mais je joue également au tarot... J'aime les jeux où le hasard est limité... encore qu'il apporte un certain piment. C'est vrai : j'ai un tempérament de joueur.

— Vous avez bénéficié — et vous bénéficiez encore — d'une cote d'amour auprès des journalistes. Pour des raisons qui, semble-t-il, ne tiennent pas seulement à vos qualités de footballeur. Ça vous surprend ?

— Non, pas tellement. Bien sûr, je me sens plus à l'aise et j'éprouve plus de plaisir avec certains journalistes, mais après tout j'ai été un bon joueur et, malgré certaines apparences, je dialogue volontiers. Pour ne rien vous cacher, je crois que je m'exprime mieux sur le football... que je ne le joue.

— Si l'on avait du temps, on pourrait parler d'autre chose que du football. De quoi, par exemple ?

— On trouverait sûrement de nombreux sujets qui nous seraient communs. Je ne suis fermé à rien. Et vous verriez que tout nous ramènerait au football. Je l'ai expérimenté maintes fois.

— Etes-vous parfois sollicité pour soutenir des causes humanitaires, comme le sont certains champions ?

— Oui. Récemment, j'ai disputé un match au profit de Médecins sans frontières. Cela me paraît normal mais je souhaite que ce genre d'appel trouve l'écho le plus large possible, bien au-delà de ceux qui ont « un nom ».

— Notre propos final va vous paraître injuste, en tout cas erroné, mais tant mieux s'il vous « provoque » une dernière fois. On a parfois le sentiment que les footballeurs sont socialement déphasés, comme s'ils étaient des extra-terrestres vivant hors du temps. Et comme ils peuvent mieux que naguère assurer matériellement leur avenir, on peut se demander si la véritable reconversion ne consiste pas pour eux à passer d'un milieu fermé où ils sont « assistés » à une existence où ils seront davantage « exposés » et, finalement, plus « responsables » ?

— Il y a du vrai dans ce que vous avancez, mais vous faites l'impasse sur l'éveil et l'épanouissement de la personnalité que le métier de footballeur favorise incontestablement. Au soir de ma carrière, je ne suis plus le même homme qu'à mes débuts. Cette activité m'a fait découvrir la planète, m'a rendu curieux d'un tas de choses, m'a obligé à côtoyer et à écouter des gens. J'ai vécu des moments merveilleux. Tout cet apport est loin d'être négligeable quand vous tournez la page.

Faut-il pour autant sacraliser le football ? Je répondrai : non. C'est une aventure exaltante, certes, parce qu'elle permet d'assouvir une passion. Et le foot nous fait vivre... Mais en même temps, c'est dérisoire car, au fond, ce n'est qu'un jeu. Etre en bonne santé et heureux avec ceux qu'on aime, n'est-ce pas plus important... sans parler du reste ? »

France Football

N° 1.917

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Philippe TOURNON, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F;
12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F;
12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 28 décembre 1982 n° 1.916 a été tiré à 171.126 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

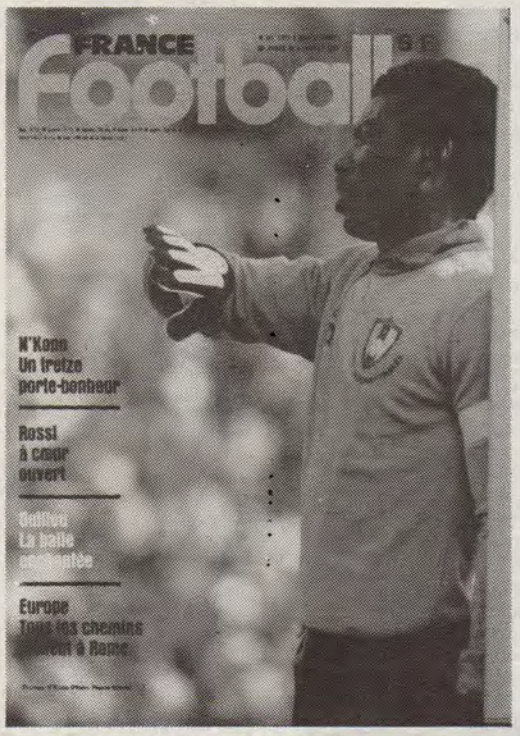
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Denis CHAUMIER
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :



Sur le podium de « France Football » cette semaine. Thomas N'Kono, treizième Ballon d'Or africain et l'Italie, première au classement européen de notre hebdomadaire. Dans ce numéro également, deux longs entretiens avec des hommes de l'année, Paolo Rossi, notre Ballon d'Or, et Jean-Marc Guillou, un personnage de notre football.

SOMMAIRE : P. 2 à 5 : Jean-Marc Guillou, « Le football, c'est passionnant... et dérisoire ». P. 6 et 7 : « France Football » vous en dit plus. P. 8 et 9 : les entraîneurs et la trêve. P. 10 et 11 : la reprise en Division I avec Toulouse, Nantes, Monaco... P. 12 et 13 : Confidentiels français. P. 14 et 15 : Sedan à la recherche du temps passé. P. 17 à 19 : Rossi en liberté. P. 20 à 28 : Les classements européens, africains et sud-américains. P. 29 à 31 : Championnats étrangers. P. 32 : Confidentiels monde. P. 33 à 35 : N'Kono, Ballon d'Or africain. P. 36 : l'Algérie, numéro un africain.

Un président se fâche

La lecture du dernier « France Football » n'a pas fait plaisir à André Goerig, le président du FC Mulhouse. Le couplet réservé aux dirigeants de clubs dans notre palmarès, et la non-désignation du dirigeant numéro un de l'année, l'a beaucoup chiffonné. Le plus simple était de s'en expliquer. C'est la démarche qu'il a empruntée en nous téléphonant.

« Ce que je n'accepte pas, c'est d'être cité dans un contexte bien précis, où l'on dit, « sans doute des hommages furent-ils rendus à certains nouveaux patrons tels que Daniel Visentin le Toulousain, ou André Goerig le Mulhousien, ainsi qu'à des anciens tels que Bisson, Borelli et surtout Fonteneau... mais les difficultés de plus en plus lourdes que rencontre la presse dans l'accomplissement de sa mission, et le sentiment qu'il se passe dans le clubs trop de choses qui ne sont pas claires nous ont conduits, exceptionnellement, à ne pas attribuer le prix du dirigeant. Peut-être l'aventure de Roger Rocher, notre lauréat 1973 et 1975, y est-elle pour quelque chose ». En lisant cela, il y a huit jours, de nombreuses personnes sont venues me trouver. « Alors, André, tu es comme les autres. Un magouilleur. Et tu peux toujours nous raconter ce que tu veux. « Toutes ces personnes m'ont assimilé à Roger Rocher. »

— Au contraire, en vous citant, nous vous rendions hommage. Il suffit de relire le paragraphe...

— Je le répète, j'aurais préféré ne pas être dans ce contexte. La preuve, la façon dont les gens ont réagi. Ce n'est pas parce que M. Rocher vous a trompés, et a trompé tout le monde, que tous les présidents de club sont des charlots. D'ailleurs, à la ligue, je n'y allais plus pour écouter M. Rocher. J'ai du respect pour le palmarès de l'AS Saint-Etienne, mais cet homme est un tissu de mensonges. Vous auriez dû vous contenter de ne pas attribuer ce titre de dirigeant numéro un, et d'en donner les raisons.

— Les raisons, nous les donnons...

— Vous les donnez, en mettant dix-neuf autres présidents dans le même sac que Roger Rocher...

— Pas du tout...

— Si, puisque l'on me traite aujourd'hui comme n'importe quel magouilleur. C'est dur quand depuis deux ans et demi vous faites tout pour bâtir un club solide, qui est passé de la Division III à la Division I, de 30 000 spectateurs par an à 120 000 la saison dernière, et certainement 200 000 cette saison, qui est régi par une société d'économie mixte et possède un budget équilibré, qui a également lancé un emprunt d'un milliard et demi pour la construction d'une tribune...

— C'est pourquoi, nous vous avons rendu hommage... et souligné votre action, comme celle de MM. Fonteneau ou Borelli...

— Ce qui n'empêche pas que cela a entamé la confiance que certaines personnes m'accordaient. Ici, à Mulhouse, c'est une petite ville de 120 000 habitants, et nous nous connaissons tous. Quelle image a-t-on de moi maintenant ? On paye cher par la faute d'un seul. J'avoue que je suis très déçu, et que je m'interroge. Car à Mulhouse, on travaille en paix. Et vous n'avez pas à vous plaindre des conditions que vous rencontrez. J'ai toujours pensé que la réussite d'un club passait par trois composantes : un homme et une équipe, une municipalité et la presse. Nous cherchons sans cesse à les réunir.

— Cela permettra peut-être à Mulhouse d'être désigné comme club numéro un dans un an ou plujs, ou à André Goerig d'être nommé dirigeant numéro un...

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète, et je ne réclame rien. Je constate simplement qu'il y a quinze petites rubriques dans votre palmarès, et que pour chacune d'entre elles, un homme a été choisi. Chez les dirigeants, personne. C'est dégradant. C'est toujours nous qui écopons. Je crois que pour être président, il faut être un peu fou. Mais il est temps que nous nous regroupions, au lieu de nous disperser. Pourquoi ne créerions-nous pas un syndicat ? Comme il serait temps d'étudier un statut du dirigeant.

— L'important maintenant ?

— Eh bien, de garder la confiance des gens qui m'entourent. C'est beaucoup plus important à mes yeux que n'importe quelle distinction. »

Pan sur le bec

« Time », le célèbre magazine américain, vient de faire de l'ordinateur son traditionnel « homme de l'année ». Celui de « France Football », pourtant, avait apparemment décidé de réveillonner avec quelques jours d'avance puisqu'il a eu beaucoup de mal, l'animal, à digérer les chiffres que nous lui avons fait ingurgiter au moment de calculer les points recueillis par les différents postulants au Ballon d'Or.

Pour n'avoir pas su faire confiance au bon vieux calcul mental, nous nous retrouvons aujourd'hui tout penauds et contraints de corriger une regrettable erreur qui s'est sournoisement glissée dans le classement que nous avons publié la semaine dernière ; ce qui prouve bien que tout ce qui brille, serait-ce un ballon, n'est pas or.

Que Paolo Rossi se rassure. Il a gagné, et bien gagné, le titre 1982. Mais Karl-Heinz Rummenigge, s'il a eu la drôle d'idée de vérifier son total, a dû bondir. Nous l'avons volé de quatre points ! Quatre points que — et pourtant le nationalisme ne nous aveuglait pas — nous avons attribués à notre cher Giresse. Celui-ci était suffisamment bien doté pour ne pas avoir à souffrir d'une telle erreur. Mais ce n'était pas le cas de Bruno Conti, l'Italien, auquel nous avons le regret de rendre la place qui aurait toujours dû être la sienne, la cinquième, la quatrième appartenant de plein droit à Rummenigge. Gloire à lui.

Voici donc le classement du Ballon d'Or 1982 tel qu'il aurait dû apparaître dès la semaine dernière, et que la peste soit de l'ordinateur.

1.	**Rossi** (Juventus)	115 pts
2.	**Giresse** (Bordeaux)	64 pts
3.	**Boniek** (Juventus)	53 pts
4.	**Rummenigge** (Bayern)	51 pts
5.	**Conti** (A.S. Rome)	48 pts
6.	**Dassaev** (Spartak Moscou)	17 pts
7.	**Littbarski** (Cologne)	10 pts
8.	**Zoff** (Juventus)	9 pts
9.	**Platini** (Juventus)	5 pts
10.	**Schuster** (Barcelone)	4 pts
11.	**Antognoni** (Fiorentina)	3 pts
12.	**Gerets** (Standard)	2 pts
	Pezzey (Francfort)	2 pts
	Scirea (Juventus)	2 pts
15.	**Breitner** (Bayern)	1 pts
	Th. Nilsson (Kaiserslautern)	1 pt
	Schachner (Cesena)	1 pt
	Tardelli (Juventus)	1 pt
	Trésor (Bordeaux)	1 pt

Bonne chance, Marcel

Il y a un peu plus d'un an, en septembre 1981, Marcel Domingo atterrissait à Nice pour y assurer la suite de Markovic, défaillant. Voyage aller.

Aujourd'hui, Marcel utilise son billet retour, et revient en Espagne, en volant au secours du Betis Séville. Depuis le mois de mai dernier, il se trouvait au repos forcé, son contrat à l'OGCN n'ayant pas été renouvelé après la descente en Division II, et c'est pourquoi il a immédiatement répondu à l'appel du club sévillan, mécontent du Hongrois Dunai. « Cela s'est décidé très rapidement », explique Domingo, et si je suis à Séville, ce n'est pas pour une question d'argent, comme on l'a dit, mais parce que mon plus cher désir était d'entraîner à nouveau en Espagne. »

Vœu exaucé, c'est l'époque, avec un sol de mensuel de 175 000 pesetas, plus les primes. Largement suffisant pour apporter le bonheur à Domingo, qui, dès son arrivée, s'est lancé dans un tour du propriétaire. Les joueurs, de Rincon à Gordillo, il les connaît presque tous. Des joueurs de valeur. Aussi, n'y a-t-il aucun doute pour Marcel.

C'est le moral des troupes qu'il s'agit de regonfler. « Redonner confiance aux garçons et leur faire croire en leurs possibilités. »

Seconde mesure. Changer l'entraînement et s'inspirer des méthodes françaises. Car Marcel Domingo a été vivement impressionné lors de son séjour en France, et il va tenter de marier les deux écoles, la française et l'espagnole. « J'ai appris beaucoup à Nice au cours de l'année que j'y ai passé et je veux essayer d'appliquer certaines techniques françaises à Séville. En février, je vais d'ailleurs recevoir le diplôme d'entraîneur français, que je ne possédais pas quand je suis venu à Nice. Il ne m'a donc pas été possible d'entraîner plus d'une saison à l'OGCN, car en France, on est très attentif à ces diplômes d'entraîneur, et je n'avais en poche que l'espagnol. »

Ce que Marcel Domingo a en poche maintenant, c'est un nouveau contrat pour un nouveau départ en Espagne. Il lui sera toujours permis la prochaine fois de demeurer plus d'un an en France... puisqu'il possédera le fameux diplôme. En attendant, bonne chance, Marcel.

Le mal

argentin

Le mal argentin, c'est actuellement l'hépatite. Deux internationaux sont touchés par ce virus, Maradona, on le sait, et Bertoni, l'attaquant de la Fiorentina. Ce dernier est même isolé dans une chambre, ou seuls les médecins et sa femme sont autorisés à entrer, et certains pensent qu'il aurait été contaminé par Fillól, lequel fut atteint de cette maladie au début de l'année dernière. Bertoni n'est pas de cette opinion, car lors du Mundial, il ne partageait pas la même chambre que le gardien de l'équipe d'Argentine, et l'hépatite de Fillol n'était pas d'origine infectieuse, donc pas contagieuse. Il n'empêche, Fillol, Maradona, Bertoni... l'hépatite sévit, et la saison de Bertoni et Maradona est en partie gâchée. L'un et l'autre espèrent revenir au printemps, en mars. Peut-être...

Pintenat

médiateur

Déjà capitaine du Toulouse FC et chasseur de buts numéro 1 de l'équipe, voici Robert Pintenat investi d'une mission supplémentaire depuis la semaine dernière : il est maintenant le « médiateur » entre les joueurs du TFC et l'entraineur Pierre Cahuzac, dont les rapports s'étaient brusquement distendus ces derniers temps. Cette « promotion » peu ordinaire fait suite à la rencontre au sommet entre Pierre Cahuzac et Daniel Visentin, président du club, qui ont étudié la semaine dernière les modalités d'un redémarrage de l'équipe après un automne désastreux (voir notre article page 10).

Explication de Daniel Visentin : « Nous sommes convenus d'une nouveauté dans les structures du club qui paraît intéressante. Dorénavant, Robert Pintenat assurera le relais entre les joueurs et Pierre Cahuzac, dans un excellent esprit. C'est au niveau des relations, de la concertation qu'il interviendra. »

Homme modéré et fidèle, Robert a aussitôt accepté les propositions qui lui étaient faites dans l'intérêt du club. « Il faut essayer de tout mettre en œuvre pour bien négocier les dix-huit matches à venir, explique-t-il. Je vais donc donner un petit coup de pouce à Pierre Cahuzac. J'essaierai de l'aider. Un porte-parole ? Je ne sais pas, peut-être qu'avec moi il y aura plus de dialogue. Je n'ai aucun problème, ni avec mes coéquipiers, ni avec mon entraîneur. Je parlerai à chacun. »

S'il semble convaincu de l'utilité de son nouveau rôle, l'avant-centre du TFC n'entend pas dépasser les attributions traditionnelles d'un médiateur. « Au-delà de mon statut de joueur, dit-il, je participerai un peu plus à l'encadrement, je servirai de trait d'union. Mais je n'ai pas la prétention de m'immiscer dans la formation de l'équipe ou dans le choix de la méthode de jeu. C'est l'affaire de Cahuzac. L'entraîneur peut se tromper, il n'a pas toujours raison. Mais c'est lui qui décide et qui est, en définitive, seul habilité à prendre les décisions. »

Au-delà de cette marque de confiance accordée par Daniel Visentin, on peut légitimement s'interroger sur la trajectoire future de Robert Pintenat quand on sait qu'il arrive en fin de contrat, qu'il n'envisage pas son avenir ailleurs qu'à Toulouse et qu'il passera, cet été à Vichy, le deuxième degré du diplôme d'entraîneur. L'avant-centre du TFC va-t-il faire son apprentissage dans la perspective d'une carrière d'entraîneur à Toulouse ? Ce n'est pas impossible même si Daniel Visentin précise : « Nous ne sommes pas allés aussi loin dans les investigations. Pour l'heure, il s'agit d'oublier la mauvaise période que nous avons traversée et de repartir de l'avant. »

« FF » à 9,50 F

Pour être en mesure de faire face à l'accroissement constant des charges de fabrication supporté par les journaux, le prix de vente de « France Football » sera porté de 9 F à 9 F 50 à partir de la semaine prochaine.

Cette augmentation est effectuée dans le cadre et les limites des dispositions légales applicables à la presse pour l'année 1983.

Nous savons que nous pouvons compter sur la fidélité de nos lecteurs pour lesquels nous nous efforçerons de réaliser un journal de plus en plus complet et passionnant.

Gilbert Gress :

« Je suis bien dans ma peau »

On a si souvent dit de Gilbert Gress qu'il était un écorché vif ou une pile électrique qu'on ne peut s'empêcher aujourd'hui de remarquer son calme et sa sérenité. Car c'est ainsi que nous est apparu l'entraîneur de Neuchâtel Xamax au moment où il passait quelques jours de vacances chez lui, à Strasbourg. Il répond ici à nos questions, faisant un large tour d'horizon de sa carrière suisse, de ses projets et de ses conceptions plus générales sur le football. Elles nous révèlent un Gilbert Gress particulièrement bien dans sa peau.

« Gilbert Gress, parlez-nous tout d'abord de votre équipe, Neuchâtel Xamax, qui semble effectuer un bon début de saison dans le Championnat suisse.

— Neuchâtel est actuellement troisième au classement. Quand on considère la valeur, sur le papier, d'équipes comme le Servette, le FC Zurich ou les Grasshoppers, qui nous sont théoriquement supérieures, je considère que c'est plutôt une bonne place. Je regrette simplement que, par manque de concentration ou de clairvoyance, nous ayons perdu quelques points importants en l'espace d'un mois, notamment à Genève et à Zurich. Nous nous retrouvons aujourd'hui à cinq points du Servette et des Grasshoppers et il nous sera difficile de les leur reprendre.

— Quels sont vos objectifs essentiels pour la saison ?

— Je pense bien évidemment participer à la lutte pour le titre de champion jusqu'au bout, même si notre position peut sembler un peu précaire. L'objectif essentiel de Neuchâtel reste de se qualifier, la saison prochaine, pour une Coupe européenne. A Neuchâtel, personne n'a oublié notre épopée de la saison dernière, qui nous a menés jusqu'aux quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, contre Hambourg. Cette ambiance européenne nous manque beaucoup aujourd'hui. Songez, par exemple, que nous avons joué le match retour contre Hambourg devant 22 000 spectateurs, alors que la télévision retransmettait en direct la rencontre. Pour une ville de 32 000 habitants, ce chiffre est assez exceptionnel.

— De quels atouts disposez-vous pour réussir à qualifier Neuchâtel ?

— Mes principes n'ont guère varié depuis que j'ai quitté Strasbourg. J'ai un effectif restreint de treize joueurs, plus deux ou trois jeunes de bonne valeur. Ce sont des garçons excellents sur le plan de l'esprit, sur le plan moral.

— Vous ne changez décidément rien à vos habitudes...

— Vous savez, si j'avais été entraîneur il y a vingt ans, j'aurais fait jouer mon équipe de la même manière. Mes critères sont toujours les mêmes : compétence, sérieux, rigueur. Mes joueurs adhèrent totalement à ces principes. Ce sont des gars remarquables. Ils travaillent pour la plupart quatre à six heures par jour, ensuite ils participent aux entraînements. Je leur demande de fournir les mêmes efforts que ceux que je demandais aux Strasbourgeois. Mes entraînements n'ont pas changé sous prétexte que je m'adresse à des joueurs différents.

— Vous paraissez très satisfait de votre équipe, de votre travail...

— Je me sens effectivement très à l'aise à Neuchâtel !

— Avez-vous pour autant perdu l'ambition d'entraîner une grande équipe européenne, comme vous en caressiez le projet il y a quelque temps ?

— Il faut s'entendre sur les mots. Un grand club, qu'est-ce que c'est, finalement ? Une bonne équipe, un bon président et un bon comité de direction, un bon public et de bonnes installations. Je dis, moi, que je suis dans un grand club. Il ne manque, en fait, que le public même si 10 000 spectateurs sont venus nous voir jouer à trois reprises cette saison. Mais il manque toujours un petit quelque chose à un grand club... L'important, pour moi, à Neuchâtel, est de pouvoir travailler comme je l'entends, comme je l'ai fait à Strasbourg pendant deux ans. Je souhaite cette même chance à tous mes collègues.

— Quelle est la nature du contrat qui vous lie à Neufchâtel ?

— J'ai simplement un contrat moral avec le président, une parole donnée sur trois ans. Je suis bien à Neufchâtel et je ne songe pas à quitter le club. Seule une proposition émanant d'une superéquipe pourrait éventuellement me faire changer d'avis.

— Ces propositions ont existé la saison dernière, notamment en provenance de Stuttgart et de Francfort. Pourquoi n'y avez-vous pas répondu favorablement ?

— Stuttgart, c'est vrai, m'a fait des offres sérieuses et précises. Mais nous avions réalisé une telle saison euphorique avec Neuchâtel qu'il m'était très difficile de partir. Si Stuttgart s'était manifesté quand j'étais à Bruges, je serais probablement entraîneur en Bundesliga aujourd'hui. Alors disons que le président de Stuttgart s'est manifesté un an trop tôt ou un an trop tard. Un jour, je le sais, je partirai de Neuchâtel. Mais je choisirai alors un club où je pourrai créer quelque chose, où je pourrai travailler librement, comme en Suisse. Quand on fait appel à Gilbert Gress, c'est pour son expérience et ses idées, c'est pour le laisser travailler selon ses convictions.

— Songez-vous à un éventuel retour en France ? On a évoqué, récemment, vos contacts avec Daniel Visentin le président de Toulouse. Qu'en est-il ?

— On a été beaucoup trop vite à mon goût dans cette affaire. Il m'arrive assez souvent de m'entretenir au téléphone avec des président de club français qui cherchent à savoir si je suis libre ou non en fin de saison. Ça s'arrête là, le plus souvent. J'ai eu plusieurs fois M. Visentin au téléphone depuis le début de la saison pour parler de Balint, qui a joué à Bruges, ou d'autres choses encore. Mais me retrouver à la une des journaux dans l'affaire de Toulouse n'est pas une publicité que je recherche. Ce n'est pas une bonne chose. Maintenant, en ce qui concerne un éventuel retour en France, je n'y suis pas opposé par principe. Je n'exclu rien.

— Suivez-vous avec attention le football français, le Championnat ? Vous intéressez-vous, par exemple, aux résultats du Racing Club de Strasbourg ?

— Il me serait très difficile de ne pas suivre avec attention Strasbourg. J'ai d'ailleurs conservé des relations avec mes anciens joueurs, soit directement, soit par téléphone. J'ai passé une partie du réveillon avec Albert Gemmrich, par exemple. Quand je vois le classement de l'équipe ou le nombre de spectateurs qui assistent aux matches à la Meinau, je suis profondément déçu. C'est un énorme gâchis. C'est à pleurer.

— Vous avez dit, un jour, que vous projetiez de revenir à Strasbourg. Diriez-vous la même chose aujourd'hui ?

— Un retour, aujourd'hui, me paraît impensable pour toutes sortes de raisons. Mais demain, c'est sûr, je reviendrai. Mais il se sera alors passé beaucoup de choses à Strasbourg...

— Cela fait trois ans maintenant que vous avez quitté la France. Le football français a-t-il changé depuis votre départ ?

— Il m'est diffile de répondre à cette question. Il faudrait que je sois présent chaque semaine sur les stades français pour me prononcer. Mon seul point de repère est la belle quatrième place de l'équipe de France au Mundial. Je regrette une chose pour le football français : qu'aucun club n'ait pu remporter une Coupe d'Europe jusqu'à présent. Ce n'est pas logique, ce n'st pas normal. Et c'est à cette tâche que les clubs français doivent maintenant s'atteler s'ils veulent gagner définitivement la considération de l'Europe.

— Votre préférence va-t-elle toujours vers le football allemand dont vous n'avez cessé de vanter les mérites ? Le Mundial n'a-t-il pas altéré votre jugement ?

— La RFA a raté son Mundial, sur le plan de l'esprit essentiellement, mais depuis vingt ans elle demeure en pointe dans le monde du football. Aucun football européen ne s'amuse autant que le football allemand. On a parfois une image trompeuse du football pratiqué en Bundesliga, où, contrairement aux idées répandues, les joueurs prennent plaisir à jouer. Seulement, quand il s'agit d'être présents physiquement, les footballeurs allemands sont également là. Regardez des joueurs comme Beckenbauer, Maier ou Müller. Ils jouaient près de cent matches par saison. Ils n'étaient jamais fatigués, ne se plaignaient jamais. Alors, quand, au bout de dix matches, j'entends des joueurs dire qu'ils aimeraient bien souffler, je dis que ce n'est pas possible. Ils sont fatigués dans la tête, pas dans les jambes.

— Gilbert Gress, permettez-nous une dernière question. Vous avez quitté le football français dans les conditions que l'on sait il y a trois ans. On aurait pu vous oublier. Pourtant, le public français, notamment les supporters strasbourgeois, suit toujours avec intérêt le cheminement de votre carrière. Comment l'expliquez-vous ?

— Je ne veux pas paraître prétentieux, ce n'est pas mon genre. Mais ils sont nombreux ceux qui n'ont pas oublié ce qui s'est passé à Strasbourg l'année du titre. Sachez, par exemple, que des supporters strasbourgeois viennent assister à tous les matches de Neuchâtel ! Une anecdote : un ami architecte avait fait le déplacement à Lyon pour le dernier match du Racing en Championnat, pour le compte de la saison 1978-1979. Notre victoire à Gerland nous a donné le titre et, le lendemain matin, alors qu'il reprenait le train pour Strasbourg, il a rencontré deux vieux Alsaciens qui dialoguaient sur le quai de la gare. « Tu vois, mon cher Joseph, disait l'un, je peux mourir en toute tranquillité désormais, j'ai vu le Racing une fois champion dans ma vie... » Cette anecdote authentique situe assez bien le climat qui régnait autour du club à l'époque. Et ça ne s'oublie pas. La reconnaissance existe, le travail est toujours récompensé. Il y a une justice en tout, même dans le domaine du football. »

DIVISION 1

DIX ENTRAÎNEUR

Plus c'est long,

DIX ANS DE TREVE

Une interruption de vingt-sept jours dans notre Championnat, est-ce beaucoup ? C'est un jour de plus que la saison dernière, où l'on avait avancé d'une semaine la reprise en raison de la qualification de la France pour la Coupe du monde, mais c'est beaucoup moins que les trois saisons précédentes (35, 34, 42 jours).

Comme la plupart des entraîneurs le pensent, cette trêve 1982-1983 est donc relativement courte et marque un retour vers le rythme du début des années soixante-dix, quand la coupure était moins nette (trois semaines environ), quand la trêve n'était pas vraiment instituée.

1982-1983 :
du 19 déc. au 15 janv. . 27 jours
1981-1982 :
du 21 déc. au 16 janv. . 26 jours
1980-1981 :
du 21 déc. au 25 janv. . 35 jours
1979-1980 :
du 16 déc. au 19 janv. . 34 jours
1978-1979 :
du 17 déc. au 28 janv. . 42 jours
1977-1978 :
du 17 déc. au 7 janv. . 21 jours
1976-1977 :
du 19 déc. au 8 janv. . 19 jours
1975-1976 :
du 21 déc. au 17 janv. . 27 jours
1974-1975 :
du 22 déc. au 12 janv. . 21 jours
1973-1974 :
du 23 déc. au 6 janv. . 14 jours
1972-1973 :
du 17 déc. au 7 janv. . 21 jours

La trêve, qui marque une pause dans la compétition,
est souvent une source de division.
Chacun a ses idées sur la question.
Trop courte, trop longue. Trop tôt, trop tard.
Une, deux, trois, combien en faut-il dans la saison ?
Sujet d'actualité, quand les footballeurs du pays
reprennent le collier après la trêve des fêtes,
la trêve d'hiver.
Une reprise en ordre dispersé, avant le réveillon du Jour de l'An,
après une dizaine de jours de repos pour la première vague,
cette semaine seulement pour la seconde.
Avec des directions très différentes selon les clubs.
Voyageurs au long cours pour les Monégasques
qui se sont envolés vers Bangkok et Hong-Kong,
destinations moins ronflantes pour Auxerre à Soulac
ou Sochaux à Saint-Jean-de-Monts.
Sans oublier ceux qui se préparent à la maison,
Laval, Bastia, Toulouse...
Mais peu importe le lieu choisi, le mode adopté.
Une interruption pose toujours des problèmes aux entraîneurs ;
nous avons donc interrogé dix d'entre eux sur ces problèmes,
et élargi le débat en faisant référence à cette trêve d'hiver, très courte,
et en évoquant les vacances d'été.
A travers les réponses des uns et des autres,
on s'aperçoit que l'équilibre est difficile à trouver,
divers facteurs intervenant, à la fois
économiques, régionaux, techniques...
Mais la majorité se prononce pour une trêve d'hiver suffisamment longue
(quinze jours de repos complet),
qui permette une bonne récupération et une bonne préparation,
dans la perspective de la deuxième partie de saison,
le plus souvent aussi lourde que la première,
si ce n'est plus.
Voici les trois questions que nous avons posées
à une forte représentation des entraîneurs de Division I.

1. Quels sont les problèmes spécifiques soulevés par une reprise hivernale par rapport à la trêve d'été ?

2. La trêve a été très courte cette année. Vous semble-t-elle indispensable et pourquoi ?

3. Quelle serait selon vous la durée idéale des trêves d'hiver et d'été ?

BANIDE :
« Repartir de zéro »

1 A mon avis, la coupure en hiver est trop courte ou trop longue, suivant les cas. Le problème essentiel à mes yeux est en effet celui de la durée, car un arrêt de trois semaines implique de ne pas trop « couper » les efforts afin de maintenir la cadence et, de ce fait, le repos n'est pas total, est donc insuffisant. Il faut en quelque sorte jongler avec ce laps de temps qui est incompatible avec ce que l'on peut demander à un joueur. Je m'explique : la période de Noël suppose quelques écarts, excès de table ou d'horaire et donc une répercussion sur l'organisme avec pour corollaire le risque d'une baisse de condition physique. Or, il est tout à fait normal de laisser la bride sur le coup aux joueurs, en ces périodes de fête, afin qu'ils célèbrent Noël et le jour de l'an convenablement. Il serait donc souhaitable que cette trêve soit en conséquence beaucoup plus longue, à mon avis, un mois et demi environ, afin d'accorder deux semaines de liberté absolue aux joueurs, tout d'abord et, ensuite de pouvoir les reprendre en main et les préparer graduellement et sérieusement pendant un mois, car en fait on repart de zéro.

2 Compte tenu de ce que je viens de vous dire, non ; ou alors il faudra exiger de tels sacrifices auprès des joueurs que ce ne sera, en fait, plus une trêve pour eux, mais une contrainte. Comme celle dont nous bénéficions actuellement est à mon sens trop brève, nous y avons remédié en travaillant quand même en cette période d'arrêt.

3 En ce qui concerne celle d'hiver, je vous ai répondu. Pour moi, les données sont les mêmes que pour celle d'été. Pour cette dernière, il est également indispensable d'avoir au moins un mois d'arrêt total et de repos absolu après une saison aussi éprouvante que celle que nous avons en France. En fait, pour avoir ces deux coupures rêvées d'un mois et demi en hiver et d'un mois en été, il faudrait que le calendrier soi allégé.

LEMERRE :
« Trois trêves plutôt que deux »

1 Dans le contexte actuel, il est difficile de parler de véritable coupure. En dix jours on ne peut pas perdre son acquis. Sauf, s'il y a eu auparavant surcharge de fatigue mais cela ne doit théoriquement pas se produire. Cela étant, l'hiver et le froid, ainsi que la période concernée, posent certains problèmes. Il faut s'attendre d'une part à éliminer certains excès alimentaires et d'autre part, surtout dans le Nord et l'Est, à travailler dans des conditions climatiques difficiles. Tout dépend alors de la structure de travail dont vous disposez, mais l'idéal consiste à partir faire un stage dans le Sud. Sinon, il faut travailler en salle. Mais en tout état de cause les organismes souffrent énormément de ces conditions naturelles, ce qui n'est pas le cas en été. Si, par contre, l'hiver n'est pas rigoureux alors beaucoup de problèmes se résolvent d'eux-mêmes.

2 La trêve hivernale me paraît indispensable. Il ne faut pas oublier que cela fait six mois qu'une pression mentale et physique pèse sur les joueurs. Il est bon de les laisser souffler au moins une semaine afin qu'ils se décontractent et qu'ils retrouvent l'équilibre indispensable à chaque être humain. Pour cela la coupure doit être totale. Mais elle devrait être plus longue.

3 Il n'existe pas de durée idéale. Tout au plus peut-on essayer de trouver un compromis. A mon avis, il ne faudrait pas deux trêves, une l'été et l'autre l'hiver, mais trois, de trois semaines de repos chacune, et qui surviendraient tous les quatre mois ; cela afin que l'organisme n'oublie pas vraiment ce qu'il a acquis, ce qui n'est pas le cas quand la coupure est trop longue, et afin aussi d'éviter les périodes de lassitude qui surviennent avant les deux trêves actuelles.

LE MILINAIRE :
« Entre deux chaises »

1 Pour ma part, nous avons repris l'entraînement très tôt pour pallier justement les inconvénients de cette trêve, et être prêts rapidement. Car, au-delà de douze jours de repos, on rencontre de nouveaux problèmes comparables à ceux du début de saison, et un travail foncier se révèle nécessaire. Nous avons donc évité cela en reprenant mardi dernier, après une dizaine de jours d'inactivité, par un travail d'endurance au départ, puis en insistant sur le travail de vitesse. Les joueurs n'ont pas eu le temps de prendre du poids, et les petits excès commis pendant les fêtes (nourriture, vie plus déréglée) sont vite atténués. On les retrouve dans une forme, disons correcte, pour suivre une préparation normale. Mais, avec la reprise du Championnat dès le 15 janvier, nous sommes un peu entre deux chaises, et huit jours de plus auraient été utiles.

2 Même courte, on l'apprécie beaucoup. Les joueurs ont besoin de couper. Il existe une lassitude physique, avec une fin d'année rendue plus difficile par les terrains gras et lourds. Une certaine saturation aussi. Et il est bon de se sortir de ce climat, de se changer les idées, d'oublier les obligations et préoccupations habituelles. La trêve est toujours la bienvenue.

3 Il est difficile de répondre ainsi, rapidement, dans la mesure où l'on se heurte aux impératifs du calendrier. Personnellement, j'aurais aimé bénéficier d'une semaine supplémentaire de préparation avant d'aborder la deuxième partie de la saison, avec un repos un plus long, jusqu'au 3 janvier. Quinze jours de vacances, plus trois semaines de préparation, ce serait une bonne formule. Un repos important l'hiver me semble important et intéressant, car les joueurs ont déjà cinq mois de compétition derrière eux, et ils ressentent le besoin de souffler.

En ce qui concerne la trêve d'été, il faut respecter les quatre semaines de repos, ce qui paraît suffisant.

MOSCA :
« Deux trêves égales »

1 La reprise hivernale est différente dans la mesure où l'acquis du travail effectué pendant la première moitié de la compétition demeure, et il faut donc en tenir compte. Cela dit, des problèmes spécifiques particuliers se sont posés à nous, Sochaliens, dans la mesure où une grande partie de notre effectif, par suite de blessures, n'a pas eu une activité bien grande au cours des matches de l'automne. Il a donc fallu compenser cela par une reprise anticipée et par un travail plus soutenu que d'habitude.

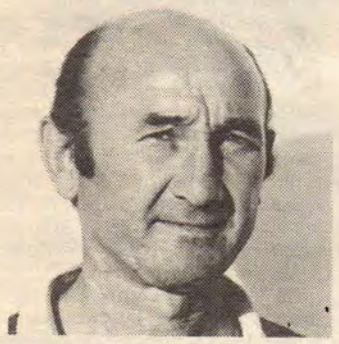
2 C'est vrai que pour Sochaux la trêve a été volontairement courte, mais la différence que l'on peut relever par rapport à d'autres clubs provient de ce que notre position nous force à réagir sans plus tarder. Cela dit, la trêve me semble indispensable, et pour plusieurs raisons. Il y a tout d'abord la désaffection du public pendant les mois d'hiver qui conditionne obligatoirement cette interruption du Championnat. Il y a également des conditions de travail qui, dans notre région tout particulièrement, deviennent beaucoup moins bonnes dès que la mauvaise saison arrive, et puis la trêve peut être intéressante également pour récupérer certains joueurs blessés.

La fin de la trêve, pour certains clubs ayant raté la première partie du Championnat, peut donner l'occasion de prendre un nouveau départ.

3 Je pense que la trêve hivernale pourrait être d'une durée supérieure. En réalité, elle est d'un mois mais elle se trouve amputée par le travail effectué dans les clubs. Il faudrait donc établir deux trêves d'égale importance : un mois et demi l'hiver, un mois et demi l'été, mais à vrai dire je tiens le langage de quelqu'un qui évolue dans une région de France où les conditions climatiques sont particulières.

ET LA TRÊVE
plus c'est bon ?

COLLOT :
« Relancer les mécaniques »



1 Les problèmes sont forcément différents parce que la trêve hivernale est plus courte. Il ne s'agit pas d'une reprise avec préparation complète. Les joueurs n'ont décroché qu'une dizaine de jours. Ils ne se sont généralement pas adonné au farniente de l'été. La plupart ont d'ailleurs continué à s'entretenir eux-mêmes. La reprise est donc essentiellement une remise en jambes, une réinsertion rapide. Les mécaniques n'ont pas eu le temps de se rouiller...

2 Je pense que cette trêve est indispensable à ceux qui ont besoin de se remettre en selle. Nous, nous éprouvions une certaine lassitude et la trêve a été opportune. Mais ce n'est sûrement pas le point de vue de tout le monde. De toute façon, il est normal qu'un temps de travail succède à un temps de repos. Par ailleurs, je trouve naturel que l'on sauvegarde les fêtes de Noël. J'ai quelques souvenirs de Noël ou de nouvel an passés dans le train alors que j'étais joueur et je puis vous assurer que ce n'était pas les meilleurs.

3 Il m'est difficile de vous répondre car je suis plutôt neuf dans le métier d'entraîneur professionnel. Disons qu'un mois de vacances en été et dix ou douze jours l'hiver me parait un bon repos, bien équilibré. Il faut à mon sens un mois complet de répit en été pour les organismes des joueurs professionnels qui sont très sollicités. Peut-être faudrait-il faire des observations scientifiques, encore que les résultats ne les confirmeraient pas toujours. On sait que dans le sport il n'y a pas de critères absolus sinon les performances, et celles-ci ne sont pas toujours équivalentes à préparation égale.!

HOULLIER :
« Pas de recrue à intégrer »

1 Une première différence entre les deux types de reprise s'impose à nous de façon évidente : la trêve d'hiver ne nous rend pas des joueurs flambants neuf, car hélas elle est trop courte pour permettre de récupérer pleinement la fraîcheur psychique et psychologique. Par contre, cet inconvénient a son avantage. Les gars restent « branchés » et deux ou trois matches amicaux suffisent pour que l'équipe retrouve sa personnalité ; cela d'autant plus, et c'est un élément de différence essentiel entre les deux trêves, qu'il n'y a pas de joueurs nouveaux à incorporer. Un temps de repos deux fois moins important équivaut tout simplement à un temps de préparation deux fois moindre. Il n'est pas nécessaire de reprendre à zéro le travail foncier. Surtout si l'on tient compte du fait que beaucoup d'entraîneurs donnent à leurs joueurs un programme de travail.

2 Elle est indispensable, car les terrains sont à cette époque de l'année souvent en mauvais état, ce qui déprécie le spectacle et ce qui est d'autant plus ennuyeux, que la compétition ayant désormais une telle importance, chaque match mérite de se dérouler dans les meilleures conditions qui soient. En fait, le resserrement des valeurs et donc du classement, fait que les joueurs sont de plus en plus « stressés ». Quand commence une année, cinq mois difficiles se profilent à l'horizon. C'est pourquoi je dirais même qu'il faudrait une trêve hivernale plus longue.

3 Il me semble qu'il serait bon de prévoir deux trêves de durée indentique, chacune ménageant trois à quatre semaines de repos complet. La recharge d'accus doit être très importante l'hiver. Songez qu'il reste à disputer dix-huit matches de Championnat plus la Coupe. Soit, pour les équipes non européennes, un programme plus lourd que celui déjà accompli, avec un repos trois fois moins long.

JACQUET :
« Quinze jours, c'est parfait ! »

1 A mon avis, il n'y a pas de problème spécifique de reprise après la trêve d'hiver. D'ailleurs nous recommençons de la même manière qu'après les vancances d'été : un stage qui nous permet de nous retrouver entre nous.

En ce qui nous concerne, nous, Bordelais, cette trêve est arrivée à temps car nous étions très éprouvés physiquement et psychologiquement. La plupart d'entre nous avaient besoin de rompre avec le ballon.

Pour la reprise, je fais confiance aux joueurs. Chacun a ses principes de préparation physique et se débrouille à arriver le jour du premier entraînement avec déjà un petit acquis.

2 D'abord, je pense que cette trêve n'était pas trop courte. Quinze jours, c'est parfait car cela permet de couper avec le football sans perdre trop de condition physique. C'est d'ailleurs la limite. Mais j'estime aussi que cette trêve est indispensable. Elle l'était d'autant plus pour les Bordelais, très sollicités depuis deux ans et qui comptent dans leurs rangs des internationaux qui n'ont pas eu de vraies vacances depuis bien longtemps.

Sur un plan plus général, je suis entièrement d'accord pour les deux trêves, en été et en hiver.

3 Difficile de définir la durée idéale. Le football est obligé de s'adapter aux réalités économiques, donc il faut jouer l'été. Si l'on veut faire un Championnat plus musclé aux beaux jours, il faudra respecter un équilibre quant à la durée des vacances. Trois semaines en été et quinze jours en hiver ou vice versa, ça ne serait pas mal.

En ce qui me concerne, et cela n'engage que moi, je pense que deux fois trois semaines constitueraient finalement la bonne mesure.

REDIN :
« Inverser le système »

1 Je pense que de manière générale il est toujours bien plus difficile de repartir après la trêve estivale. Les raisons sont simples. Tout d'abord il fait très chaud et puis ensuite la reprise s'effectue après une interruption bien plus longue que celle de l'hiver au cours de laquelle les footballeurs prennent de vraies vacances avec tout ce que cela implique. Pour un sportif de haut niveau, toute coupure dans l'entraînement nécessite une remise en jambes difficile, c'est tout à fait le cas durant l'été. A l'inverse, la trêve hivernale est de plus courte durée, et en réalité les footballeurs ne coupent pas totalement leur effort.

2 J'aurais préféré qu'elle soit plus longue. Cette année, elle a été raccourcie mais je ne crois pas que cela constitue une bonne formule. Nous avons en tout et pour tout arrêté de travailler durant deux semaines. On ne peut véritablement pas parler d'une coupure tellement bénéfique, dans la mesure où elle survient après six mois de compétition à un régime élevé.

3 Il est indispensable de conserver une trêve hivernale. Cela dit, je pense que cette trêve devrait être beaucoup plus longue. Cela permettrait à la compétition de se dérouler dans de meilleures conditions climatiques. En janvier, il fait froid, il neige, il y a du brouillard, c'est très difficile pour les hommes, et de plus cela n'incite pas les spectateurs à se déplacer en grand nombre, même si l'affiche est intéressante ; et par conséquent cela a des retombées financières qui sont loin d'être sans dommage pour les clubs. A mon avis, il serait beaucoup plus judicieux de rééquilibrer la saison en utilisant mieux que cela ne l'était jusqu'à présent la période estivale, qui se prête mieux que n'importe quelle autre à la pratique du football. Chacun trouverait son compte avec une trêve d'été raccourcie, dans ce cas, une véritable trêve hivernale qui mériterait bien son nom.

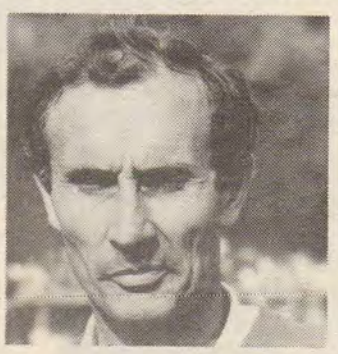
ROUX :
« Quarante semaines pour jouer »

1 La trêve hivernale étant moins longue, les joueurs sont plus aptes aux efforts physiques que l'été lorsqu'ils ont été un mois sans activité. D'autre part, il y a une différence climatique. L'été, on recherche les endroits frais (montagnes, par exemple), alors que l'hiver, on essaie de travailler dans des régions où il ne gèle pas : le bord de mer, comme c'est notre cas. Enfin, le temps de reprise est beaucoup plus court. Ainsi nous avons repris vingt jours avant le premier match de Championnat alors que l'été nous reprenons trente jours avant l'ouverture. Il faut conduire l'entraînement différemment : concentrer le travail foncier et axer rapidement ce travail vers les matches. D'autre part, doter les joueurs d'un potentiel suffisant pour une durée de cinq mois et demi environ.

2 Pour moi, cette trêve est utile pour des raisons psychologiques notamment. Même dans une activité aussi agréable que le football, il peut y avoir saturation. A la trêve, les joueurs se quittent et vont pour la plupart en famille. Ils se retrouvent ensuite dans un nouvel élan. Et puis, pendant les fêtes, il est hors de question de rassembler un public en France, contrairement à l'Angleterre, par exemple.

3 Je pense que cinq semaines l'hiver et sept semaines l'été seraient idéales. Il resterait alors quarante semaines pour jouer. Mais ce ne serait pas forcément adaptable aux nécessités économiques du football. »

SUAUDEAU :
« Une détente utile »



1 Ils ne sont guère comparables aussi bien sur le plan de la préparation athlétique que de l'organisation et de la motivation. La trêve d'été constitue une coupure complète et la reprise nécessite une préparation plus longue. La trêve hivernale intervient comme une continuité de la saison.

2 Elle me semble indispensable. Elle constitue une détente utile sur le plan psychologique et sur celui de la récupération des organismes, particulièrement sollicités en cette période hivernale. Pour l'entraîneur, elle permet de faire un bilan avec le recul nécessaire.

3 La trêve d'été ne doit pas dépasser trois semaines. Au-delà, l'absence prolongée d'effort est nuisible au footballeur. C'est du moins l'avis des scientifiques. Je crois que l'on peut moduler et porter la période à quatre semaines, compte tenu de l'évolution des loisirs des footballeurs depuis quelques années. En effet, à l'époque où j'étais joueur, nous stoppions pratiquement toute activité physique. A présent le footballeur poursuit un travail d'entretien à travers des dérivatifs comme la planche à voile, le vélo et le tennis.

Pour la trêve hivernale, les dix jours de cette saison me paraissent amplement suffisants.

Propos recueillis par Michel DE GENTILE, Gérard EJNÈS, Jean-Pierre GUILLETAT, Bruno LAUTREY, Jean-Marie LORANT, Jean RIGOULOT, Marcel ROVÈRE, François TRASBOT et Marc VAUTRIN.

TOULOUSE : l'union fait la force

(André PASSAMAR)

TOULOUSE. — Au bout du compte, le club dont on aura le plus parlé, durant la trêve, aura été le Toulouse Football Club. Empressons-nous de le souligner, il s'en serait volontiers passé. Mais détérioration de la situation oblige...

En août et septembre, on s'en souvient, la formation de la Haute-Garonne prenait un départ sur les chapeaux de roues. Percutante et efficace, elle parvenait même à se hisser jusqu'à la tête du classement. A cet instant, tout baignait dans l'huile. A tel point que certains membres de son entourage et nombre de ses supporters versèrent aussitôt dans une euphorie que le robuste bon sens et les appels au réalisme de Pierre Cahuzac ne réussirent pas à tempérer : « Attention ! » déclarait pourtant l'entraîneur toulousain qui expliquait au surplus : « C'est lorsque l'échéance d'octobre et de novembre sera arrivée à son terme que nous verrons véritablement clair. Pour moi, il y aura eu rétrogradation normale parce que les grosses machines du Championnat, celles qui possèdent une expérience étendue des difficultés de la D I, tourneront de nouveau à leur meilleur régime. Si nous sommes encore dans les dix premiers, nous aurons tout lieu d'être satisfaits. »

L'ancien Bastiais n'entendait pas jouer les Cassandre. Néanmoins, il évitait les pièges de la facilité et se montrait bon analyste. Les signes précurseurs de la dégradation ne tardaient pas en effet à se manifester. A plusieurs reprises, souvent mené à la marque sur ses propres terres, Toulouse ne devait qu'à son insolente santé et à son dynamisme de remonter son handicap pour gagner de justesse. Enfin, Nantes triomphait au Stadium (1-0), puis Brest y obtenait le match nul (2-2). Laval (1-0) et Sochaux (6-2) s'y imposaient. La trêve survenait qui inclinait à un bilan mi-figue mi-raisin : trois points gagnés à l'extérieur (à Sochaux et à Bastia) contre sept perdus à domicile, le déficit était net qui situait l'équipe commandée par Robert Pintenat à la treizième place, à quatre points du dernier. La perspective était d'autant moins réjouissante que le calendrier des matches retour ne se présentait pas sous un angle spécialement favorable : huit matches à domicile avec, en particulier, des « clients » redoutables : Bordeaux, le Paris-Saint-Germain, Saint-Etienne et Lens à accueillir, contre dix chez des adversaires parfois aussi huppés que Nantes, Monaco, Nancy, Laval et Brest.

Robert Pintenat : buteur, capitaine et... coordinateur.

Le coup d'arrêt équivalait à un avertissement des plus sérieux. Du moins le président, Daniel Visentin, en jugeait-il ainsi qui, à peine la trêve entamée, décidait brusquement de regimber et de porter devant l'opinion ce qui, à ses yeux, constituait davantage de simples erreurs de comportement que des vices de fonctionnement : « Eu égard à la qualité de notre recrutement et à la bonne valeur de nos effectifs, je suis convaincu que Toulouse est en mesure d'atteindre l'objectif qu'il s'est fixé cette saison. Pour nous, le maintien est essentiel. Ensuite, nous serions comblés si nous disputions les huitièmes de finale de la Coupe, ce qui confirmerait la bonne assise de notre club. « Toutefois, pour ne pas rater la cible, il est nécessaire et indispensable que certaines choses changent. Pierre Cahuzac, qui est avant tout un homme honnête, n'aborde pas toujours les problèmes avec diplomatie ou adresse. J'ai de la difficulté à établir la communication avec lui, les joueurs encore plus. C'est dans ce domaine, afin de rasséréner le climat et de repartir sur des bases nouvelles qu'il y a un effort à entreprendre. »

En l'absence de l'intéressé, parti à la chasse en Espagne, chacun commença à se poser des questions. Irait-on jusqu'au limogeage ? Fallait-il s'attendre à une rupture ou à une révolution de palais ?

Penser cela, c'était aller vite en besogne comme l'indiqua illico Daniel Visentin : « Toulouse et Cahuzac sont liés par contrat jusqu'à la fin l'actuelle saison. Ce contract ne sera surtout pas dénoncé par moi car le club que je dirige a pour habitude de respecter ses engagements. C'est pourquoi, je le signale sans ambages, je n'ai pas eu de contacts avec d'éventuels successeurs, que ce soit Gilbert Gress ou Jeandupeux. »

Ces principes posés, on n'en continua pas moins à s'interroger sur les résultats de la future entrevue entre un président visiblement anxieux de l'avenir de son équipe et un entraîneur qui se dit volontiers « brut de coffrage » et demeure en tout état de cause un caractère bien trempé. Après quelques chassés-croisés téléphoniques, rendez-vous fut pris pour le lundi 27 décembre. Ô surprise, les amateurs d'incidents ou de scandale en furent pour leurs frais : « J'ai eu le plaisir, avoua même un Daniel Visentin passablement étonné, de découvrir un Pierre Cahuzac serein, attentif, ouvert à mes propositions, plus préoccupé de l'intérêt du club que des siens propres. Nous sommes aisément tombés d'accord sur une stratégie. Il conserve bien sûr la mainmise technique sur les effectifs. La composition de la formation, le choix tactique, ceux de la méthode de jeu, les consignes à appliquer, ressortissent plus que jamais à son autorité. En revanche, il sera aidé dans ses rapports avec les joueurs par Robert Pintenat. Un capitaine, c'est quelque chose d'important, voire de prépondérant au sein d'une équipe. Garçon équilibré, Pintenat est depuis longtemps à Toulouse. Il connaît bien les rouages du club. L'attachement qu'il lui voue ne l'empêche pas de juger juste. Il sera parfait dans un rôle de coordonnateur et d'agent de liaison destiné à arrondir les angles comme à informer l'entraîneur des problèmes latents ou en suspens. »

Daniel Visentin a reçu Robert Pintenat et Pierre Cahuzac jeudi dernier. Ils ont, ensemble, jeté les bases et défini leur action. Lundi matin, à la reprise de l'entraînement, le président a rassemblé les joueurs pour les informer des dispositions arrêtées en commun. Pour Daniel Visentin, Toulouse a été victime d'une lassitude physique et morale qui a dévalué ses performances et compromis son classement. Les accus rechargés, il n'y a aucune raison que la situation s'éternise. L'essentiel c'est de recréer un élan. Affaire de concertation et de compréhension mutuelle. Robert Pintenat, il ne le dissimule pas, est prêt à apporter sa pierre à l'édifice. Pierre Cahuzac, lui, laissera dans ce domaine bien précis la bride sur le cou. Daniel Visentin s'intégrera au mouvement. A Toulouse, l'amélioration des relations humaines engendrera-t-elle un spectaculaire nouveau départ ? On l'espère. Mais il faudra l'associer au tempérament, à une prise de conscience collective ; à une application et à une volonté retrouvées. Dès lors, qui vivra verra...

NANTES

LE 15, C'EST DEMAIN

NANTES. — Il ne manquait que quatre joueurs à la reprise de l'entraînement vendredi matin. Le Yougoslave Vahid, Halilhodzic et le Danois Henrik Agerbeck avaient eu la permission de prolonger leur séjour de trois jours. De même José Touré, grand voyageur puisqu'il s'est rendu à Bamako et Dominique Leclercq avaient eu droit à une prolongation.

Les Canaris ont participé à plusieurs matches à temps très limité sur des terrains à la surface restreinte en guise de décrassage. A l'effecitf professionnel s'étaient joints les jeunes du centre de formation dirigé par Denoueix et Zaetta. Seul était à l'écart Maxime Bossis qui se plaint encore d'un coup reçu de Cazes à Bastia. Le défenseur international a dû se contenter d'un léger footing.

Jean-Claude Suaudeau regrettait ce contre-temps qui risque de perturber la préparation de son capitaine et se montrait inquiet pour Oscar Muller dont les tendons de la cheville demeurent douloureux. D'autant plus que le précieux milieu de terrain a déjà souffert cette saison d'un mal identique. Mais, contrairement à Bossis, Muller participait au tournoi improvisé mis au point par Jean-Claude Suaudeau et qui s'est déroulé dans une joyeuse ambiance.

Le compte à rebours est donc commencé pour le leader dont la première sortie 1983 s'effectuera à Saupin le 15 janvier devant Bordeaux son principal rival. On n'est pas loin de penser qu'il s'agira de la véritable finale du Championnat. Mais le mesuré Jean-Claude Suaudeau s'efforce non sans raison de diminuer les effets possibles du choc, du moins pour les siens. « A vrai dire le match sera plus décisif pour les Girondins que pour nous-mêmes », déclare-t-il.

Bruno LAUTREY.

BOSSIS

NANCY

PLATINI ETAIT LA

NANCY. — La reprise d'entraînement s'est déroulée officiellement le 30 décembre, pour les joueurs nancéiens. En fait, ceux qui se trouvaient sur place, Moutier, Umpierrez, Cartier, Jeannol, Philippe, Pegorer, Martin sont venus, eux, travailler en forêt de Haye. Ils ont en des moments différents grossi la troupe des anciens revenus se retremper dans une atmosphère quasi familiale. Parmi ceux-ci, Antoine Redin, Michel Platini, Olivier Rouyer, Patrick Bernhard et Jean-Pierre Raczynski.

Les matinées de cette trêve n'ont pas engendré la mélancolie : il y eut notamment un défi au tennis entre Hervé Collot et Antoine Redin commenté par Michel Platini qui valait le déplacement.

Ceux qui ne sont pas venus travailler avec Hervé Collot ont entretenu leur condition chacun de leur côté. C'est qu'à la rentrée la concurrence risque de jouer à plein dans l'équipe nancéienne. Hervé Collot a clairement laissé entendre qu'il prendrait des mesures pour remettre l'équipe nancéienne sur les rails, pour lui rendre son efficacité offensive et veiller à ce qu'elle montre plus de réalisme défensif. Cela implique un certain esprit de

combat dont n'étaient pas animés tous les joueurs à la fin des matches aller. Cette régénération morale de ces joueurs, Hervé Collot pourra la tester cette semaine au Tournoi de Genève où dans des matches à sept, les Nancéiens se mesureront au FC Zurich, à Lausanne, au Bayern de Munich et au Servette de Genève. Pour ce Tournoi, d'ailleurs, l'ASNL a obtenu l'autorisation d'utiliser l'un de ses éléments de base, Philippe Jeannol qui n'a pas encore terminé de purger une suspension de quatre matches (il lui reste un match). C'est intéressant pour Jeannol qui risquait de manquer de compétition avant la reprise.

Après le Tournoi de Genève, les Nancéiens ne rentreront pas directement sur Nancy. Ils iront au Cap-d'Agde où ils poursuivront leur préparation pendant trois jours avec un match amical contre Alès.

A noter qu'un joueur manquait à la reprise, jeudi dernier mais c'était prévu : Robert Jacques avait en effet obtenu l'autorisation de passer les fêtes dans sa famille en Guadeloupe. Il rentrait cette semaine avec quatre jours de retard, mais quatre jours sans travail puisque l'entraîneur nancéien après une reprise studieuse, double entraînement quotidien, a accordé un répit à ses joueurs pour qu'il puissent achever joyeusement l'année. Ceux-ci n'ont retrouvé le chemin du camp d'entraînement que dimanche.

Marc VAUTRIN.

SOCHAUX

LE PLEIN D'IODE

SOCHAUX. — Premier club de Division I à avoir repris l'entraînement, le PC Sochaux espère réussir un deuxième parcours bien meilleur et pour cela les responsables ont préparé à l'intention de leurs hommes un programme de travail plutôt chargé avec deux semaines bien pleines d'exercices spécifiques, le tout assorti de trois matches amicaux, dont les deux derniers contre Bordeaux et Bochum s'annoncent comme étant les plus difficiles. Il n'est sans doute pas trop tard pour revenir sur la première partie du Championnat dont les résultats ont été plutôt décevants. On sait en effet que Sochaux n'a pas répondu totalement à l'attente de ses partisans, avec notamment des performances à domicile largement défavorables.

On sait également que le record du nombre des blessés a été largement battu, ceci expliquant sans doute cela. Il y a eu en effet onze blessés pendant ces mois de la première partie ; onze ont dû être opérés et les indisponibilités ont toujours été supérieures à deux mois. Il faut dire aussi que, à part ces problèmes d'effectif largement préjudiciables, Sochaux a concédé quelques buts parfaitement stupides en fin de match, des buts qui, finalement, ont coûté très chers. D'ailleurs, à ce sujet, Pierre Mosca faisait remarquer que si, sur trois matches bien précis, on avait pu défalquer quatre minutes, l'équipe de Sochaux posséderait trois points de plus ce qui lui permettrait d'occuper un rang infiniment meilleur. Heureusement que la victoire acquise dernièrement à Toulouse a permis au club franc-comtois d'effectuer un sursaut à la fois précieux et prometteur ; il va falloir désormais faire en sorte que les performances à domicile soient au diapason des bons résultats obtenus à l'extérieur. Seul le travail paraît en mesure de redonner à l'équipe le fonds de jeu qui lui a manqué, et c'est pourquoi la reprise de l'entraînement a été avancée.

La perspective de faire du bon travail se trouve renforcée par le fait que Sochaux récupère petit à petit ses blessés. Seul le Yougoslave Luketin demeure inudisponible ; en revanche, tous les autres blessés ont pu reprendre du service et ils participent depuis dimanche dernier au stage de Saint-Jean-de-Monts. Sochaux a donc retrouvé ce coin de Vendée où, l'an passé, déjà, il avait préparé la deuxième phase du Championnat. Puisse alors l'air iodé de l'océan lui donner suffisamment de force pour confirmer dès le 16 janvier prochain les progrès exprimés récemment lors des derniers matches du Championnat. Dix-sept joueurs ont été déplacés auxquels auraient pu s'ajouter des garçons comme Ferier, Paille, Thomas qui se trouvent dans l'antichambre de l'équipe pro et qui n'ont pu prendre part à ce stage, mobilisés qu'ils sont par l'équipe de France juniors. Avec un effectif enfin au complet Sochaux devrait pouvoir se reprendre et instaurer le système de la concurrence grâce auquel souvent les résultats se trouvent améliorés puisqu'aussi bien les hommes sont obligés de batailler ferme pour conserver leur place de titulaires.

Jean RIGOULOT.

Monaco en Thaïlande

Petit reprend du service

MONACO. — Gérard Banide et ses hommes ont repris le collier bien plus tôt que la majorité des clubs de la D I. Une reprise que baignait un soleil si intense que les efforts s'en trouvaient ainsi encouragés. Ni regret ni mélancolie. De Cap-d'Ail à Eze-Village, les Rouge et Blanc se souhaitaient une bonne année à titre préventif. Car derrière cette reprise précipitée se dessinait un voyage en Thaïlande et à Hong Kong qui aurait pu motiver certains d'entre eux en période normale de trêve. Mais, en fait, en regardant de plus près cette tournée en Extrême-Orient, et suite à l'appel de Gérard Banide, on constatait quelques défections dont certaines peuvent être considérées comme préoccupantes. Il s'agit avant tout de celles concernant les deux numéros 9, Pécout et Edstroem. Pour le premier, il semblait pouvoir faire partie du voyage après une période de rééducation qui laissait espérer. Il n'en fut rien. Après les deux séances collectives de Cap-d'Ail, son genou enflant tout à coup démesurément, Eric, sur les conseils du kinési du club, fut contraint au forfait. Edstroem, rentré de Suède jambe plâtrée, sera, quelles que soient ses intentions, immobilisé durant plusieurs mois.

Alors, comme contre Mulhouse puis le Paris-Saint-Germain, Monaco partira en Thaïlande sans avant-centre. A ces deux absents s'en ajouteront deux autres, et de taille également. Il s'agit de Patrick Delamontagne, toujours blessé aux adducteurs et dont le rétablissement n'est pas encore pour demain.

Et toujours dans le secteur offensif, celui de Bruno Bellone, retenu à Fontainebleau pour le Challenge Kentish. Une attaque démunie de quatre attaquants internationaux ! Avec qui donc Banide formera-t-il son équipe à Bangkok et à

Hong Kong ? Couriol, bien sûr, avec un numéro 9 qu'il portait à Vichy, certes, mais qui semble ne plus coller harmonieusement à sa peau. Mengual, évidemment, et le jeune stagiaire G. Platto, qui, comme Mengual d'ailleurs à son âge (dix-huit ans), laisse entrevoir des qualités étonnantes d'ailier de débordement. Liégeon également contraint à soigner son genou, Banide a fait appel à l'ancien et ex-capitaine de Monaco Jean Petit. Jeannot va donc faire sa rentrée en Extrême-Orient ! Une rentrée à la fois sympathique et symptomatique car les champions, ainsi privés de six professionnels (le jeune libero Orgeret étant, lui, blessé au coude), seraient fort gênés pour assurer à leur milieu une certaine sécurisation dans ses entreprises offensives ou ses actions de récupération.

A cette occasion, Barberis, qui étrennera son titre de meilleur footballeur étranger opérant en France, retrouvera tout à coup un coéquipier avec lequel, sans concertation obligatoire, il partagera les charges polyvalentes auxquelles il est parvenu — jusqu'à ce jour — à faire face mais en maintenant constamment son pied droit, ou gauche, au plancher... Petit est heureux et Umberto aussi... Hier donc, à l'aéroport de Nice, après un dernier léger training au stade Louis-II, quinze joueurs ont franchi la passerelle du 747 d'Air France en compagnie d'Ange Vacarezza, qui assurera, lui, le capitanat de la délégation monégasque. Il s'agissait d'Ettori et Stambouli (un espoir lui aussi), Amoros, Puel, Vitalis, Bijotat, Barberis, Perais, Ninot, Recordier, Ricort, Couriol, Mengual, Platto et Petit. Une tournée express, certes (deux matches sont prévus, l'un le 6 à Bangkok, l'autre le 9 à Hong Kong), puisqu'ils rentreront le 11, soit quatre jours avant de rencontrer Bastia au stade Louis-II, mais quatre jours sur lesquels comptera Banide pour préparer ses hommes à une reprise qui s'annonce, dit-il, déterminante pour le haut ou le bas du tableau de la saison 1982-1983...

Georges BERTELOTTI.

AUXERRE

LES BONNES HABITUDES

AUXERRE. — Voici une semaine déjà que les footballeurs auxerrois ont repris l'entraînement au stade Abbé-Deschamps. Tous les professionnels se sont en effet retrouvés mardi dernier, exception faite de Claude Barret qui, toujours plâtré, sera encore indisponible durant près de deux mois. Forêt le matin et séance technique l'après-midi étaient au programme mercredi, jeudi et vendredi. Après le repos accordé le jour de l'An, Jean-Marc Ferreri et ses camarades sont partis dimanche matin pour Soulac où ils effectueront un stage jusqu'au 9 janvier. Deux matches ont d'ailleurs été inclus dans ce stage le premier se disputant ce soir face à Saint-Symphorien, un second mercredi à Mont-de-Marsan, l'équipe où débuta Joël Bats.

Travail dans les dunes et en forêt, et séances de ballon seront ainsi le menu quotidien des Ajaïstes.

« Notre objectif est avant tout de poursuivre la préparation foncière en incluant des séances de ballon », explique Guy Roux. Il est, par ailleurs, excellent de recharger en iode les organismes. C'est la troisième fois que nous nous rendons à Soulac où nous avons toujours bien travaillé et reçu un excellent accueil. En vérité, ce stage est très important pour la reprise, reprise qui s'effectuera à Auxerre, où nous accueillerons Toulouse. »

Les Bourguignons regagneront le chef-lieu de l'Yonne dimanche où un nouveau rendez-vous les attendra. Un véritable test d'ailleurs : jusqu'à 17 h 30 Szarmarch et ses camarades affronteront l'équipe de France militaire. A six jours de la venue des hommes de Cahuzac, ce match permettra ainsi de situer le chemin parcouru par les Auxerrois afin d'apporter ensuite les dernières retouches nécessaires avant la reprise. « Cette confrontation sera, en effet, très utile, poursuit Roux. A la fin du stage elle aura valeur de test dans la mesure où elle me donnera déjà les premiers enseignements pour bâtir l'équipe de l'année 1983. »

Voici donc les Bourguignons attelés à la tâche. Après un assez bon premier parcours, il sera nécessaire d'aborder le second exercice avec détermination.

Jean-Pierre GUILLETAT.

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

POUR LES FETES

*N° 101 **L'Année du football 1982** J. Thibert, 260 p., 200 ill..... 130 F
*N° 102 **La fabuleuse histoire du football** J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1 100 p, 500 ill. ..... 190 F
*N° 103 **L'album photos Michel Platini** 180 p., 140 ill. ..... 130 F
N° 104 **Le livre d'or du football 1982** C. Bietry-A. Giresse, 120 p., 80 ill. ..... 65 F
*N° 105 **Le dictionnaire du football** 160 p., 400 ill. ..... 189 F
N° 108 **Le grand livre du football** J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill. ..... 159 F
N° 113 **Mundial 1982** 256 p., 400 photos ..... 100 F
N° 114 **La Coupe du monde 1982** M. Pivot-M. Drucker 130 p., 180 photos ..... 120 F
N° 120 **Le temps du Miroir,** F. Thébaud, 210 p., 30 ill..... 55 F
*N° 147 **La fabuleuse histoire de la Coupe du monde** T. Roland, 900 p., 450 ill. (Nle éd. mise à jour 1982)..... 190 F
N° 150 **Médecine du football** A. Duret, 290 p., 44 ill..... 120 F
N° 155 **Méthodes d'entraînement moderne** J. Palfaï, 250 p., 120 ill..... 108 F
N° 156 **Football : entraînement** R. Herbin, 250 p., 200 ill. ..... 56 F
N° 158 **Football : technique, entraînement** F. Garel, 280 p., 240 ill..... 60 F
N° 159 **Football : préparation du footballeur** F. Garel, 296 p., 280 ill..... 60 F
N° 162 **Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques** R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ... 75 F
N° 165 **Entraînement des jeunes footballeurs** R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ... 75 F
N° 168 **Football à l'européenne** E. Batty, 180 p., 70 ill..... 60 F
N° 170 **Football, sa passion (initiation 6-12 ans)** L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F

*Les nouveautés (novembre, décembre) sont indiquées par un astérisque.

CADEAU !

Pour chaque livre commandé, un LIVRE GRATUIT à choisir parmi deux titres :
— Raymond Kopa d'hier et d'aujourd'hui, 125 p., 40 ill.
— Les grandes heures de Pelé, 100 p., 80 ill.

BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 9 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

une semaine en ballon

VA : LE COUPERET EST TOMBE DOUZE FOIS

Quel sera le visage de l'équipe de VA, le 23 janvier à Alès pour la reprise du Championnat ? Mystère. Le club nordiste est devenu fantasmagorique après que le couperet fut tombé douze fois des mains de madame Gadeyne, le syndic chargé du règlement judiciaire.

Six licenciements ont été prononcés : ceux de Wilczek, l'entraineur, de Truqui, Bahoken, Duez, Hazam et Gillot (ces deux derniers joueurs ayant été respectivement transférés à Thonon et à Lens).

Trois autres éléments ont été rendus libres : Pesin, Laitem et Tihy. Ces trois joueurs pouvant être toutefois maintenus dans le club avec une diminution de salaire, s'ils ne trouvent pas d'acquéreurs.

Deux employés chargés de l'entretien ont été également remerciés ; ils ne travaillaient pourtant qu'à mi-temps.

Reste le cas Lubanski. On sait que le Polonais était convoité par Strasbourg, mais finalement les contacts n'aboutirent pas et le meilleur buteur du Championnat demeurera donc valenciennois jusqu'à la fin de saison, tout en acceptant une réduction substantielle de son salaire.

● L'appartement du Sochalien Jacques Zimako a souffert des inondations et, à son retour de vacances en Corse, le Néo-Calédonien a trouvé un logement dépourvu d'électricité.

● Plusieurs ex-Sochaliens très attachés à la Franche-Comté sont venus y passer les fêtes de fin d'année. Citons Parizon (Brest), Denis (Auxerre), Soler (Toulouse), sans oublier bien sûr le Stéphanois Bernard Genghini.

● Louis Marcialis a passé les fêtes de fin d'année sur un lit d'hôpital à Belgrade où il a été opéré des adducteurs par le professeur Nezovic, l'un des plus éminents praticiens de Yougoslavie. Le jeune attaquant corse devrait reprendre l'entraînement à la mi-janvier mais il faudra patienter sans doute encore trois ou quatre semaines supplémentaires avant d'envisager son retour au sein de l'équipe première.

● Pascal Olmeta, le gardien de l'équipe bastiaise de D III, en qui l'on voit le successeur de Perrick Hiard, et Cesar Nativi, le brillant stoppeur de la formation d'Antoine Redin, ont mis à profit la trêve des confiseurs pour franchir le Rubicon et prendre femme. Pascal Olmeta a épousé, le 18 décembre à Silvareccio, Melle Dominique Vincetti et Cesar Nativi en a fait de même quelques jours plus tard en s'unissant, à Piedicroce, à Mlle Caroline Minicucci.

● L'ex-Sochalien Jeskowia, qui avait dû interrompre ses activités à la suite d'une grave blessure, est resté en Franche-Comté ; il vient même de signer une licence en faveur du club belfortin qui opère en Division IV.

● Toulouse jouera à Angoulême, mercredi 5 janvier, une rencontre amicale. La formation de la Haute-Garonne a repris, rappelons-le, l'entraînement le lundi 3.

COUPE : SEPTIEME TOUR MODIFICATIONS

Quatre requêtes ont finalement été retenues par la Commission fédérale pour le septième tour de la Coupe qui aura lieu le 15 et 16 janvier. Les appels portent sur des modifications de terrain et c'est ainsi que Le Havre, La Mellinet de Nantes, Chasselay et Guingamp joueront chez eux, les rencontres étant les suivantes :

Le Havre (Division II) - Stade Français (Division II).

La Mellinet de Nantes (Division d'Honneur) - Libourne (Division II) au Stade du Parc-Procé.

Chasselay (Prom) - Marseille (Division II).

En Avant de Guingamp (Division II) - Central Papeete (Tahiti).

HAZAM LE SAUVEUR ?

Le Valenciennois Larbi Hazam, qui fait partie de la charrette des condamnés dans le club nordiste, a été transféré au CS Thonon. Le Marocain sera peut-être le patron que le club savoyard espérait cette saison en milieu de terrain, rôle que n'ont pas su tenir jusqu'à présent Préfaci et Lazurewicz.

En attendant de repartir sur des bases plus sereines, Thonon aura un programme chargé avant son match de Coupe à Strasbourg, puisqu'il participera le 6 janvier à la seconde édition du Tournoi en salle de Genève, en match de lever de rideau (hors compétition) contre Grenoble, avant de se mesurer le 9 janvier à Annecy, au Bayern de Munich.

● Les Auxerrois Danio et Loiseau ont retrouvé leurs partenaires pour la reprise. Leur blessure n'est plus qu'un mauvais souvenir. Seul Claude Barret demeure encore indisponible.

● L'Auxerrois Andrej Szarmach est retourné en Pologne durant la trêve pour voir sa famille. Quant à Janas, il a passé les fêtes dans l'Yonne.

● C'est en Lorraine, lors de ses vacances hivernales, que Michel Platini croit avoir trouver la solution à ses problèmes physiques. Il tient à conserver le secret mais on peut affirmer que le rétablissement a été rapide et spectaculaire et que, en tout cas, Michel y croit. Le moral est souvent le secret de bien des miracles.

TOURNOI DE CANNES SAMEDI ET DIMANCHE

La troisième édition du Tournoi international de la ville de Cannes aura lieu samedi et dimanche prochains. Un plateau de choix a été constitué avec la participation de Nantes, de Toulouse, de Stuttgart et de l'AS Cannes, bien sûr.

On notera que les dirigeants cannois ont pris une mesure fort sympathique pour la circonstance en faveur des jeunes. En effet, tous les jeunes âgés de moins de seize ans auront accès libre au stade Pierre-de-Coubertin sur simple présentation d'une pièce d'identité.

● Le Nancéien Hervé Collot, qui a décidé il y a six mois de se lancer dans la carrière d'entraîneur à près de cinquante ans, juge que sa tâche le prend trop désormais pour qu'il conserve parallèlement ses charges de conseiller municipal. D'ores et déjà, il a renoncé à se présenter aux prochaines élections dans sa commune.

● Le Paris-Saint-Germain rencontrera en match amical, mercredi 12 janvier à 20 h 30, au Parc des Princes, le FC Kaiserslautern et non Tottenham Motspurs comme il était initialement prévu. Ce sera le troisième match de préparation du PSG après la rencontre à Settat, mercredi, contre la Renaissance Sportive de Settat, club marocain de Première Division, et la rencontre à Dakar, dimanche, face à l'équipe nationale du Sénégal.

ILS L'ONT DIT !

D'Hervé Collot, entraîneur de Nancy :

« Pas de sénateurs chez nous. »

Voilà bien un langage de dépité.

D'Albert Gemmerich, le Lillois :

« Je n'ai pas renoncé à marquer vingt buts avant la fin de la saison. »

Il est vain de courir, il faut partir à point.

De Robert Herbin, à propos des départs de Saint-Etienne, en fin de saison :

« Il n'est pas certain que nous fassions des cadeaux. »

Si nous sommes bien renseignés, ce n'est même pas certain du tout.

De Didier Six :

« Avec l'arrivée d'un nouvel entraîneur, Benthaus, j'ai dû cravacher pour être accepté. »

Aurait-il subi un régime de cheval ?

De Michel Le Milinaire, entraîneur de Laval :

« Une remise en train entre les deux fêtes permet d'être prêt plus rapidement. »

Ça peut servir, au cas où la reprise serait inopinément avancée.

La campagne de Russie

Insolite. C'est le mot qui convient pour qualifier le voyage qu'entreprennent cette semaine les juniors français. Ils se sont envolés, en effet, ce matin pour Leningrad où ils participeront à partir de jeudi au Mémorial Granatkin, un tournoi en salle qui réunit deux équipes d'Union soviétique, l'Allemagne de l'Ouest, la Tchécoslovaquie et les États-Unis.

Une aventure et une expérience. « Déjà, la saison dernière, les Soviétiques nous avaient invités à ce tournoi qui se déroulait à Moscou, remarque Gaby Robert, mais il ne nous avait pas été possible d'accepter. Cette année, en revanche, cela ne pose pas de gros problèmes : les joueurs étaient libres et les Allemands nous ont chaudement recommandé d'y aller. »

Ils sont donc partis avec un gros excédent de bagages ; se rendre à Leningrad en janvier constitue une petite expédition, et les valises étaient pleines d'équipements spéciaux, des anoraks aux chaussures. C'est une température de — 20 ° à — 30 ° que la délégation française doit s'attendre à rencontrer. « Encore que nous ne mettrons pas beaucoup le nez dehors, poursuit l'entraîneur des juniors, tous les matches ayant, bien sûr, lieu en intérieur, sur un terrain aux dimensions normales, avec sol synthétique, dans un stade ayant une capacité de 20.000 spectateurs. »

Malgré ces conditions de vie et de jeu inhabituelles, le responsable tricolore pense que ce tournoi devrait être une bonne préparation pour son équipe. « D'abord parce que nous allons disputer des matches intéressants contre des équipes de valeur, ensuite cette compétition permettra de mieux roder le groupe après le Tournoi de Monaco. »

Les Bleus débuteront jeudi en rencontrant la Tchécoslovaquie puis enchaîneront avec la RFA (le samedi 8), l'URSS 1 (le lundi 10), les USA (le mercredi 12) et l'URSS 2 (le vendredi 14).

Quand ils rentreront de cette campagne de Russie, ce sera presque l'heure des éliminatoires du Tournoi UEFA, le match aller contre le Portugal étant fixé le mercredi 26 janvier à Faro.

LES SEIZE

Gardiens de but : Lauricella (Lille, Chatrefoux (Laval).
Défenseurs : Masclaux (Reims), Prissette (Lille), Degrave (Dunkerque), Hely (Sochaux), Luron (Paris-SG).
Milieu de terrain : Fournier (Lyon), Mostowski (Nancy), Fernier (Sochaux), Ribar (Saint-Étienne).
Attaquants : Marijon (Nîmes), Paille (Sochaux), Gomis (Laval), Guion (Lille), Thomas (Sochaux).

TOURNOI INTERNATIONAL CADETS DE LA SAINT SYLVESTRE : LA HONGRIE VAINQUEUR

Le quatorzième tournoi réservé aux cadets s'est déroulé à Nice et a été remporté par la Hongrie qui a disposé de la Belgique en ayant recours à l'épreuve des coups de pied au but.

PREMIÈRE JOURNÉE
Poule A : **Belgique b. Pologne, 6-1.**
Poule B : **Hongrie b. Israël, 1-0.**

DEUXIÈME JOURNÉE
Poule A : **France b. Pologne, 2-1.**
Poule B : **Italie b. Israël, 2-0.**

TROISIÈME JOURNÉE
Poule A : **Belgique b. France, 2-1.**
Poule B : **Hongrie b. Italie, 1-0.**

FINALE : Hongrie b. Belgique, 1-1 a.p. (0-1, 3 pen. à 0).
Pour les troisième et quatrième places, la France a battu l'Italie, 2-0 ; pour les cinquième et sixième places, Israël a disposé de la Pologne, 6 pen. à 5. Les deux équipes étaient à égalité (1-1) après les prolongations.

● Le FC Nantes avait été sollicité pour participer à un tournoi international le 13 février à Mostar en Yougoslavie en compagnie de Velez Mostar, l'ancien club d'Halilhodzic, Partizan de Belgrade et l'AS Roma. Le calendrier ne permettra pas aux Canaris de s'y rendre. Robert Budzinski, en revanche, espère conclure un match amical à l'étranger autour du 2 mars.

● Dernier blessé sochalien, Luketin se déplace toujours avec des béquilles. Après une visite de contrôle chez un spécialiste lyonnais, il a été autorisé à se rendre en Yougoslavie pour y passer quelques jours en famille.

● La trêve est l'occasion pour d'anciens Canaris de revenir à Nantes. C'est ainsi que, pour le jour de la reprise le 31, Jean-Claude Suaudeau et ses hommes ont eu la visite de José Arribas qui dans quelques mois s'installera définitivement dans la ville où il a connu ses plus grandes satisfactions d'entraîneur, et d'Henri Aniol à présent Red Starman.

● Le week-end prochain, les Canaris seront à Cannes pour participer à un tournoi avec Stuttgart, Toulouse et Cannes. Dans ces deux dernières équipe figurent Georges Van Straelen et Gilles Rampillon, deux garçons très estimés et que leurs anciens coéquipiers se réjouissent de revoir en cette circonstance.

● Les Canaris sont à La Baule jusqu'à jeudi soir. Ils apprécient particulièrement les installations de la station balnéaire où ils se sont déjà rendus il y a quelques semaines. Ils ont cependant fait la grimace lorsque les Monégasques, tirant profit d'un court séjour à La Baule, sont venus arraché un point au stade Saupin, il y a de cela quelques semaines.

● Joël Bats a été invité à se joindre aux candidates au titre de Miss France pour la traditionnelle séance de pose sur les Champs-Elysées, la semaine passée. Une compagnie bien agréable pour le gardien auxerrois.

● Avant de se rendre à Saint-Jean-de-Monts par la route, les Sochaliens ont fait étape à Dijon où en amical ils ont affronté l'équipe locale qui opère en Division III.

● Toulouse participera avec dix-sept joueurs au prochain tournoi de Cannes. Pierre Cahuzac et son équipe arriveront le 7 sur la Côte d'Azur.

● Ça y est, les poteaux qui gênaient la visibilité des spectateurs installés dans la tribune centrale du stade Bonal à Sochaux viennent d'être remplacés.

● Le Polonais Majewski était de passage la semaine dernière à Auxerre où il n'a pas manqué de rencontrer ses compatriotes Szarmach et Janas.

GENGHINI : « C'EST DUR TRÈS DUR A SAINT-ETIENNE »

Bernard Genghini, après quelques jours passés en famille à Sochaux, a repris le chemin du stade Geoffroy-Guichard depuis lundi, date du premier entraînement de l'AS Saint-Etienne de l'année 1983. La trêve a été l'occasion, pour lui, de faire le point sur un début de saison assez agité qui a vu les Verts plonger tout doucement dans les profondeurs du classement. Il s'est ouvert à notre confrère « l'Alsace ». Voici, pour l'essentiel, les fruits de sa réflexion au sujet de :

— Son adaptation à Saint-Etienne, à son nouvel environnement :

« Depuis que je suis dans le Forez, j'ai connu les mois les plus difficiles de ma carrière, bien que je sache que mes débuts de saison sont souvent pénibles (...) C'est d'autant plus vrai qu'au départ, les entraînements de Robert Herbin étaient très physiques, très durs, et peu en rapport avec mes goûts. Quand Briet est à la barre, l'effort est plus varié et plus conforme à mes désirs. »

— Ses rapports avec Robert Herbin :

« Herbin est très froid. Ce n'est pas un homme de dialogue. Comme je ne le suis pas non plus, nos rapports sont très froids. Je m'étonne de ne pas avoir plus sérieusement discuté avec lui de mon rôle. Les seuls mots que le coach a, à mon égard, c'est : « Sois plus physique, plus accrocheur. » Le football c'est physique, d'accord, mais à condition quand même que l'on se sente à l'aise avec un ballon, non ? »

— Ses rapports avec Michel Hidalgo :

« Ce fut un grand réconfort pour moi que de voir que, dans les moments difficiles, le sélectionneur national ne m'oubliait pas. En trouvant, au sein de l'équipe de France, la chaleur humaine et l'environnement qui me manquent à Saint-Etienne, j'ai fait à chaque fois une bonne provision de punch. »

— Ses rapports avec Rocher, Buffard et Bressy :

« Intéressants avec Rocher, qui est un homme de grande envergure. Rien à dire de Buffard, qu'on ne voit plus aujourd'hui et qui n'a pas toujours eu une position très claire. Détendus et encourageants avec Bressy. »

● A la reprise de l'entraînement à Sochaux, lundi 27, seul manquait René Hauss qui, victime d'une angine, a dû garder la chambre. Pourtant, le directeur de Sochaux a pu accompagner les Sochaliens à Saint-Jean-de-Monts.

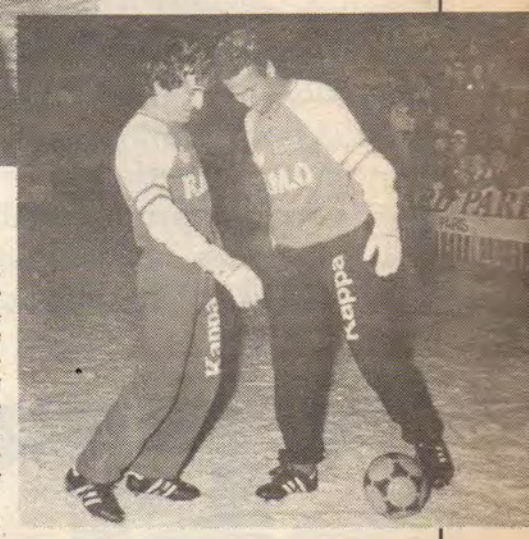
● Christian Lopez a passé ses vacances durant la trêve à Cannes. Gérard Soler s'est rendu, lui, à Monaco, Sochaux et Paris, afin d'y reprendre contact avec les amis et la famille. Claude Deplanche et Lazlo Balint se sont rendus, eux, à Saint-Lary, dans les Pyrénées, pour y faire du ski. Enfin, Karoly Csapo s'est rendu dans son pays natal, la Hongrie.

● Jeannot Petit reprend du service ! Il participera, en effet, à la tournée des Monégasques en Extrême-Orient. Agé de trente-deux ans et demi et en pleine forme physique, l'ancien — déjà ! — international tricolore serait-il prêt à effectuer un grand retour dans les rangs du milieu rouge et blanc en Championnat ? « Non, dit-il calmement. Car avec Pierre Tournier je m'entends si b ien et les missions dont il me charge pour le recrutement sont si intéressantes que je ne songe pas à reprendre mes activités sur un terrain. Hors des terrains, vous verrez, je pense pouvoir également réussir... »

TIGANA : DE LA CLUSAZ A NANTES...

On ne s'est pas ennuyé, vendredi dernier, à La Clusaz à l'occasion d'un petit tournoi de football sur neige dans le cadre du traditionnel Grand Prix des champions. Jean Tigana, le premier, s'est bien diverti avec ses amis Jacques Cachemire qui le ceinture et Alain Prost qui lui dispute le ballon. C'était à vrai dire les derniers moments de détente pour le Bordelais qui a repris l'entraînement avec ses partenaires lundi. Ses pensées alors n'étaient plus à La Clusaz, mais plutôt à Nantes où les Girondins se rendront le 15 pour une reprise de gala.

(Photos Alain LANDRAIN)



● Olivier Rouyer a retrouvé naturellement Nancy, l'ASNL et ses copains la semaine dernière. Et la forêt de Haye où est installé le camp d'entraînement du club lorrain a retrouvé un bruit qui lui fut longtemps aussi habituel que le chant des oiseaux : le rire sonore de « la Rouille ».

● Antoine Redin a passé les fêtes de fin d'année en Lorraine dans la famille de son épouse. Il reste profondément attaché à Nancy et à sa région, bien qu'il se plaise aussi énormément à Bastia. Il est vrai que partout où il passe « Tatane » n'a que des amis.

LA QUINZAINE DU BUT

Le tableau que nous vous présentons ici, et qui a été établi par un de nos lecteurs archivistes, M. Eric Lemaire, de Villeneuve-la-Guyard, dans l'Yonne, présente une ventilation quart d'heure par quart d'heure des buts marqués par chacune des vingt équipes de Première Division.

Pour être purement anecdotique, ce tableau n'en est pas moins intéressant puisqu'il permet de découvrir les spécialités des uns et des autres dans le domaine vital de la réalisation.

On peut noter tout d'abord que trois équipes seulement ont un quart d'heure entièrement blanc. Il s'agit de Lyon, totalement inefficace de la 16e à la 30e minute, et de Rouen et Saint-Etienne, qui profitent tellement bien du repos entre les deux périodes qu'ils n'arrivent pas à se réveiller. Ces deux équipes présentent un bilan vierge entre la 46e et la 60e minute. Comme par hasard, elles font également partie des trois équipes qui ont marqué plus de buts en première période qu'en seconde, leur alter ego étant Tours.

Comme, évidemment, les buts marqués en seconde période sont le plus souvent ceux qui se révèlent décisifs, ces trois équipes-là traînent en fin de classement.

Pas de « trous », en revanche, pour Brest, équipe sans conteste la plus régulière de la compétition à ce niveau, puisque les Bretons ont marqué respectivement 5, 5, 6, 6, 5 et 5 buts par quart d'heure.

Par ailleurs, Toulouse est l'équipe la plus efficace dans le dernier quart d'heure, ayant inscrit près de 30 % de ses buts à cet instant de la partie, obtenant par là même cinq succès in extremis.

Mais ce sont Nantes et Bordeaux qui sont les plus prolifiques dans la dernière demi-heure avec respectivement 47,5 % et 48,78 % du total de leurs buts. Ces deux grosses cylindrées, à l'évidence, arrivent à user des adversaires qui finissent toujours plus ou moins par craquer physiquement.

En règle générale, plus de buts sont marqués en seconde période, quand la fatigue se fait sentir ; 320 buts contre 243 : la différence est nette.

Pourtant, si une conclusion s'impose, c'est bien celle-ci : au début ou à la fin, l'important est de marquer, et aussi souvent que possible. Les meilleures attaques occupent les premières places du classement. Et cela, il n'y a pas besoin de tableau pour le prouver.

DIVISION I (82-83) APRÈS VINGT JOURNÉES

CLUBS	BUTS	BUTS 1re à 15e min.	BUTS 16e à 30e min.	BUTS 31e à 45e min.	BUTS 46e à 60e min.	BUTS 61e à 75e min.	BUTS 76e à 90e min.	1re mi-temps	2e mi-temps
BORDEAUX (2e).....	41	2	6	2	11	13 (31,71 %)	7	10	31
NANTES (1re)	40	4	6	4	7	9	10	14	26
NANCY (10e).....	37	2	5	9	7	8	6	16	21
METZ (9e).....	35	4	5	5	9	9	3	14	21
LENS (3e).....	32	7	1	8 (25 %)	5	3	8	16	16
BREST (6e).....	32	5	5	6	6	5	5	16	16
TOURS (20e)	29	8 (27,59 %)	4	3	6	4	4	15	14
PARIS-SG (7e)	28	3	4	5	5	4	7	12	16
SOCHAUX (14e).....	28	1	6	5	4	4	8	12	16
LYON (18e).....	28	5	0	7 (25 %)	8	7	1	12	16
ROUEN (15e).....	27	6	5	6	0	5	5	17	10
TOULOUSE (13e).....	27	1	3	6	5	4	8 (29,63 %)	10	17
LAVAL (4e).....	26	5	3	5	4	3	6	13	13
MONACO (5e).....	24	5	2	2	4	7	4	9	15
AUXERRE (11e).....	24	4	4	3	8	2	3	11	13
STRASBOURG (12e).....	23	1	2	2	9 (39,13 %)	5	4	5	18 (78,26%)
MULHOUSE (17e).....	23	3	3	3	6	3	5	9	14
BASTIA (19e).....	22	1	3	4	5	4	5	8	14
ST-ETIENNE (16e)	2	5	7 (33,33 %)	4	0	2	3	16 (76,19%)	5
LILLE (8e).....	16	4	1	3	1	5	2	8	8
TOTAL	563	76 (13,50 %)	75 (13,32 %)	92 (16,34 %)	110 (19,54 %)	106 (18,83 %)	104 (18,47 %)	243	320
		243 (43,16 %)			320 (56,84 %)			563	

L'année 1982 brûle ses dernières heures. Fait inhabituel pour la saison, l'hiver n'a pas daigné recouvrir de son épais manteau blanc la région ardennaise. La cité de Turenne n'a pas changé. Comme toutes les villes de province, elle s'abrite derrière ses volets clos, dans ses bistrots vieillots où la fumée est épaisse. Nous n'avions pas rendez-vous dans ce genre d'endroit — d'où se dégage une agréable odeur de café et de jambon fumé — mais sur la route qui mène en Belgique. Plus précisément à la sortie d'un petit village, Givonne, et de sa magnifique forêt. Une sorte de paradis pour footballeurs. C'est là, sous la conduite de Pierre Tordo, que Sedan génération 1982 s'oxygène, sue, travaille et court à la recherche de son glorieux passé.

Si Célestin Oliver (ci-dessous) personnifia durant les années 50 le football ardennais, Didier Bouchet (ci-dessus à droite) symbolise le parfait équilibre de la génération 82 qui semble bien partie pour retrouver la Deuxième Division.

SEDAN à la recherche

Ce passé, patrimoine de toute une région. Souvenez-vous : trente-deux ans déjà. L'an 1950, le temps où l'Union Athlétique Sedan-Torcy évoluait en Championnat de Division d'Honneur de la ligue du Nord-Est. Sedan, l'inconnu dans la grande famille du football, allait se révéler aux yeux du grand public. Le 8 janvier de cette même année, la bande du capitaine Louis Dugauguez rencontrait en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France l'OGC Nice alors leader de son Championnat et grand favori de la Coupe. Résultat : 4-1. Les prétentieux Marcassins venaient de ridiculiser l'Aiglon azuréen.

La tentation était trop forte. Aussi, n'avons-nous pas hésité à extraire plusieurs passages du merveilleux livre « le Défi de Sedan » écrit par notre confrère Yanny Hureaux avec, entre autres, le dialogue entre Marcel Perrier et Radio Monte-Carlo.

« Ici Besançon (eh oui, déjà les rencontres avaient lieu sur terrain neutre), vous savez, je devais vous...

— Alors, Nice a gagné avec combien de buts d'écart... ?

— Gagné ? s'exclame Marcel Perrier, mais c'est Sedan, cher ami, qui a gagné, et par quatre buts à un s'il vous plaît.

— Dis, fada, où tu as la tête ? Nice perdre quatre à un devant des rigolos. Tu galèges, fada.

— Puisque... »

Radio Monte-Carlo avait déjà raccroché. Maurice Laurant, le frère du président, était aux anges. Pour les joueurs, leurs pensées étaient ailleurs, au lendemain, à l'heure du boulot aux Draperies Sedanaises que dirigeaient les frères Laurant. Eloy et Sereck allaient retrouver leurs pièces de tissus, Chrétien son livre comptable et Dugauguez son poste de directeur commercial. De son côté, la presse se déchaînait en publiant des manchettes à la grandeur de l'exploit. « L'Equipe » titrait : « Sedan balaye la défense de Nice » ; « Combat » : « Les Niçois peuvent s'estimer heureux d'avoir sauvé l'honneur » ; « France-Soir » : « C'est l'exploit n° 1 », « L'Union » : « L'UAST fera encore parler d'elle ». Quant à « l'Est républicain » : « Sedan, la révélation, a asphyxié Nice ». « Nice Matin » se montrait extrêmement sévère : « L'OGC Nice a subi plus qu'une déroute. Elle a reçu une leçon ».

L'IDÉE DE DUGAUGUEZ

Pour Sedan, la victoire de Besançon allait lui ouvrir les portes d'une fabuleuse carrière. 1951 : champion de France amateurs, vainqueur de la Coupe de France amateurs. 1952 : champion du groupe Nord des amateurs (nationaux). En 1952, Louis Dugauguez a trente-quatre ans, l'âge de la retraite pour un footballeur. C'est aussi le temps du renouvellement, avec les arrivées de Brény, Fulgenzy, Rozak. Dans le clan ardennais, on reste fidèle à la tradition : « Viens chez nous, tu auras un bon travail aux Draperies ou ailleurs... » La formule ne plaît pas à tout le monde et principalement à la FFF qui ira même jusqu'à dresser un blâme à Maurice Laurant pour recrutement massif de joueurs amateurs.

Que faire ? « Passer professionnels. » Louis Dugauguez avait lâché ces deux mots au printemps 1952. Sedan chez les pros ? Le bon M. Louis fut littéralement traité de « fou ». En réalité, il n'était pas fou, mais tout simplement têtu. De ce projet qui lui taquine l'esprit, il s'en ouvrira à Paul Nicolas. Le dialogue est bref entre les deux hommes : « Voilà en deux mots, je voudrais monter une équipe professionnelle, précise Louis. Je ne recruterais que des amateurs, j'exigerais qu'ils aient une profession annexe tout en ayant un statut pro. » Le 8 mai 1953, France Inter publie l'information suivante : « Béziers et Alès seront remplacés en Championnat de Deuxième Division par Aix-en-Provence et Charleville. »

L'Olympique de Charleville professionnelle. Une bombe dans les Ardennes. Un mois plus tard, France Inter rectifiera le tir : « L'Union Athlétique Sedan-Torcy et

de son passé

Un reportage de Alain LOPEZ

Aix-en-Provence joueront en Deuxième Division. » A cette époque, le Racing Club de Paris venait d'être relégué en Deuxième Division. Un journaliste de la presse sportive osera même titrer dans son « canard » : « Les Sedanais ! Des illuminés. »

L'HOMMAGE DE COCTEAU

1954-1955 : les « footballeurs ouvriers » effectuent un impressionnant parcours. Ils terminent premiers de leur groupe avec, à leur crédit, la bagatelle de 63 points, 26 victoires, 9 nuls, 3 défaites. 102 buts marqués, 30 encaissés. La Première Division leur tend les bras.

1956 : dans une plaquette intitulée : « Il était une fois » éditée par l'UAST, Jean Cocteau, de l'Académie française, écrivait à son ami Guy Desson, alors député des Ardennes et président du Conseil supérieur du cinéma : « Cher ami, savez-vous la signification du mot amateur dans le Larousse ? Celui qui aime ce qu'il fait. Voilà pourquoi vos jeunes amateurs se couvrent de gloire et deviennent des professionnels. Je leur souhaite de rester toujours des amateurs en secret. Et je les félicite du prestige qu'ils donnent à la France. »

Cette lettre datait du 23 février 1956, trois jours après que Sedan eut remporté pour la première fois de sa carrière la finale de la Coupe de France au stade de Colombes. L'adversaire se nommait Troyes. Le résultat : 3-1. Les buteurs : Cuenca (13e), Thuane (34e c.s.c.), Tillon (57e) pour Sedan ; Devlaeminci (62e) pour Troyes. L'arbitre s'appelait M. Guigue et le président de la République M. René Coty. Quant à Dudule, le sanglier mascotte à qui la FFF avait tenté d'interdire l'entrée du stade, il s'amusait follement en semant la panique dans les rangs des photographes.

En ce temps-là, on ne descendait pas les Champs-Elysées sous le prétexte d'un haut fait sportif. Non ! On se contentait tout simplement de regagner sa bonne ville où les onze héros, les onze « footballeurs ouvriers » Vincent, Carpentier, Eloy, Fulgenzy, Pascal, Christian Oliver, Breny, Lefèbvre, Tillon, Célestin Oliver et Cuenca à peine descendus du train Paris-Luxembourg étaient accueillis non pas par un feu d'artifice mais par un formidable orage comme cette bonne ville de Sedan n'en avait pas connu depuis des lustres.

La gloire comprend des risques, c'est bien connu. Au fil des ans, la prestigieuse équipe qui remporta la Coupe s'effeuille telle une marguerite. Pascal et Eloy prennent leur retraite. Rozak s'en va rejoindre les Crocodiles nîmois et, en fin 1958, Célestin Oliver est transféré à l'Olympique de Marseille. Comme remerciements pour services rendus, le pied-noir de Mostaganem recevra l'hommage de son entraîneur Louis Dugauguez : « Célestin, à lui tout seul, a fait monter l'équipe de Deuxième en Première Division. » Quant à Maurice Laurant, il pensait tout simplement lui élever une statue, pardon, un monument, au stade Emile-Albeau. Ce qui eut pour don de faire dire à Mme Oliver : « Mais il n'est pas encore mort, mon Célestin ! »

LE CHAR DU TRIOMPHE

Cinq ans plus tard, l'esprit sedanais était toujours intact. Jusque-là, les frères Laurant n'avaient effectué leur recrutement que dans les rangs amateurs. Toutefois, la guerre d'Algérie allait rendre très difficile le travail de prospection. Sedan enrôlait un jeune Camerounais, un certain Zacharie Noah. Fondait de grands espoirs sur Christian Perrin et Lion, dux enfants du pays, mais encore trop tendre pour être intégrés à l'équipe fanion. C'était ensuite le tour de Salem. Les amateurs se faisant rares, pour la première fois de son existence, la direction du club se voyait obligée d'effectuer son recrutement dans les rangs des joueurs professionnels. Une devise cependant : pas de transferts exorbitants. Pierre Bernard, Polak, Hatchi, Mouchel signent pour le club ardennais. Mais attention, qu'ils soient amateurs ou pros, ils acceptent tous sans restrition aucune de travailler. En 1959 et en 1960, Sedan se classe dixième et onzième du Championnat. 1961 : toujours à Colombes, c'est Michel Debré, cette fois-ci, qui remet le prestigieux trophée au capitaine Mouchel. Pour la deuxième fois, Sedan remportait la Coupe de France, en battant Nîmes par 3-1. Le sanglier de service ne s'appelait plus Dudule mais Dora.

Devant l'hôtel de ville de Sedan, sur le char du triomphe, Zacharie Noah enfouissait dans la Coupe de France son fils âgé de dix-huit mois. Il pleurait, pleurait, à chaudes larmes le bambin. C'était pour Yannick le premier baptême de la gloire. 1961-1962, Sedan allait faire connaissance avec la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, et celui que certains n'hésiteront pas à surnommer le « Pelé blanc ». Déjà son nom : Da Silva Pinto Faustino, le Brésilien, issue de Palmeiras et du Sporting de Lisbonne. Un artiste réputé pour ses dribbles, ses pitreries et son... fétichisme. Faustino tenait absolument à cracher sur le ballon au moment du coup d'envoi. Dans la grande malle des arrivées on trouvait Jacob, Roubaud, Chiarelli, Michelin et Roger Lemerre. En Coupe d'Europe, Sedan est balayé sur la pelouse du stade Emile-Albeau par l'Atletico de Madrid, 3-2, devant près de 10 000 spectateurs. Lors de la rencontre retour, encouragés par 80 000 spectateurs, les Espagnols ne feront qu'une bouchée des petits Sedanais (3-0), qui sortiront malgré tout sous les applaudissements de la foule madrilène. Mince consolation.

Le ciel des Ardennes s'assombrit. Faustino quitte les bords de la Meuse. Le déficit financier s'est accru. Sedan est aux abois. La direction du club sollicite la municipalité pour un prêt de 72 000 F. Subvention refusée. Avec un argument pour le moins simpliste : « Pourquoi subventionner un club professionnel alors que tant de petites équipes ne possèdent pas de terrain ? » Les quatorze personnes qui avaient voté contre avaient, c'est le moins que l'on puisse dire, la mémoire courte. Ils n'avaient sûrement pas compris que le passé footbalistique permettait à la ville de jouir d'un renom national et européen.

UNE AMORCE DE FUSION

Dans tout le département, c'est la stupeur. On parle même d'une fusion avec Lille. L'ambiance a changé au sein du club. Où sont passés les « footballeurs ouvriers » ? Certains acceptent de travailler uniquement sur le terrain. Plus question de se salir les mains aux Draperies.

Dugauguez atteint, sur le plan santé, le point de rupture. Son cardiologue lui conseille vivement de mettre un frein à un système de vie plus que démentiel.

Un peu plus tard, M. Louis rentrera dans une colère folle, lorsqu'il apprendra par « Europe » et « Luxembourg » que Sedan descendrait volontairement en Division II pour des raisons financières.

A la fin de la saison 1963-1964, Roubaud, Salem, Lemasson, Michelin et Jacob sont transférés. L'argent rentre dans les caisses de l'UAST. Voilà décidé le retour au semi-professionnalisme. En route pour une nouvelle grande aventure avec une équipe dont la moyenne d'âge atteint tout juste les vingt et un ans. Un seul rescapé figure dans l'équipe, Fulgenzy. Max disputera les trente-quatre rencontres de Championnats avec pour compagnons Tordo le gardien, Lemerre, Rastol, Cardoni, Roy et autres Di Salvio. Sur la pelouse Emile-Albiau, en parfait état, ce qui n'est plus le cas, Sedan s'amuse avec Toulouse, 6-0.

A l'extérieur, ce n'est pas la même musique. Sedan craque. A Bordeaux, 5-1, 9 Angers et... Toulouse, 5-0. Pour Sedan, le feu rouge de la relégation clignote, clignote... Lors de la dernière journée, Nîmes est battu. Sedan est sauvé.

1966 : le RC Lens se meurt en Division II. Le comité du club parisien ne voit qu'une seule solution pour accéder à la Division Nationale, appeler Sedan à son secours. Décidément, pour le club parisien, les années se suivent et se ressemblent. Mais revenons à nos Sedanais. Les frères Laurant n'ignorent pas que la fusion avec Paris condamnerait Sedan, une équipe qui quelques mois auparavant jouait sa troisième finale, et qui cette fois la perdait au terme de deux manches. Les Bretons de Rennes avaient eu raison de la fougue sedanaise. Et puis et puis les années défilent. Le Racing Club de Paris-Sedan redevient le CSSA. Au cours de la saison 1970-1971, l'équipe touche le fond de l'abîme. Verdict : 20e et la relégation. Retour l'année suivante à la Division II. Verdict : 1er du groupe A et une place parmi l'élite. De nouveau les années défilent avec, pour le club ardennais, le temps des hauts et des bas, de voyages entre la Division I et la Division II.

LA FIN D'UNE EPOQUE

1975-1976 : nouvelle appellation. Le CSSA devient le Club Sportif Sedan-Mouzon-Ardennes. Tout un programme avec en prime l'enfer, la Division III. Au début de l'année 1977, le conseil municipal refuse de voter la subvention demandée par le président Pierrot. Le docteur échoue dans sa tentative. Il ne lui reste plus qu'à démissionner. Un autre toubib, le docteur Tissot, assurera l'intérim jusqu'à l'élection, le 25 mars, d'un nouveau président : M. Jacky Nix. Fait sans précédent, les joueurs font grève. Le Groupement intervient et règle deux mois de salaires aux pros. Le pire est arrivé. Le grand Sedan, comme on l'a surnommé, n'est plus. Marcel Perrier, alors correspondant du journal « L'Equipe », dans son programme de recueil de poèmes « In corpore sano » (préfacé par Jacques Goddet), lance un pathétique appel :

« Que n'a-t-on pas écrit sur ce club provincial,
Ce tout petit Sedan au long passé tragique,
Ce petit poucet du football bafouant la logique,
Ces joueurs ouvriers au programme social !
Une montée en flèche avec la gloire en poupe,
Deux Championnats de France et deux fois la Coupe,
L'emblème convoité par de grandes cités,
Trente sélectionnés ont marqué leur passage,
Parés maintes fois du coq gaulois et maintes fois cités,
Peut-on laisser périr ce club pauvre mais sage ? (1)

GENERATION 1982

Les noms ont changé. Ils s'appellent Leduc, Vekic, Raux, Trassard, Rancoroni, Martinot, Curé, Frappart, Piault, Luczow, Chomlafel, Duhoux, Compère et Martinovic... Et, en ce froid matin de décembre, le génération 1982, dans cette forêt de Givonne, court, court à la recherche de son passé.

Ceux qui pensaient que Sedan avait rendu l'âme se trompent. Non, Sedan n'est pas mort. Le club des Ardennes a relevé la tête. Il a de nouveau lancé un défi à l'impossible.

La trêve : à mi-parcours, dans le Championnat du groupe Est, Sedan occupe une confortable troisième place derrière les deux réserves pros que sont Metz et Sochaux. Le président Nix, l'entraîneur Pierre Tordo n'ont pas oublié les conseils des anciens. Ils restent fidèles à la politique des frères Laurant et de Louis Dugauguez. Ils savent par expérience que rien n'est encore acquis. Le souvenir de la saison passée est encore présent dans leurs mémoires. Rappelez-vous : l'an passé, Sedan ratait la montée d'un souffle. Blénot lui ravissait ce privilège uniquement par le truchement de la différence de buts.

La leçon semble avoir été retenue. Si sur le plan terrain tout semble se dérouler comme prévu, dans la coulisse il y a quelques grincements d'ordre financier, comme l'explique le président Nix : « Disons-le d'entrée, Sedan n'a pas de dettes. Nous avions établi notre budget sur une moyenne de 2.000 spectateurs. Le record est battu avec 3.200 de moyenne. C'est extraordinaire. Toutefois, ce que je reproche c'est l'attitude négative de la municipalité. Nous aimerions savoir ce qu'elle compte faire si d'aventure nous atteignions la Deuxième Division. La subvention accordée est tout simplement dérisoire. 20.000 francs par an. Cette saison nous avons demandé 150.000 francs. Je dois ajouter que nous avons l'impression de nous battre contre des moulins à vent. Un effort a cependant été fait, nous avons obtenu 75.000 francs. Ils appellent ça une subvention exceptionnelle. Mais ne nous leurrons pas car nos approchons des élections municipales. Mon dernier reproche concerne toujours la municipalité. Car les hautes instances qui la composent affichent un désintéressement total pour le football en n'assistant aux rencontres que de façon épisodique. Un dernier mot enfin, nous espérons de tout cœur que leur récent effort financier sera durable et non... politique. » Et vlan ! Méditez, messieurs. Méditez aussi en vous rendant de temps en temps du côté du stade Émile-Albeau ou du terrain surnommé « le crassier ». Mais si, faites-le. Vous vous rendrez compte que cette pelouse et le terrain d'entraînement risquent bientôt de devenir un parcours pour motocross. Et le président Nix de poursuivre : « Nous avons bien envisagé une situation de repli. Mais une expatriation même de six moix (le temps d'un replâtrage) nous occasionnerait un grave préjudice financier. » Puisque nous y sommes, laissons la parole au président : « Comme dans beaucoup de régions de France, la crise économique gangrène notre région. Aussi puis-je lancer un appel aux industriels de notre département. Je ne demande pas l'aumône, mais tout simplement un emploi pour les joueurs. » C'est aussi la grosse préoccupation de l'état-major sedanais. Dans l'optique d'une éventuelle accession, les joueurs embauchés le seront à une seule condition, qu'ils exercent un travail.

LES HOMMES DE L'ENTRAINEUR

Si la partie gestion reste le domaine du président Nix, et c'est bien normal pour un directeur financier, la partie terrain reste le domaine de Pierre Tordo. Présenter Tordo serait lui faire injure. A quarante-trois ans, l'ancien portier sedanais (c'est comme cela que l'on appelait dans le temps le gardien de but) n'a pas changé. L'âge n'a pas d'emprise chez cet homme de talent. Toujours un franc-parler ainsi qu'une profonde admiration pour M. Louis. Le maître et l'élève. Du maître, il a conservé la rigueur et l'amour du travail bien fait.

Écoutons-le : « Doucement. Sedan n'est pas encore au bout de ses peines. Comme je suis un homme qui respecte les chiffres, je dirai tout simplement que notre courbe de progression n'est pas négligeable. Notre principal adversaire reste Chaumont. C'est de cette équipe que viendra le danger. Pour en revenir aux chiffres, si on les place en parallèle avec la saison 1981-1982, ils parlent d'eux-mêmes. Quinze points en quatorze matches, onze buts pour neuf contre, d'une part ; vingt points en quatorze matches, dix-huit buts pour et dix contre, de l'autre.

C'est le fruit d'un travail consenti par le groupe dans son ensemble. C'est également la conséquence de la progression de certaines individualités comme Leduc ainsi que des nouvelles recrues telles que Duhoux, un joueur qui a le mieux répondu à notre attente. En ce qui concerne Vekic, il a repris du poil de la bête après avoir perdu sa place. Un petit souci cependant. Je ne pense pas qu'il soit un véritable numéro 10. »

La question reste alors posée. La réponse est nette et précise : « La seule chose que je puisse vous dire, c'est qu'il n'y a pas encore de titulaire à cette place dans ma formation. » Un Yougoslave chassant l'autre, parlons de Martinovic. « C'est un renfort appréciable. Avec lui, nous avons la certitude que nous marquerons des buts. Ce qui a pour don de rassurer et de mettre l'équipe en confiance. »

Fidèle à l'image de Sedan et du président Nix, dont il épouse les idées, Tordo se refuse à mettre la charrue devant les bœufs : « Je suis un homme du creuset et je respecte la valeur des choses. L'accession, bien sûr, fait partie de notre objectif, je dirai même que c'est le principal. Tout d'abord pour les joueurs et surtout pour notre fidèle public. Mais attention, si nous montons il nous faudra engager un joueur par ligne, à condition, bien sûr, de conserver l'effectif dans sa totalité, ce qui n'est pas évident. De plus, comme vous l'a précisé le président, nous sommes dans une région où la situation économique est de plus en plus difficile. Les joueurs qui ont des craintes pour leur avenir risquent de partir. Plusieurs me l'on déjà dit. C'est un gros problème qu'il nous faudra résoudre avant la fin de la saison. Il nous faut déjà préparer l'avenir de Sedan pour en en faire un culb capable de se maintenir en Deuxième Division sans souffrir. »

Six heures de discussions pour faire revivre plus de trente ans de football sedanais, c'était peu. Sur le pas de la porte de l'un de ces petits bistrots, Jacky Nix et Pierre Tordo regardent émerveillés les lumières qui illuminent une ville qu'ils adorent. Puisse-t-elle, cette bonne cité de Turenne, se parer à nouveau de ses guirlandes afin de fêter au soir du 22 mai une accession que toute une population attend.

(I) Tiré du livre de Yanny Hureaux : « Le Défi de Sedan ».

DIVISION III

AJACCIO A LA DERIVE

Alors que l'on croyait l'activité du football et demi-sommeil, certains remous agitent les clubs de Division III. C'est le cas notamment des Corses d'Ajaccio. Relegués en fin de saison dernière, le Gazélec est au plus mal, puisqu'il occupe ni plus ni moins que la dernière place du groupe Sud. Dirigé jusque-là par l'ancien joueur du Paris-SG Antoine Garceran, il semble que devant les piètres résultats obtenus, la direction du club insulaire ait décidé de lui adjoindre un second en la personne de Guy Calleja.

Toutefois, tout n'a pas été sans heurt puisque Garceran a tout simplement refusé cette collaboration, et il s'en explique : « Les dirigeants du club m'ont demandé de travailler en accord avec Guy Calléja. J'ai refusé. C'est une question d'amour-propre. Je ne pouvais accepter de travailler de telle manière, alors qu'en début de saison nous ne nous étions pas entendus avec Calléja, et avions même eu quelques mots. »

Voilà donc Guy Calléja seul maître à bord. Il lui reste encore seize rencontres pour mettre de l'ordre dans la maison corse. Sinon, c'est en Division IV que les Ajacciens évolueront lors du prochain Championnat.

A. L.

DEMAIN

EST

Nancy (5) - Amneville (13)
(Samedi à 14 h 30)
Metz (1) - Mulhouse (11)
(Reporté au 15-1-1983)
Sochaux (2) - Tavaux (10)
(Dimanche à 14 h 30)
Talange (15) - Saint-Dié (14)
(Dimanche à 14 h 30)
Neudorf (16) - Merlebach (7)
(Samedi à 14 h 30)
Vauban (6) - Sedan (3)
(Dimanche à 14 h 30)
Saint-Dizier (8) - **Chaumont** (4)
RC Strasbourg (12) - AS Strasbourg (9)
(Dimanche à 14 h 30)

NORD

Valenciennes (13) - Reims (4)
Hazebrouck (7) - Lens (1)
(Samedi à 20 heures)
Creil (15) - **Meaux** (16)
Le Touquet (5) - Roubaix (2)
Lille (8) - Senlis (12) (remis)
Douai (10) - Paris-SG (9)
Calais (11) - **Amiens** (3)
Racing Paris 1 (14) - Maubeuge (6)

CENTRE

Chalon (10) - Villefranche (4)
(Samedi à 15 heures)
Cournon (11) - Dijon (9)
Pont-de-Chéruy (12) - St-Etienne (7)
(Reporté au 16-1-1983)
Lyon (8) - Valence (5)
INF Vichy (1) - Saint-Priest (16)
(Samedi à 15 heures)
Roanne (15) - **Montferrand**
Melun (6) - **Auxerre** (2)
Montluçon (14) - Le Puy (13)

CENTRE-OUEST

Saint-Médard (13) - Bourges (14)
(Samedi à 14 h 30)
La Roche-sur-Yon (3) - **Montmorillon** (11)
Mont-de-Marsan (10) - **Tours** (8)
Toulouse (1) - **La Rochelle** (2)
Angoulême (16) - Cholet (12)
Poitiers (9) - **Bourg-sous-la-Roche** (4)
Périgueux (7) - **Mer** (15)
Blois (6) - **Bordeaux** (5)

OUEST

Malakoff (10) - **Quimper** (9)
Véloce Vannes (11) - **Laval** (7)
Lucé (6) - US Montagnarde (15)
(Samedi à 18 h 30)
Caen (5) - **Saint-Brieuc** (18)
Alençon (12) - RC Paris (4)
(Samedi à 15 heures)
Poissy (16) - **Nantes** (1)
AS Brest (17) - UCK Vannes (8)
Concarneau (14) - **Le Havre** (13)
Rouen (2) - Rennes (3)

SUD

Avignon (15) - **Bastia** (1)
Hyères (2)F6(10)
Monaco (8) - Sète (7)
Arles (11) - Montauban (5)
Nîmes (13) - Aix (4)
(Dimanche à 13 h 30)
Montpellier (12) - Orange (6)
Albi (14) - Antibes (3)
Ajaccio (16) - Digne (9)

● Tous les matches ne comportant aucun renseignement particulier ont lieu dimanche à 15 heures. Ceux qui apparaissent en gras se déroulent à 20 h 30.

DIVISION IV

DEMAIN

GROUPE A
Hénin-Friville
Tourcoing-Saint-Quentin
Fécamp-Avesnes-les-Aubert
Raismes-Dieppe
Beaurevoir-Saint-Omer
Compiègne-Beauvais
Le Portel-Béthune

GROUPE B
Le Mans-Trouville
Dreux-Poissy
AS Mantes-Pithiviers
Mamers-CA Mantes
Lisieux-US Normande
Bayeux-SO Maine
Evreux-Police Paris

GROUPE C
Blétort-Epinal
FC Haguenau-Colmar
Audun-le-Tiche-AS Mulhouse
FC Strasbourg-Sarreguemines
Neufchâteau-Blagny
Forbach-Thionville
Carignan-SR Haguenau

GROUPE D
Stade Brestois-Saint-Lô
Saint-Pol-de-Léon-Lannion
Saint-Nazaire-Nantes
Quimperlé-Redon
Cherbourg-Angers
Quimper-Ancenis
Ingrandes-Morlaix

GROUPE E
INF Vichy-Messeix
Feysin-RC Vichy
Châteauroux-Domerat
Moulins-Saint-Etienne
Riom-Isle
Montargis-Montmorillon
Stade Clermont-Limoges

GROUPE F
Garges-Moirans
Sens-Romilly
Baume-Longjumeau
Dampierre-Bavans
Besançon-Vendeuvre
PTT Mâcon-Gueugnon
Auxerre-Beaune

GROUPE G
Luzenac-Brive
Saintes-Bayonne
Cazères-Aurillac
Rodez-Niort
Muret-Pau
Toulouse-Fontaine-Mérignac
Andernos-Roumazières

GROUPE H
Uzès-Gardanne
Cannes-Grenoble 0-0
(joué le 19-12-1982)
Menton-Istres
Salon-Montélimar
Saint-Cyr-Ajaccio 2-1
(joué le 19-12-1982)
Bastia-Saint-Raphaël
Annecy-Marseille

DIVISION D'HONNEUR

AFRICA BLUE !

Sous la direction de Jacky Braun, l'équipe de France amateurs s'est envolée le 28 décembre dernier à destination de l'Afrique. Au programme une tournée qui durera onze jours.

Trois rencontres étaient inscrites sur l'agenda des Tricolores. Et ce dans trois pays différents.

Le premier se disputait le jeudi 30 décembre à Niamey (Niger). Devant plus de 10 000 spectateurs les Tricolores s'imposaient de manière indiscutable sur le score de 3-1.

C'est le Libournais Toselli qui réussissait le coup de chapeau aux 16e, 57e et 85e minutes. Le Nigérien Diagoundi réduisant l'écart à la 67e minute.

L'équipe de France se présentait dans la composition suivante : Ricard — Denis, Govignon, Knayer, Guyader — Amorfini, Leboucher, Champeau — Toselli, Martinez, Bouzaglou.

La seconde rencontre avait lieu le 2 janvier à Ouagadougou (Haute-Volta), le voyage se terminant le 5 janvier à Lomé (Togo).

Un absent de marque dans cette tournée, le gardien de but de l'équipe de Nœux-les-Mines. Jean-Michel Godard, récent lauréat du Challenge « France Football », au titre de meilleur joueur promotionnel de l'année. Le gardien nordiste avait pourtant participé au stage de présélection à Chantilly et était également retenu parmi les seize candidats...

A. L.

ALSACE
(Match en retard)

*Wissembourg b. Neuweg 3-0

CENTRE-OUEST

*Chauvigny et Rochefort 0-0
*Thouars b. Brive 4-2
*Cerizay et St-Liguaire 2-2
*Ruffec b. Combrand 2-1
*Cognac et Châtellerault 3-3
*Panazol b. Poitiers 2-1
Exempt : Port-des-Barques.

CLASS. : 1. Châtellerault et Panazol, 27 ; 3. Rochefort et Thouars, 25 ; 5. Stade Poitevin et Cognac, 21 ; 7. Cerizay et St-Liguaire, 19 ; 9. Chauvigny et Brive, 18 ; 11. Ruffec, 17 ; 12. Combrand, 15 ; 13. Port-des-Barques, 14.

CORSE
(Journée du 26 décembre 1982)

*SECB et AJBB 1-1
EFB-AS Murato arrêté
*AS Muriani et SCOB 2-2
*GFCA b. TOGA-FCB 3-2
*ROC et FAIR 0-0
*USC b. ASPV 2-0

CLASS. : 1. Ile-Rousse, 26 ; 2. US Corte, 25 ; 3. SCO Bastia et Porto-Vecchio, 23 ; 5. ES Bastia, RO Cardo et AS Muriani, 22 ; 8. TOGA FCB, 20 ; 9. AS Murato, 18 ; 10. AJ Bastia, 17 ; 11. GFCA, 16 ; 12. SECB, 14.

MAINE
(Match en retard)

*Stade Lavallois et Vibraye 1-1

MEDITERRANEE

*Grasse b. La Ciotat 5-1
*Saint-Tropez b. Marignane 3-1
*Draguignan b. Saint-Antoine 2-1
*Miramas et Premier Canton 3-3
*Bollène et Port-de-Bouc 1-1

CLASS. : 1. Saint-Tropez, 15 ; 2. Grasse, Le Puget et Marignane, 13 ; 5. La Fontonne, 12 ; 6. Draguignan, 10 ; 7. La Ciotat, Port-de-Bouc et Miramas, 8 ; 10. Premier Canton, 7 ; 11. Saint-Antoine, 5 ; 12. Bollène, 4.

TURIN. — Nous avons beau les connaître, les pratiquer depuis des lustres, savoir que leur presse peut remplir des colonnes entières à partir d'un seul mot ou du moindre petit geste, les Italiens nous étonneront toujours.

Voici, en effet, qu'au moment précis où une véritable pluie d'or s'abat sur Paolo Rossi, un de nos confrères de la Péninsule exclut le nouveau Ballon d'Or de « France Football » de son équipe du Championnat 1982. Un autre s'était singularisé de pareille façon quelques semaines auparavant en octroyant à la Squadra, championne du monde, une généreuse quatorzième place dans la hiérarchie universelle ! Motif invoqué : les Azzurri n'ont gagné que quatre matches sur les treize disputés en 1982. Et à entendre le confrère en question, ces quatre succès en dix jours, fussent-ils assortis d'un coefficient supérieur, ne sauraient faire oublier tous les revers essuyés neuf mois durant... avant et après le Mundial !

Comprenne qui pourra.

Le même raisonnement vaut évidemment pour Paolo Rossi, qui n'a dansé, pourrait-on dire, qu'une seule semaine. Reste à savoir, évidemment, « s'il vaut mieux vivre un jour en lion que cent ans en mouton ». Mussolini était d'avis que oui. Il en avait même fait sa devise. On sait où cela l'a mené. Rossi, lui, a d'autres raisons de savourer ce grand moment qui passe. Moderne roi Midas du football, il finit l'an de grâce 1982 couvert de cadeaux et de titres. Voyez comment s'écrit l'histoire.

Quelques mois auparavant, Paolo n'était encore qu'un forçat purgeant sa peine, un banni de la société, un pénitent de luxe que les lourdes chaînes du totonero semblaient avoir brisé à jamais. Personne n'aurait alors misé la moindre lire sur la résurrection du « petit fiancé de l'Italie », de l'homme-buts qui, découvert en Argentine, avait remplacé Meazza et Riva dans le cœur des tifosi. Personne, à l'exception d'un seul : Bearzot. Tête de mule que les plus vertes critiques n'ont jamais pu réduire, le sélectionneur était convaincu par avance que sans Rossi la Squadra n'aboutirait à rien. Au risque de tout perdre, Bearzot joua donc la carte Rossi. Banco, banco suivi et resuivi. Le valet de cœur argentin n'avait plus rien d'un atout décisif. Les mises italiennes s'amenuisaient. C'était la ruine à court terme. Mais il en faut plus pour décourager un Frioulin au caractère de fer. Contre l'avis de tous, Enzo abattit encore

« Que le tem

ROSSI ps suspende son vol »

son valet. Et la banque sauta ! Trois buts contre le Brésil, deux au détriment de la Pologne puis le premier décisif, lors de l'apothéose madrilène face à l'Allemagne : six buts au total et trois couronnes simultanées pour l'homme à peine sorti d'un véritable enfer.

5, 8 et 11 juillet 1982 : huit jours qui resteront gravés en lettres d'or dans les annales du « Calcio tricampeao » à l'instar des cariocas. Et qui viennent de déverser, cinq mois plus tard, une véritable manne céleste sur la tête du roi des rois 1982.

Mardi dernier, Paolo Rossi, treize ans après Gianni Rivera (1), était sanctifié sur l'autel de « France Football ». Ballon d'Or 1982, il enlevait haut la main la plus convoitée des récompenses européennes.

Le lendemain même, Paolo, retour de Vicence, où il venait de passer les fêtes de Noël en famille, faisait une entrée très remarquée au stadio comunale de Turin. A peine sorti de son étincelante Saab 900 turbo, il lui fallut plus d'une demi-heure pour se soustraire à la meute des chasseurs d'autographes attachés à ses basques. Paolo, bien que blessé, était resplendissant. Papa de fraîche date, il fut chaleureusement accueilli par tout le clan bianconero et c'est les bras chargés de cadeaux qu'il vint nous retrouver, ainsi que nous en étions convenus, pour répondre aux questions que l'on se pose dorénavant de ce côte-ci, comme de l'autre, des Alpes.

« Ah ! commença par faire Paolo, enfin quelqu'un qui ne vient pas me voir avec un fusil ! Ça change de l'ordinaire. Et, en plus, vous parlez français. Bravissimo ! »

Sur ces mots, Paolo regarda sa montre et tomba la veste, ou plutôt son blouson de cuir fourré. « Une heure, ça ira ? » interrogea-t-il. Si ça allait ? Quatre-vingt-dix minutes plus tard, nous bavardions toujours. C'est qu'il avait beaucoup à dire et à confesser, le prince couronné du Calcio. Un dialogue qui, comme on va le voir, se transforma parfois en véritable réquisitoire.

(1) *Le lendemain de la publication du palmarès 1982 de « France Football », un éminent confrère turinois a fait ses choux gras d'une rumeur très ancienne selon laquelle Gianni Rivera, le seul Italien à avoir gagné le Ballon d'Or F.F. avant Rossi, aurait bénéficié en 1969 d'une petite confusion lors du dépouillement des votes. En aurait été la victime un autre Italien célèbre, le « bombardier sarde » Gigi Riva, aujourd'hui manager de Cagliari, qui était classé deuxième à quatre points seulement de Rivera. Aussitôt alerté, le meilleur buteur azzurro de tous les temps a répondu « qu'il était au courant depuis le début mais qu'à présent cela n'avait plus la moindre importance, que c'était de l'histoire ancienne ».*

Voilà qui est mieux. Mais d'ici à ce que l'on demande à Rivera de rétrocéder son Ballon d'Or à Riva, le pas à accomplir n'est pas bien grand. On patauge en pleine polémique à l'italienne et le mieux est encore d'en sourire. Tout de même, Rossi n'a pas complètement tort quand il dit d'un ton sincèrement affligé que les journalistes transalpins font souvent un monde de trois fois rien. A preuve !...

« Paolo Rossi, vous êtes depuis une quinzaine de jours l'homme le plus envié, le plus couronné de la planète football. Même l'URSS a fait de vous son sportif de l'année ! Tout cela parce que vous avez vécu du 5 au 11 juillet l'aventure la plus fabuleuse qui soit jamais arrivée à un footballeur. C'est ce que les Italiens appellent la « fortuna », non ?

— Exact. J'ai eu la chance, effectivement, de jouer juste, au moment le plus opportun, à l'image de la Squadra qui a été la meilleure, quand il le fallait. Mais, dans un sens, je comprends que certains critiques aient objecté que trois seuls matches « pleins » ne pouvaient pas constituer un critère suffisant.

— Vous-même, si vous aviez eu à faire un choix, auriez-vous opté pour Rossi ?

— Je ne sais pas. Pour parler franchement, je ne me sens pas de vocation particulière à juger mes pairs. Par esprit de confraternité, d'abord. Et aussi, parce que c'est délicat, trop aléatoire.

En tout état de cause, je respecte les opinions des autres. Même celles de la presse italienne qui donne de plus en plus dans un journalisme à sensation où l'on manipule l'information à sa guise. J'avoue ne pas comprendre cette politique à contre sens. Aux jours où nous sommes, les journalistes ne semblent avoir de goût que pour la polémique, le scandale. On leur confie trois mots et le lendemain, ils en remplissent des pages entières, ils vous font déclarer n'importe quoi. N'ayons pas peur de le dire : c'est une forme de journalisme qui ne mérite qu'un seul qualificatif : schifo (dégoût).

— Et vous en savez personnellement quelque chose... N'est-ce pas à la suite d'insinuations révoltantes sur votre compte, et sur celui de Cabrini, que tous les Azzurri en bloc ont décidé de ne plus communiquer avec la presse en Espagne, de confier à Dino Zoff le soin de se faire leur porte-parole ?

— Mieux vaut ne pas reparler de cette sombre quinzaine de Vigo. Il y a eu cela et pas mal d'autres critiques condamnables, intolérables. De la calomnie pure et simple. Qui plus est, au moment où moralement, nous n'en menions pas large. Passons.

— Vous-même, à cette époque-là, vous paraissiez au trente-sixième dessous ?

— Et pour cause ! Je n'avais guère été bon lors des deux premiers matches. Et je sentais que ce n'était pas seulement une question de condition physique. Alors, je me posais des questions. J'étais traumatisé. J'avais peur de ne plus jamais être ce que j'étais deux ans auparavant. Je me demandais si je n'étais pas frappé d'une sorte d'amnésie footballistique. Des gestes flous, un potentiel inadapté, c'était comme si j'avais égaré mon A B C de footballeur quelque part, dans le long tunnel du totonero.

Et avec ça, toutes les critiques d'une presse littéralement liguée contre nous...

— On dirait, à propos du scandale des paris clandestins, que vous n'avez toujours pas tourné la page ?

— Et je ne la tournerai pas de sitôt, vous pouvez me croire ! Disons, si vous voulez, que j'ai mis une croix dessus. Dans un milieu comme le nôtre, il ne faut jamais regarder derrière soi, et encore moins remuer la boue. Mais cette croix, si lourde et si déshonorante, je me la suis traînée deux ans derrière, comme jadis les pénitents frappés d'avilissement. A cette nuance près que, moi, je n'avais pas de péché à purger ! Aujourd'hui encore, je dis que toutes les personnes chargées d'élucider ce sombre épisode du Calcio n'ont pas compris grand-chose. De confusion en malentendu, on en est arrivé à ce verdict injuste, inique, infamant. Parce qu'il fallait faire un exemple, et que j'étais la proie tout indiquée. Non, vraiment, cette calamité, je ne pourrai jamais l'accepter.

— Votre façon de réagir a, d'ailleurs, failli vous coûter cher. Après avoir allégé d'une saison votre peine initiale (trois ans), la Federcalcio vous avait collé un mois de suspension supplémentaire, en mai 1981, pour avoir tenu, publiquement, le même genre de propos.

— Vous pensez si je m'en souviens ! Si cette sanction n'avait été transformée, deux mois plus tard, en amende de cinq millions de lires, j'aurais pu faire mon deuil de l'Espagne ! C'est d'ailleurs ce que j'avais déclaré rageusement au lendemain de cette rallonge fortuite : « Pour moi, le Mundial 1982 est, d'ores et déjà, un chapitre clos ! »

— Mais il y avait Bearzot...

— Vous pouvez le dire. Il y avait Bearzot. Jamais, même aux heures les plus noires, il ne s'était solidarisé avec mes contempteurs. Il savait, lui, que j'étais un homme propre, un footballeur avant tout. Aussitôt après le verdict de Milan, il est venue me consoler, me recommander de ne pas céder au découragement, à la déprime. Et quand l'heure est venu pour lui de me témoigner sa confiance, il a tenu parole. Sans Bearzot, je ne serais certainement pas là à faire le beau devant un auditoire international. Il a été ma providence et mon père spirituel. Si j'ai connu la merveilleuse réussite que vous savez, c'est à lui, et à lui seul, que je la dois. Tous les autres, à sa place, m'auraient laissé choir. D'autant que dans l'histoire, il risquait son poste et fut encore plus critiqué que moi.

— Rien ne l'obligeait effectivement à vous inclure dans la liste des vingt-deux pour l'Espagne et moins encore à vous conserver comme titulaire après la désastreuse expérience du premier tour à Vigo. Il est vrai qu'Enzo n'avait pas tellement le choix. Tout de même, quelle sollicitude ! Quel entêtement !

— Il avait la conviction, dès le départ, que la réussite de la Squadra, si réussite il pouvait y avoir, serait liée pour une bonne part à ma résurrection. Il m'a donc fait confiance jusqu'au bout, considérant que si Rossi redevenait ce qu'il avait été, il n'aurait plus de questions à se poser sur le rendement de sa division offensive. Les événements lui ont donné raison. Et si j'ai fini par réagir positivement, ce fut bien parce que, jour après jour, le sélectionneur m'y poussait, m'y exhortait. Nul autre dans sa situation n'aurait été aussi loin. Comment ne lui en serais-je pas reconnaissant ?

— « Ballon d'Or » de « France Football », c'est quoi, pour vous ?

— En premier lieu, une exaltante promotion, au plan international. Et la reconnaissance officielle des mérites de la Squadra.

Cet Oscar étant décerné par un jury européen très élargi, il est naturellement le plus convoité. A mes yeux, il récompense tous les compagnons qui ont contribué avec moi à la conquête du titre mondial. Mais j'ai été également sensible aux prix que m'ont octroyés d'autres journaux étrangers, en particulier « L'Equipe ». Champion de tous les champions de l'année, c'est une distinction qui m'honore grandement.

Que de cadeaux, mon Dieu ! C'est peut-être la période me direz-vous, mais il n'y a vraiment que la Coupe du monde pour vous apporter tant de médailles et une pareille popularité.

— Et voici que, par-dessus le marché, vous êtes papa !

— C'est ce qui pouvait m'arriver de mieux. Entre toutes les belles choses qui me comblent, c'est évidemment la plus merveilleuse. Papa ! Quelle sensation formidable !

— Une sensation que l'on vous reproche, cependant, d'avoir monnayée ?

— Ma per carita, ce sont des bêtises ! Encore des salades de journalistes mal intentionnés. Si j'ai accepté de confier à une revue de télévision, « Canzoni et Sorrisi », l'exclusivité des photos relatives à la naissance de mon petit Alessandro, c'était essentiellement pour éviter que des régiments de « paparazzi » ne viennent défiler au pied du lit de mon épouse Simonetta à l'hôpital San Bartolo de Vicence. Alors, je suis atterré de lire que le magazine en question, chargé de répartir les photos à l'ensemble de la presse, m'a payé cinquante mille dollars !

Tenez, je vais vous dire, si tel était le cas, je m'empresserais de ristourner cette somme au profit de l'Association des cardio-hépatiques et des enfants atteints de malformations congénitales, organisme dont je suis le conseiller à Vicence.

— Vicence, toujours Vicence, pourquoi ?

— Parce que Simonetta est vicentina, parce que je ne compte que des amis là-bas. Parce que j'y ai connu mes premières joies de footballeur, tour à tour, meilleur buteur de série B en 1977, et roi des canonniers de série A en 1978. Parce que... bref, c'est en moi, quoi !

— Vous y avez aussi des affaires ?

— Des parts dans une société immobilière, où je n'ai qu'à signer des photos publicitaires de temps à autre. Je me suis également associé au champion de ski, Gustavo Thoeni, dans une entreprise de vêtements sportifs à Bergame.

— Le bruit court que vous avez confié toutes vos opérations extra-sportives à la société McCormack, mondialement connue en matière de « management » sportif.

— Je ne m'en suis jamais caché. C'est, en effet, l'ancien international de l'Inter, Mauro Bellugi, représentant de McCormack dans toute la Péninsule, qui s'occupe de mes affaires. Je ne fais qu'assurer mon après-football. Par Bellugi interposé, que j'ai connu lors du Mundial argentin. Cela ne signifie aucunement que je sois, comme on l'a prétendu, « una piccola industria » et que je ne sois pas souvent à Turin. Au contraire, je me pique de demeurer un footballeur à 100 % et je passe l'essentiel de mon temps dans la capitale piémontaise. Qui me plaît encore plus depuis que je vis sur la colline en amont du Pô, dans le bel appartement qu'occupait, l'an dernier, Liam Brady.

— Il y a pourtant eu des vagues, début décembre, quand vous avez déclaré, à Rome, que vous n'étiez pas bien dans votre peau à la Juventus.

— Encore des propos mal interprétés ! J'ai dit qu'à Vicence je me sentais comme un poisson dans l'eau, parce que toute l'équipe jouait pour moi. Ici, à Turin, c'est un autre discours. Il y a six champions du monde, plus Platini et Boniek. Ce n'est pas la même chose. Mais jamais je n'ai mis en cause les mœurs turinoises ni, a fortiori, la Juventus.

Turin, en effet, est à mon sens, la ville idéale pour un footballeur de haut niveau.

Et la Juve, je n'ai pas à vous le rappeler, est assurément, un club unique en Europe.

— Alors, l'Amérique, l'étranger, une carrière à l'autre bout du monde, ça ne vous intéresse pas ?

— Mais qui parle de cela ? Pas moi, je vous le garantis bien ! Je n'en vois, d'ailleurs, pas l'intérêt. Franchement, quel autre club au monde pourrait me valoir autant de satisfaction ?

— Ça ne va pourtant pas très fort, à la Juve, depuis le Mundial. Et pourtant l'équipe bianconera, qui avait enlevé son vingtième scudetto en mai dernier, a maintenant trois étoiles en plus : Boniek et Platini, d'une part, Rossi, de l'autre. Rossi qui, depuis ses débuts ou plutôt depuis sa rentrée à Udine, le 2 mai, n'a guère affiché le réalisme qui l'a fait couronner roi des buteurs en Espagne. Un but avant le Mundial, et trois seulement depuis lors, en Championnat. Ce n'est pas beaucoup, il faut bien le remarquer.

— Par quoi on commence ? Par la Juve ? Eh bien, laissez-moi vous faire

remarquer qu'elle est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe des Champions, qu'elle occupe la troisième place du Championnat à deux longueurs du premier, qu'elle a produit un spectacle éblouissant contre le Standard de Liège et encore qu'elle devrait être en tête sans les deux points stupidement perdus à Gênes et à Vérone. Pensez-vous que ce soit peu ? Dans ce cas, j'ajouterai que compte tenu de son auréole, de sa puissance et de ses individualités, la Juventus est forcément jalousée et attendue un peu partout. « Amata o odiata » a-t-on coutume d'écrire à son endroit. Et cette année, il y a six champions du monde en plus, de sorte qu'à l'extérieur nous sommes souvent placés dans l'impossibilité de nous exprimer. Cela pose des problèmes, bien sûr. Mais la Juve est aussi une machine de combat et vous verrez qu'à la longue les résultats en Championnat seront plus conformes à nos ambitions. Quant à Rossi, il est en quelque sorte victime du même phénomène dans la mesure où mon titre de roi des buteurs espagnols rend l'adversaire encore plus vigilant, moins regardant sur les moyens de me neutraliser. Je prends donc des coups, j'ai souvent trois anges gardiens sur le dos. Mais, dans un sens, cela s'explique. Le Championnat d'Italie et la Coupe du monde sont deux choses tellement différentes...

— Autrement dit, mieux vaut se mesurer aux défenseurs brésiliens qu'à l'arrière-garde d'Avellino ?

(Petit sourire)

— Mais oui, figurez-vous ! Disons que, selon le point de vue où l'on se place, les défenseurs du Calcio sont les meilleurs ou les pires du monde ! C'est notre façon de jouer qui le veut ainsi. Les « marcature » sont terribles. Rien de commun avec les autres pays. La zone ? Bien sûr que ça me plairait. Elle vous laisse des espaces et la possibilité de donner votre pleine mesure. Regardez Falcao à Rome. Un vrai festival ! Mais il faut les hommes pour. Et une autre mentalité, ce qui m'amène nécessairement à supposer qu'un attaquant habitué comme moi aux marquages les plus stricts ne serait pas forcément le meilleur tous les dimanches avec la zone.

— Platini et Boniek pourraient en parler savamment...

— C'est sûr. Davantage encore que les miens, leurs problèmes d'adaptation se posent souvent en termes aigus. En Italie, voyez-vous, la classe, le rayonnement, le tempérament même ne suffisent pas. Il faut savoir en même temps jouer et faire le ménage. Comme Furino. Quel type celui-là ! A trente-sept ans, il est encore le plus régulier, le plus efficace de nous tous.

— Trappatoni ?

— Un homme sérieux, compétent, attentif, méticuleux, toujours en position de recherche. Il a été grand comme joueur, il l'est tout autant comme technicien. Il sait maintenir l'ambiance appropriée. Au demeurant, il suffit de se rappeler qu'il est l'entraîneur de la Juve depuis sept ans, qu'il a gagné quatre Scudetti, la Coupe de l'UEFA et la Coupe d'Italie. Il ne lui manque que la Coupe des Champions qu'il a gagnée deux fois sur le terrain avec Milan. J'ajoute qu'être l'entraîneur d'un club comme le nôtre n'est pas une petite affaire. Au contraire. Trappatoni n'en a donc que plus de mérite à tenir bon la rampe.

— Le Calcio ?

— Il va mieux. La Coupe du monde l'a remis sur la bonne voie, chaque dimanche tombent ici et là des records de recettes et d'affluences. Trois clubs restent qualifiés pour les coupes européennes. C'est l'euphorie partout. Il y a aussi la Roma dorénavant parvenue au sommet de son art. Une équipe pas comme les autres. Rodée en conséquence, complète, résolue, ambitieuse. Ce sera l'adversaire à battre cette année.

— Au fond, la Juventus fonde davantage ses efforts sur la « Coppa Campioni ».

— Vous savez, quand on est sur le terrain, on ne fait pas de tels calculs, il n'y a aucune différence entre Liège et Catanzaro. Bien sûr que nous aimerions l'inscrire à notre palmarès, moi le premier, cette « Coppa Campioni » ! Elle attise notre convoitise, Boniperti et les Agnelli eux-mêmes doivent en rêver la nuit. Mais peut-on imaginer pour autant que nous nous laissons aller en Championnat ? Le scudetto, pour un club italien, fût-il le plus titré, c'est toujours le but primordial à atteindre.

— A vous entendre, le footballeur comblé que vous êtes n'a pas du tout l'air désabusé. Et pourtant que de choses n'a-t-on pas dites sur votre éloignement, sur votre prétendue froideur, sur votre manque d'enthousiasme !

— Toujours les mêmes, je ne le dirai jamais assez. Mais puisque vous m'en fournissez l'occasion, autant me faire entendre de façon précise. Non, je ne suis pas las du Calcio, quand bien même il serait de plus en plus « spietato » (sans pitié) ; non je ne me tiens pas pour vengé parce que j'ai tout gagné en quelques semaines ; non je ne regrette rien car en football aussi le bon et le mauvais se rejoignent toujours. C'est le sel de la vie. J'aime et j'aimerai toujours le Calcio. Pour ce qu'il est et pour ce qu'il m'a apporté d'exceptionnel. Le succès, la popularité, les honneurs me touchent, me transcendent comme les autres. En d'autres termes, je suis content de mon sort, je ne changerais pas ma place pour une autre. Même s'il m'arrive parfois d'envier la vie tranquille de M. Tout-le-Monde. Hélas ! en Italie plus qu'ailleurs, le football est à l'image d'une société de plus en plus exigeante, envahissante, d'un monde où les valeurs humaines se perdent petit à petit. Trop d'intérêts entrent dorénavant en jeu. Le Calcio n'échappe pas à la règle et nous sommes donc prisonniers de notre gloire, de tout un système. On peut en souffrir parfois, mais il ne faut surtout pas approfondir. C'est le siècle qui veut ça.

— Mais il y a aussi la réalité présente. Au niveau de la Squadra d'une part, de l'autre pour ce qui vous concerne personnellement. Ne craignez-vous pas que l'avenir soit moins rose ?

— Il le sera fatalement. Bearzot l'a dit. Chaque fois qu'elle paraîtra sur scène, la Squadra sera tenue de livrer de véritables batailles de tranchées contre des adversaires attachés à sa perte. C'est la rançon de la gloire et l'on a déjà vu ce que cela pouvait donner lors des premiers matches de Championnat d'Europe des Nations contre la Tchécoslovaquie et surtout la Roumanie. A présent, d'aucuns nous voient déjà écartés de la route menant à Paris. C'est aller vite en besogne ! La Squadra, ne l'oubliez pas, est rarement absente aux rendez-vous de l'histoire. Vous verrez d'ailleurs qu'elle s'exprimera beaucoup mieux au dehors. Quant à parler de moi, de mon propre avenir, c'est bien simple : je voudrais que dans l'immédiat le temps suspende son vol ! La Coupe des Champions mise à part, j'ai tout gagné à vingt-six ans ! C'est fantastique. Et pourtant j'éprouve toujours la même joie de jouer, la même soif de conquête. Je me dois de spécifier à cet effet que je serais le plus malheureux des hommes en ce début de l'an 1983 s'il n'y avait eu la venue au monde d'Alessandro et cette avalanche de récompenses. Songez que je n'ai plus joué depuis ce fâcheux match de Florence contre la Roumanie et que je risque de rester sur le carreau jusqu'à la fin janvier. Déchirure aux adducteurs. Je le dois à Stefanescu, l'implacable libero roumain. Il m'a littéralement coupé en deux alors que j'allais conclure. Et votre Konrath qui a fermé les yeux là-dessus ! 1983 commence donc au ralenti pour moi. Raison de plus pour souhaiter que les pendules de la renommée s'arrêtent...

— Après Udine et la fin d'un affreux cauchemar, l'Espagne vous a opportunément propulsé au firmament. C'est à présent la France qui vous élève des statues. Que représente-t-elle à vos yeux ?

— Un pays où il fait bon vivre. Comme l'Italie. En dépit même, ajouterai-je, de l'affaissement simultané de la lire et du franc ! Avec Simonetta, nous prenons toujours plaisir à passer quelques jours sur la Côte d'Azur, à Cannes en particulier. Maintenant, pour ce qui est du football français, je ne puis vous en dire que du bien. L'équipe de France m'avait déjà séduit en Argentine. Elle a été remarquable en Espagne. Je crois sincèrement, et je ne dis pas cela en guise de reconnaissance, que la « nazionale francesa » est l'une de celles qui ont le plus progressé depuis cinq ans. Et elle est désormais parmi les plus considérées. A l'image de Giresse, de Tigana, de Trésor, de Rocheteau. Et bien entendu de Platini.

— Il semble pourtant que vous ne fassiez pas très bon ménage avec Michel.

— Faux. Archi faux. Il peut certes arriver que nous ne nous entendions pas sur telle ou telle action, mais de là à prétendre que nous ne jouons pas ensemble, il y a une marge que je tiens pour grotesque. Au contraire, il nous est souvent arrivé de faire des buts ensemble. Contre le Standard, la Roma et Pise, par exemple. J'aime beaucoup Platini qui est, comme beaucoup d'entre nous, peu accoutumé à notre marquage et à l'exaspération des esprits qui caractérisent notre Championnat ; aussi il éprouve quelquefois du mal à parler notre langage. Surtout à l'extérieur. Là où l'essentiel est de faire mordre la poussière aux Campionissimi, à l'équipe la plus aimée et la plus haïe d'Italie.

— Revenons à l'année Azzurra, l'année Rossi. Où en étiez-vous au juste quand elle débuta pour vous et Simonetta dans le restaurant de Vicenza « Il Pozzo » auquel vous restez profondément attaché ?

— Ma foi, j'étais déjà passé du désespoir à l'espérance. Tout avait recommencé pour moi quand la Juventus, un an avant ma requalification, m'avait engagé moyennant une enveloppe de trois milliards à Lanerossi Vicenza. Depuis septembre 1981, j'avais travaillé d'arrache-pied pour me remettre dans le coup. Il ne me restait plus qu'à prendre patience.

— Et finalement le grand jour est arrivé...

— Oui, le 2 mai au stade Dei Friuli à Udine, deux semaines avant la fin du Championnat, et trois avant le rassemblement des Azzurri à Alassio. Ce fut un moment palpitant. Brisé par l'émotion, je ressentais la même sensation que le jour où j'avais débuté en série A avec Vicenza en 1977. Les gens papillonnaient autour de moi, m'étreignaient, me parlaient, me tapaient dans le dos, mais je ne voyais rien. J'étais dans un état second. J'en sortis seulement une heure plus tard, quand une balle de Brady passa à portée de Tardelli et de moi. Je fus plus prompt que Marco. D'une tête plongeante, je signai le troisième but de la Juve. Ouf ! c'était revenu plus vite que je ne l'avais espéré ! Mais ensuite, il m'a fallu attendre cette mémorable journée du 5 juillet à Barcelone pour retrouver mes esprits et mes qualités premières. Trois buts d'un seul coup contre le Brésil ! Je n'en croyais pas mes yeux.

— Une dernière question, Paolo : où aimeriez-vous recevoir votre « Ballon d'Or » ?

— Je ne sais pas, moi... Mais dans la mesure où ça ne se passera pas à Paris, comme je le pensais, ce n'est pas à moi d'en décider. Arrangez-vous avec Giuliano, le manager de la Juve. Il me fera la commission ! »

TOUTE UNE VIE

— Rossi est né le 23 septembre 1956 à Patro, la cité des textiles, à une dizaine de kilomètres de Florence.

— Premiers pas à Ambrosiana, un petit club de la cité toscane où il est né.

— Première licence dans un club de patronage Catolica Virtus de Florence, où il restera jusqu'à l'âge de seize ans.

— Arrivée à la Juventus qui l'avait repéré dans le Championnat « Primavera », autrement dit la compétition des jeunes en juillet 1972. Trois mois plus tard, Paolo sera opéré une première fois du ménisque, à la suite du derby contre Torino, toujours dans le Championnat « Primavera ».

— Exactement un an après, seconde opération du ménisque, et toujours à la suite d'un derby contre le grand rival local.

— Enfin Paolo se verra placer un troisième ménisque artificiel (en plastique) sans avoir même joué. Cela se passera à la suite d'un entraînement trop poussé en avril 1974.

— En août 1976, le jeune Toscan est prêté à Côme, un club de série B. Il y jouera seulement six matches dans toute la saison, sans inscrire un seul but.

— Le grand tournant pour Paolo : son transfert à Lanerossi Vicence, durant l'été 1976. A l'issue de sa première saison en série B, Rossi sera couronné roi des buteurs, et son club accédera parmi l'élite.

1977-1978 vaut à Lanerossi une étonnante seconde place en série A, place qualificative pour la Coupe de l'UEFA, et à Paolo, son titre de canonnier numéro un avec un total de vingt-quatre buts. Total qui consitue un record pour la série A à seize clubs.

— La saison suivante sera beaucoup moins satisfaisante pour l'avant-centre : blessé dès le départ, lors du match de Coupe d'Europe contre Dukla Prague, il restera deux mois au repos, et en fin de saison, Lanerossi sera relégué en série B.

— Vicence relégué, Rossi cherche un autre employeur, mais son président, M. Farina, se montre trop gourmand : cinq milliards de lires. Au bout du compte, Rossi sera loué pour une saison à Perugia, moyennant huit cents millions de lires ! Ce fut pour le jeune campionissimo le début de la série noire. En effet, à Perugia — qui avait terminé le Championnat précédent sans avoir été battu — Rossi sera impliqué dans le scandale des paris clandestins, à la suite d'un match ayant opposé son club à Avellino.

— En juin 1980, le tribunal de la ligue nationale, appelé à juger les coupables ou présumés tels, se montrera extrêmement sévère envers Paolo : trois ans de suspension. La peine sera réduite d'un an, deux mois plus tard, en juillet 1981.

— Mars 1981 : Paolo au repos depuis près d'un an est transféré définitivement à la Juventus, qui verse trois milliards à Lanerossi (depuis lors relégué en série C), pour récupérer son ex-junior prodigue.

— 2 mai 1982 à Udine : c'est le grand retour pour l'enchaîné du Calcio. Il fêtera sa rentrée dans le Frioul en inscrivant un but.

— Le 28 mai, Paolo refait son apparition au sein de l'équipe nationale qui joue à Genève son dernier match de préparation avant le départ pour l'Espagne.

— 11 juillet 1982 : l'apothéose, la victoire sur l'Allemagne, et pour Rossi, deux autres couronnes simultanées : celle de roi des buteurs du Mundial (six buts), et celle, décernée par un jury de journalistes, de meilleur joueur du tournoi.

— Depuis la reprise du Championnat, Paolo n'a inscrit que trois buts, un de moins que Platini. Mais en revanche.

Jamais l'Europe

(triomphatrice du Mundial)

n'avait joué autant de matches: 175

L'Italie, championne du monde.
De gauche à droite, debout : Zoff, Antognoni, Scirea, Gentile, Collovati, Graziani.
Au premier rang : Rossi, Conti, Oriali, Cabrini, Tardelli.

Une étude de Jacques Ferran

Les voici, de l'Albanie à la Yougoslavie, pays par pays

C'est à un large inventaire du football dans le monde que vous convie ce numéro de « France Football ».

Après avoir examiné, la semaine dernière, le comportement des meilleurs footballeurs d'Europe et décerné son Ballon d'Or à Paolo Rossi, après avoir établi le palmarès 1982 du football français, notre hebdomadaire classe, comme à son habitude, les pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Sud à travers les performances de leurs équipes nationales.

Il délivre enfin son 13e Ballon d'Or africain.

* *
*

Les sélections nationales d'Europe ont, en 1982, battu un record. Celui du nombre de matches disputés.

Jamais, dans l'histoire du football, on n'avait joué, dans le Vieux Continent, autant de rencontres internationales de haut niveau.

La Coupe du monde y est naturellement pour beaucoup. Sur cinquante-deux rencontres exigées par une phase finale à vingt-quatre, les équipes européennes sont impliquées dans quarante-sept.

Ce qui nous conduit à un total de 175 matches officiels, dont l'importance apparaît mieux quand on le compare aux chiffres des années précédentes.

1968 : 101 matches seulement ; 1969 : 130 ; 1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133 ; 1977 : 133 ; 1978 : 159 ; 1979 : 141 ; 1980 : 165 ; 1981 : 151.

Il apparaît à l'évidence que, malgré la concurrrence des compétitions entre clubs, l'Europe demeure attachée, et de plus en plus vivement, à l'activité des sélections nationales. Et c'est un signe que nous trouvons encourageant.

* *
*

Les résultats que nous retenons dans notre document sont, on le sait, ceux des matches officiels (amicaux ou de compétition) disputés par une équipe européenne contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Les matches que nous passons sous silence sont ceux qui opposent par exemple une sélection nationale à un club. Ou ceux que les fédérations concernées refusent de considérer comme officiels. C'est ainsi que ne figurent pas sur nos tablettes les trois rencontres que disputa la Roumanie au mois de janvier et de février en Amérique centrale ou encore les Trinidad Tobago-URSS (0-1) et Irak-RDA (1-1) de mars et d'août.

Ces 175 matches se décomposent ainsi :

— 47 joués dans le cadre du Mundial espagnol du 13 juin au 11 juillet (CM).

— 37 qui font partie des éliminatoires du Championnat d'Europe 1984 (CE)

— 6 disputés au titre du traditionnel Championnat britannique, qui met aux prises l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande et qui s'est étalé, l'année

BILAN

dernière, exceptionnellement, de fin février à fin mai.

— 85 matches amicaux (contre 61 seulement en 1981).

* *
*

Trois pays ont disputé, grâce à leur participation au Mundial, le total tout à fait inusité de quinze rencontres. Ce sont l'Allemagne fédérale, l'Angleterre et la France.

La France a, dans ces circonstances, battu tous ses records de participation. Songez qu'elle ne dépasse guère d'habitude le chiffre de six matches par an, sauf tournée exceptionnelle. En 1981 cependant, elle avait disputé huit matches.

Les pays les plus « opérationnels » en 1982 sont naturellement ceux qui étaient en Espagne : l'Italie (13 matches), l'Irlande (12), la Belgique, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Ecosse (11).

Retenons cependant les douze matches de la Roumanie, les dix de la RDA, les neuf de la Suède. Ce sont des équipes décidées à mettre les bouchées doubles pour reprendre leur rang.

L'équipe la plus timide de l'année, compte tenu de sa participation au Mundial, est celle de Yougoslavie : six matches en tout ! Son effacement, pour cette raison, ne surprend pas.

Ce sont naturellement les petits pays qui jouent le moins. Encore que les huit matches de la Finlande et de l'Islande ont quelque chose d'impressionnant !

Nos lecteurs trouveront, comme nous le faisons depuis près d'un quart de siècle, ces résultats présentés pays par pays. Ils pourront ainsi examiner les performances 1981 de chaque équipe nationale, le palmarès de chaque pays étant suivi d'un bilan indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés.

Notre classement par nations est établi d'après ces performances.

Il ne prétend nullement à l'infaillibilité et se prête à toutes les discussions. Il repose sur les résultats obtenus par chaque équipe, plutôt que sur leur valeur supposée, mais il tient compte de notions essentielles telles que l'enjeu des parties, le lieu des rencontres, la marque, etc.

Remontant dans le temps, nous comparons enfin ce classement à ceux des deux décennies précédentes, afin de mieux apprécier les tendances et les fluctuations du football européen.

Nous adressons enfin, comme chaque année, nos remerciements, pour sa très précieuse collaboration, à notre « archiviste » de Varennes-Vauzelles, Guy Cipriani. Ses indications nous permettront également de publier, dans notre prochain numéro, les renseignements essentiels (buteurs, arbitre, spectateurs, formation des équipes, etc.) sur ces 175 matches.

ALBANIE

22/9 : Autriche 5 - Albanie 0 (CE)
27/10 : Turquie 1 - Albanie 0 (CE)
15/12 : Albanie 0 - Irlande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	0	6

R.D.A.

26/1 : Brésil 3 - RDA 1
10/2 : Grèce 0 - RDA 1
2/3 : Irak 0 - RDA 0
14/4 : RDA 1 - Italie 0
5/5 : URSS 1 - RDA 0
19/5 : Suède 2 - RDA 2
8/9 : Islande 0 - RDA 1
22/9 : Bulgarie 2 - RDA 2
13/10 : Ecosse 2 - RDA 0 (CE)
17/11 : RDA 4 - Roumanie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	3	3	12	11

R.F.A.

17/2 : RFA 3 - Portugal 1
21/3 : Brésil 1 - RFA 0
24/3 : Argentine 1 - RFA 1
14/4 : RFA 2 - Tchécosl. 1
12/5 : Norvège 2 - RFA 4
16/6 : RFA 1 - Algérie 2 (CM)
20/6 : RFA 4 - Ghili 1 (CM)
25/6 : RFA 1 - Autriche 0 (CM)
29/6 : Angleterre 0 - RFA 0 (CM)
2/7 : Espagne 1 - RFA 2 (CM)
8/7 : RFA 3 - France 3 (CM)
11/7 : Italie 3 - RFA 1 (CM)
22/9 : RFA 0 - Belgique 0
13/10 : Angleterre 1 - RFA 2
17/11 : Irlande 1 - RFA 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	7	4	4	24	18

ANGLETERRE

23/2 : Angleterre 4 - Irlande 0 (CB)
27/4 : Galles 0 - Angleterre 1 (CB)
25/5 : Angleterre 2 - Pays-Bas 0
29/5 : Ecosse 0 - Angleterre 1 (CB)
2/6 : Islande 1 - Angleterre 1
3/6 : Finlande 1 - Angleterre 4
16/6 : Angleterre 3 - France 1 (CM)
20/6 : Angleterre 2 - Tchécoslov. 0 (CM)
25/6 : Angleterre 1 - Koweït 0 (CM)
29/6 : Angleterre 0 - RFA 0 (CM)
5/7 : Espagne 0 - Angleterre 0 (CM)
22/9 : Danemark 2 - Angleterre 2 (CE)
13/10 : Angleterre 1 - RFA 2
17/11 : Grèce 0 - Angleterre 3 (CE)
15/12 : Angleterre 9 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	10	4	1	34	7

AUTRICHE

24/3 : Hongrie 2 - Autriche 3
28/4 : Autriche 2 - Tchécoslov. 1
19/5 : Autriche 1 - Danemark 0
17/6 : Autriche 1 - Chili 0 (CM)
21/6 : Autriche 2 - Algérie 0 (CM)
25/6 : RF1 1 - Autriche 0 (CM)
28/6 : France 1 - Autriche 0 (CM)
1/7 : Irlande 2 - Autriche 2 (CM)
22/9 : Autriche 5 - Albanie 0 (CE)
13/10 : Autriche 2 - Irlande 0 (CE)
17/11 : Autriche 4 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	1	2	22	7

BELGIQUE

24/3 : Belgique 4 - Roumanie 1
28/4 : Belgique 2 - Bulgarie 1
27/5 : Danemark 1 - Belgique 0
13/6 : Belgique 1 - Argentine 0 (CM)
19/6 : Belgique 1 - Salvador 0 (CM)
22/6 : Belgique 1 - Hongrie 1 (CM)
28/6 : Pologne 3 - Belgique 0 (CM)
1/7 : URSS 1 - Belgique 0 (CM)
22/9 : RFA 0 - Belgique 0
6/10 : Belgique 3 - Suisse 0 (CE)
15/12 : Belgique 3 - Ecosse 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	2	3	15	10

(Suite page 22)

EUROPE BILAN

BULGARIE

14/4 : Bulgarie 1 - Roumanie 2
28/4 : Belgique 2 - Bulgarie 1
5/5 : Argentine 2 - Bulgarie 1
15/5 : France 0 - Bulgarie 0
8/9 : Suisse 3 - Bulgarie 2
22/9 : Bulgarie 2 - RDA 2
14/10 : Bulgarie 7 - Malte 0
27/10 : Bulgarie 2 - Norvège 2 (CE)
17/11 : Bulgarie 0 - Yougoslavie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	3	5	16	14

CHYPRE

14/4 : Syrie 0 - Chypre 1
1/5 : Roumanie 3 - Chypre 1 (CE)
27/10 : Chypre 1 - Grèce 1
13/11 : Chypre 0 - Suède 1 (CE)
22/12 : Grèce 1 - Chypre 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	1	3	3	6

DANEMARK

5/5 : Danemark 1 - Suède 1
19/5 : Autriche 1 - Danemark 0
27/5 : Danemark 1 - Belgique 0
15/6 : Norvège 2 - Danemark 1
11/8 : Danemark 3 - Finlande 2
1/9 : Roumanie 1 - Danemark 0
22/9 : Danemark 2 - Angleterre 2 (CE)
27/10 : Danemark 1 - Tchécoslov. 3
10/11 : Luxembourg 1 - Danemark 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	11	13

EIRE

28/4 : Algérie 2 - Eire 0
21/5 : Chili 1 - Eire 0
27/5 : Brésil 7 - Eire 0
30/5 : Trinidad-Tobago 2 - Eire 1
22/9 : Pays-Bas 2 - Eire 1 (CE)
13/10 : Eire 2 - Islande 0 (CE)
17/11 : Eire 3 - Espagne 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	1	5	7	17

ECOSSE

24/2 : Espagne 3 - Ecosse 0
23/3 : Ecosse 2 - Pays-Bas 1
28/4 : Irlande 1 - Ecosse 1 (CB)
24/5 : Ecosse 1 - Galles 0 (CB)
29/5 : Ecosse 0 - Angleterre 1 (CB)
15/6 : Ecosse 3 - Nlle-Zélande 0 (CM)
18/6 : Brésil 4 - Ecosse 1 (CM)
22/6 : URSS 2 - Ecosse 2 (CM)
13/10 : Ecosse 2 - RDA 0 (CE)
17/11 : Suisse 2 - Ecosse 0 (CE)
15/12 : Belgique 3 - Ecosse 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	2	5	14	17

ESPAGNE

24/2 : Espagne 3 - Ecosse 0
24/3 : Espagne 1 - Galles 1
28/4 : Espagne 2 - Suisse 0
16/6 : Espagne 1 - Honduras 1 (CM)
20/6 : Espagne 2 - Yougoslavie 1 (CM)
25/6 : Espagne 0 - Irlande 1 (CM)
2/7 : Espagne 1 - RFA 2 (CM)
5/7 : Espagne 0 - Angleterre 0 (CM)
27/10 : Espagne 1 - Islande 0 (CE)
17/11 : Eire 3 - Espagne 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	3	2	14	9

FINLANDE

20/2 : Finlande 2 - Suède 2
21/2 : Finlande 2 - Suède 1
28/4 : Norvège 1 - Finlande 1
3/6 : Finlande 1 - Angleterre 4
11/7 : Finlande 3 - Islande 2
11/8 : Danemark 3 - Finlande 2
8/9 : Finlande 2 - Pologne 3 (CE)
22/9 : Finlande 0 - Portugal 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	2	4	13	18

FRANCE

23/2 : France 2 - Italie 0
24/3 : France 4 - Irlande 0
28/4 : France 0 - Pérou 1
15/5 : France 0 - Bulgarie 0
2/6 : France 0 - Galles 1
16/6 : France 1 - Angleterre 3 (CM)
21/6 : France 4 - Koweït 1 (CM)
24/6 : France 1 - Tchécoslov. 1 (CM)
28/6 : France 1 - Autriche 0 (CM)
4/7 : France 4 - Irlande 1 (CM)
8/7 : France 3 - RFA 3 (CM)
10/7 : France 2 - Pologne 3 (CM)
31/8 : France 0 - Pologne 4
6/10 : France 1 - Hongrie 0
10/11 : Pays-Bas 1 - France 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	7	3	5	25	19

GALLES

24/3 : Espagne 1 - Galles 1
27/4 : Galles 0 - Angleterre 1 (CB)
24/5 : Ecosse 1 - Galles 0 (CB)
27/5 : Galles 3 - Irlande 0 (CB)
2/6 : France 0 - Galles 1
22/9 : Galles 1 - Norvège 0 (CE)
15/12 : Yougoslavie 4 - Galles 4 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	10	7

GRECE

20/1 : Grèce 1 - Portugal 2
10/2 : Grèce 0 - RDA 1
10/3 : Grèce 0 - URSS 2
24/3 : Tchécoslov. 2 - Grèce 1
14/4 : Pays-Bas 1 - Grèce 0
9/10 : Luxembourg 0 - Grèce 2 (CE)
27/10 : Chypre 1 - Grèce 1
17/11 : Grècce 0 - Angleterre 3
1/12 : Grèce 1 - Suisse 3
22/12 : Grèce 1 - Chypre 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	1	7	7	15

HONGRIE

11/2 : Nlle-Zélande 1 - Hongrie 2
24/3 : Hongrie 2 - Autriche 3
18/4 : Hongrie 1 - Pérou 2
15/6 : Hongrie 10 - Salvador 1 (CM)
18/6 : Argentine 4 - Hongrie 1 (CM)
22/6 : Belgique 1 - Hongrie 1 (CM)
22/9 : Hongrie 5 - Turquie 0
6/10 : France 1 - Hongrie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	1	4	22	13

IRLANDE

23/2 : Angleterre 4 - Irlande 0 (CB)
24/3 : France 4 - Irlande 0 (CB)
28/4 : Irlande 1 - Ecosse 1 (CB)
27/5 : Galles 3 - Irlande 0 (CB)
17/6 : Yougoslavie 0 - Irlande 0 (CM)
21/6 : Irlande 1 - Honduras 1 (CM)
25/6 : Espagne 0 - Irlande 1 (CM)
1/7 : Irlande 2 - Autriche 2 (CM)
4/7 : France 4 - Irlande 1 (CM)
13/10 : Autriche 2 - Irlande 0 (CE)
17/11 : Irlande 1 - RFA 0 (CE)
15/12 : Albanie 0 - Irlande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	2	5	5	7	21

ISLANDE

14/3 : Koweit 0 - Islande 1 (CE)
5/6 : Malte 2 - Islande 1 (CE)
3/6 : Islande 1 - Angleterre 1
11/7 : Finlande 3 - Islande 2
1/9 : Islande1 - Pays-Bas 1 (CE)
8/9 : Islande 0 - RDA 1
13/10 : Eire 2 - Islande 0 (CE)
27/10 : Espagne 1 - Islande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	0	3	5	5	11

ITALIE

23/2 : France 2 - Italie 0
14/4 : RDA 1 - Italie 0
28/5 : Suisse 1 - Italie 1
14/6 : Italie 0 - Pologne 0 (CM)
18/6 : Italie 1 - Pérou 1 (CM)
23/6 : Italie 1 - Cameroun 1 (CM)
29/6 : Italie 2 - Argentine 1 (CM)
5/7 : Italie 3 - Brésil 2 (CM)
8/7 : Italie 2 - Pologne 0 (CM)
11/7 : Italie 3 - RFA 1 (CM)
27/10 : Italie 0 - Suisse 1
13/11 : Italie 2 - Tchécoslov. 2 (CE)
4/12 : Italie 0 - Roumanie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	4	6	3	15	13

LIECHTENSTEIN

9/3 : Liechtenstein 0 - Suisse 1
6/6 : Liechtenstein 2 - Chine 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	0	1	2	1

LUXEMBOURG

9/10 : Luxembourg 0 - Grèce 2 (CE)
10/11 : Luxembourg 1 - Danemark 2 (CE)
15/12 : Angleterre 9 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	1	13

MALTE

5/6 : Malte 2 - Islande 1 (CE)
14/10 : Bulgarie 7 - Malte 0
19/12 : Malte 0 - Pays-Bas 6 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	2	14

NORVEGE

28/4 : Norvège 1 - Finlande 1
12/5 : Norvège 2 - RFA 4
15/6 : Norvège 2 - Danemark 1
11/8 : Norvège 1 - Suède 0
22/9 : Galles 1 - Norvège 0 (CE)
13/10 : Norvège 3 - Yougoslavie 1 (CE)
27/10 : Bulgarie 2 - Norvège 2 (CE)
13/11 : Koweit 1 - Norvège 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	11	11

PAYS-BAS

23/ 2 : Ecosse 2 - Pays-Bas 1
14/ 4 : Pays-Bas 1 - Grèce 0
25/ 5 : Angleterre 2 - Pays-Bas 0
1/ 9 : Islande 1 - Pays-Bas 1 (CE)
22/ 9 : Pays-Bas 2 - Eire 1 (CE)
10/11 : Pays-Bas 1 - France 2
19/12 : Malte 0 - Pays-Bas 6 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	1	3	13	7

POLOGNE

14/ 6 : Italie 0 - Pologne 0 (CM)
19/ 6 : Pologne 0 - Cameroun 0 (CM)
22/ 6 : Pologne 5 - Pérou 1 (CM)
28/ 6 : Pologne 3 - Belgique 0 (CM)
4/ 7 : Pologne 0 - URSS 0 (CM)
8/ 7 : Italie 2 - Pologne 0 (CM)
10/ 7 : Pologne 3 - France 2 (CM)
1/ 9 : France 0 - Pologne 4
8/ 9 : Finlande 2 - Pologne 3 (CE)
9/10 : Portugal 2 - Pologne 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	3	2	19	9

PORTUGAL

20/ 1 : Grèce 1 - Portugal 2
17/ 2 : RFA 3 - Portugal 1
24/ 3 : Suisse 2 - Portugal 1
5/ 5 : Brésil 3 - Portugal 1
22/ 9 : Finlande 0 - Portugal 2 (CE)
9/10 : Portugal 2 - Pologne 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	0	3	9	10

ROUMANIE

24/ 3 : Belgique 4 - Roumanie 1
14/ 4 : Bulgarie 1 - Roumanie 2
1/ 5 : Roumanie 3 - Chypre 1 (CE)
12/ 5 : Argentine 1 - Roumanie 0
16/ 5 : Pérou 2 - Roumanie 0
18/ 5 : Chili 2 - Roumanie 3
15/ 7 : Roumanie 4 - Japon 0
18/ 7 : Roumanie 3 - Japon 1
1/ 9 : Roumanie 1 - Danemark 0
8/ 9 : Roumanie 2 - Suède 0 (CE)
17/11 : RDA 4 - Roumanie 1
4/12 : Italie 0 - Roumanie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	7	1	4	20	16

SUÈDE

20/ 2 : Finlande 2 - Suède 2
21/ 2 : Finlande 2 - Suède 1
5/ 5 : Danemark 1 - Suède 1
19/ 5 : Suède 2 - RDA 2
3/ 6 : Suède 1 - URSS 1
11/ 8 : Norvège 1 - Suède 0
8/ 9 : Roumanie 2 - Suède 0 (CE)
6/10 : Tchécoslovaquie 2 - Suède 2 (CE)
13/11 : Chypre 0 - Suède 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	5	3	10	13

SUISSE

9/ 3 : Liechstenstein 0 - Suisse 1
24/ 3 : Suisse 2 - Portugal 1
28/ 4 : Espagne 2 - Suisse 0
19/ 5 : Brésil 1 - Suisse 1
28/ 5 : Suisse 1 - Italie 1
8/ 9 : Suisse 3 - Bulgarie 0 (CE)
6/10 : Belgique 3 - Suisse 0 (CE)
27/10 : Italie 0 - Suisse 1
17/11 : Suisse 2 - Ecosse 0 (CE)
1/12 : Grèce 1 - Suisse 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	14	11

TCHECOSLOVAQUIE

3/ 3 : Brésil 1 - Tchécos. 1
9/ 3 : Argentine 0 - Tchécos. 0
24/ 3 : Tchécos. 2 - Grèce 1
14/ 4 : RFA 2 - Tchécos. 1
28/ 4 : Autriche 2 - Tchécos. 1
17/ 6 : Tchécos. 1 - Koweït 1 (CM)
20/ 6 : Angleterre 2 - Tchécos. 0 (CM)
24/ 6 : France 1 - Tchécos. 1 (CM)
6/10 : Tchécos. 2 - Suède 2 (CE)
27/10 : Danemark 1 - Tchécos. 3
13/11 : Italie 2 - Tchécos. 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	6	3	14	15

TURQUIE

22/ 9 : Hongrie 5 - Turquie 0
27/10 : Turquie 1 - Albanie 0 (CE)
17/11 : Autriche 4 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	1	9

URSS

10/ 3 : Grèce 0 - URSS 2
14/ 4 : Argentine 1 - URSS 1
5/ 5 : URSS 1 - RDA 0
3/ 6 : Suède 1 - URSS 1
14/ 6 : Brésil 2 - URSS 1 (CM)
19/ 6 : URSS 3 - N.-Zélande 0 (CM)
22/ 6 : URSS 2 - Ecosse 2 (CM)
1/ 7 : URSS 1 - Belgique 0 (CM)
4/ 7 : Pologne 0 - URSS 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	4	1	12	6

YOUGOSLAVIE

17/ 6 : Yougoslavie 0 - Irlande 0 (CM)
20/ 6 : Espagne 2 - Yougoslavie 1 (CM)
24/ 6 : Yougoslavie 1 - Honduras 0 (CM)
13/10 : Norvège 3 - Yougoslavie 1 (CE)
17/11 : Bulgarie 0 - Yougoslavie 1 (CE)
15/12 : Yougoslavie 4 - Galles 4 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	8	9

L'ITALIE QUAND MÊME !

1 L'ITALIE, naturellement. L'Italie, quand même ! Comment faire pour ne pas accorder la première place européenne à une équipe qui est championne du monde ?

Et pourtant, que d'arguments pourrait présenter un procureur qui voudrait absolument écarter la Squadra du premier rang !

Avant le Mundial, Bearzot et ses hommes ont été dominés à Paris par la France (0-2), à Leipzig par la RDA (0-1) et n'ont pas pu se défaire des Suisses à Genève (1-1).

Au début du tournoi mondial, Paolo Rossi et ses frères ont livré à la Pologne, au Pérou, au Cameroun des combats si obscurs et si ternes qu'on les crut alors voués à une élimination sordide.

Et depuis le triomphe de Madrid, quelle catastrophe : un revers à Rome en match amical devant la Suisse (0-1) et, toujours sur leur sol, deux matches nuls, face à la Tchécoslovaquie et à la Roumanie, si graves qu'ils compromettent singulièrement la présence des champions du monde au Championnat d'Europe « français » de 1984.

Oui, mais il y a eu, du 29 juin au 11 juillet, ce qu'on pourrait appeler les « Quatre Glorieuses » du Calcio, ce quadruple coup de tonnerre qui retentit dans le monde avec un bruit formidable et qui permit au football italien de rejoindre le Brésil dans le grand livre du premier sport du monde.

Devant cet exploit, tout s'efface. Et l'Italie l'emporte nécessairement parmi les Nations, comme Paolo Rossi a triomphé parmi les footballeurs. Ce qui s'est passé avant et après, excusez-nous, ne compte pas.

2 Ce qui par ailleurs renforce la position italienne, c'est l'absence d'autres équipes susceptibles de lui ravir sa couronne. Comment, l'année du Mundial, oser placer avant l'Italie l'Allemagne, l'Angleterre, la France ou la Pologne qui, toutes, subirent également de graves échecs et qui n'eurent pas l'heure éblouissante de la Squadra ?

J'ai donc hésité pour les places d'honneur. Et il m'a semblé que l'équipe qui méritait de venir au deuxième rang était la vaillante et surprenante POLOGNE de Boniek, Lato, Buncol et Jalocha.

Au Mundial, elle a conquis la troisième place après de remarquables envolées devant le Pérou (5-1) et la Belgique (3-0), et un seul échec en demi-finale devant le futur champion. Après le Mundial, elle a prouvé, aux dépens des Français, qu'elle était capable de renouveler un effectif qui dure depuis 1974 sans rien perdre de sa vitalité. Elle a sans doute légèrement cédé au Portugal en Championnat d'Europe (1-2), mais elle n'a rien abdiqué de ses chances de prendre la tête du groupe 2, malgré l'URSS et le Portugal.

3 A la troisième marche de notre podium 1982, nous avons fini, après beaucoup d'hésitation, par loger trois équipes aux fortunes diverses, mais qui nous ont semblé connaître dans l'année à peu près la même proportion de gloire et de désagrément.

L'ALLEMAGNE de Jupp Derwall a tout de même arraché la deuxième place de la Coupe du monde ; et cette médaille d'argent demeurera, qu'on le veuille ou non, comme la preuve de la solidité inébranlable d'un football qui, depuis longtemps, règne sur notre continent. En battant l'Angleterre à Wembley, aussitôt après le Mundial, Rummenigge et les siens ont tenu à réaffirmer leur suprématie. Et pourtant, que de grincements, en cette année cruciale, dans une formation traversée par des courants contradictoires ! Pendant le Mundial, l'avertissement donné par l'Algérie n'a pas fini de retentir dans la sérénité allemande, et de l'ébranler ; et le match de Séville puis une triste finale restent des témoignages de l'incertitude d'une équipe peut-être mal préparée à l'épreuve mondiale. Et que dire du faux pas de Belfast en Championnat d'Europe ? N'a-t-il pas ravivé, au lieu de les cicatriser, les blessures ouvertes en Espagne ?

L'ANGLETERRE, après son impuissance manifestée pendant la seconde partie du Mundial, vous ne vous attendiez pas à la trouver en si bon rang. N'oubliez pas, pourtant, qu'après un début fracassant devant la France et la Tchécoslovaquie la sélection alors dirigée par Greenwood a traversé et achevé la Coupe du monde sans un seul échec et que son match nul face à la RFA (0-0) à Madrid démontrait qu'elle méritait autant que celle-ci la faveur d'une demi-finale. Regardez par ailleurs le palmarès d'ensemble des Anglais : dix victoires pour une seule défaite (en match amical devant l'Allemagne). Et voyez quel départ fracassant ils ont pris dans un Championnat d'Europe dans lequel ils pourraient briller de l'éclat le plus vif.

Quant à la FRANCE, il me semble que son comportement en espagne à partir du second tour, la manière dont elle écarta en se jouant les menaces autrichienne et irlandaise, et, surtout, l'écrasante, l'éblouissante, l'éternelle partie qu'elle livra aux Allemands à Séville l'autorisent à occuper ce troisième rang, à égalité avec ses rivaux anglais et allemands. Sans doute, tout n'a pas été rose dans le comportement des hommes d'Hidalgo, en 1982. Ne se sont-ils pas inclinés juste avant et juste après le Mundial, en France même, devant le Pérou (0-1), devant Galles (0-1) et devant la Pologne (0-4) ? Oui, mais c'est en 1982 également qu'ils ont, pour la première fois depuis soixante ans, dominé l'Italie (2-0) et c'est en 1982 qu'ils sont allés en Hollande même dicter leur loi à des joueurs qui, longtemps, leur étaient inaccessibles.

C'est, depuis 1959, la première fois que la France occupe, au classement de « France Foot-

(Suite page 24)

● Ses « Quatre Glorieuses » effacent tout autre exploit ● La Pologne en nº 2 ● La France au troisième rang avec la RFA et l'Angleterre : du jamais vu depuis vingt-trois ans ● Les Belges et les Soviétiques aux aguets ● La Suisse confirme, l'Irlande étonne, la Yougoslavie et les Pays-Bas s'enfoncent.

NOTRE CLASSEMENT 1982

1. ITALIE
2. POLOGNE
3. RF ALLEMAGNE
   ANGLETERRE
   FRANCE
6. BELGIQUE
   U.R.S.S.
8. AUTRICHE
   SUISSE
10. ECOSSE
    TCHECOSLOVAQUIE
12. IRLANDE
13. ESPAGNE
14. RD ALLEMAGNE
    GALLES
    PORTUGAL
17. HONGRIE
    ROUMANIE
    YOUGOSLAVIE
20. NORVEGE
    PAYS-BAS
22. SUEDE
23. DANEMARK
24. EIRE
25. BULGARIE
26. FINLANDE
27. GRECE
28. ISLANDE
29. CHYPRE
30. ALBANIE
31. MALTE
    TURQUIE
33. LUXEMBOURG

(non classé pour insuffisance de performances : LIECHTENSTEIN)

(Suite de la page 23)
ball », un rang pareil. Personne, semble-t-il, en Europe ou dans le monde, ne songe à le lui chicaner.

6 Les deux pays qui viennent ensuite, la BELGIQUE et l'URSS, sont parmi les grands déçus du Mundial. Ils en attendaient énormément, et y firent une entrée remarquée. Puis, ils s'y étiolèrent et le quittèrent sur la pointe des pieds.

Les BELGES de Guy Thys, en prenant le dessus, dans le match d'ouverture, sur les champions sortants, semblaient capables de prolonger leur belle aventure de 1980 et de l'**Europeo** italien. Mais déjà, face au Salvador et à la Hongrie, on sentait que l'équipe de Ceulemans et de Vandenbergh pécherait irrémédiablement par inefficacité. En ne marquant que trois buts en cinq matches, la Belgique était donc condamnée, comme l'Angleterre, à ne pas dépasser le second tour. Et c'est cette limite qui a empêché l'excellente et vivante équipe belge de prétendre à un meilleur rang. Depuis le Mundial, tout a été remarquable en elle : son match nul de Munich devant la RFA (0-0) et surtout ses deux victoires acquises en Championnat d'Europe face à des adversaires aussi redoutables que la Suisse (3-0) et l'Ecosse (3-2). La Coupe du monde n'a donc pas, comme on pouvait le croire, freiné l'élan des Belges. Elle l'aurait plutôt rénové.

De l'URSS, deuxième à notre classement 1981, on attendait encore davantage. Invaincus depuis le 21 novembre 1979, les Soviétiques jouèrent et perdirent le 14 juin à Séville devant le Brésil (1-2) un des matches les plus emballants de l'épreuve mondiale ; et ils furent si malheureux ce jour-là, et ils méritaient si peu de perdre qu'on croyait Blokhine, Chenguelia, Dassaev et leurs camarades capables de marquer ce Mundial de leur empreinte. Mais, comme les Belges, comme les Anglais, ils furent victimes de leur stérilité. Et laissèrent la qualification à une Pologne beaucoup plus inspirée et efficace. L'URSS a manqué le coche, une fois de plus, pour des raisons difficiles à analyser. Elle figure là, tout près des premiers, sans pouvoir aller plus haut. A noter que son revers de Séville est tout de même sa seule défaite de l'année, en neuf rencontres, et la seule en trois ans !

8 L'AUTRICHE était, comme nos sept premiers classés, présente en Coupe du monde. La SUISSE n'y était pas. Les performances de ces deux équipes nous paraissent cependant du même ordre et dignes d'un rang aussi flatteur.

Le Mundial des AUTRICHIENS n'a été ni remarquable ni négligeable. Ce qui les a surtout déconsidérés dans l'opinion, c'est le match fantôme qu'ils jouèrent, ou plutôt ne jouèrent pas, devant la RFA, et l'opprobre qui pesa sur leur qualification. On oublia pourtant un peu vite qu'ils avaient battu le Chili (1-0) et l'Algérie (2-0) et qu'ils tombèrent devant la France sur un score minimal (0-1). En Championnat d'Europe, ils ont mangé à domicile leur pain blanc avec appétit et attendent cette fois, sans trembler, leurs éternels rivaux d'Allemagne.

Quant aux SUISSES, régénérés, semble-t-il, par Wolfisberg, ils ont poursuivi en 1982 le redressement entamé en 1981 et qui leur avait déjà valu une huitième place à notre classement, devant la Belgique, la France, l'Italie et l'Angleterre. En battant à Rome des champions du monde même « décompressés », en dominant l'Ecosse (2-0) en Championnat d'Europe, Sulser, Elsener, Ponte, Wehrli, Decastel, Geiger, Burgener et les autres ont clairement affirmé leur volonté de se mêler, après trop d'années d'effacement, au combat des chefs. Leur lourd échec de Bruxelles (0-3) pèsera cependant beaucoup sur leurs ambitions européennes.

10 L'ECOSSE et la TCHECOSLOVAQUIE figurent encore parmi les pays qui ratèrent de presque rien un objectif beaucoup plus brillant en Espagne.

Les ECOSSAIS avaient mal débuté devant le Brésil (1-4), mais ils firent jusqu'au bout trembler l'URSS (2-2) et méritaient presque autant qu'elle une place dans les poules de 3. Relancés sans transition dans la compétition européenne, Souness, Brazil, Robertson, Narey, Archibald ont écarté le danger est-allemand (2-0) et, s'ils se sont inclinés en Suisse et en Belgique, ils prétendent faire valoir jusqu'au bout leurs droits dans le groupe le plus difficile du Tournoi européen.

Les TCHECOSLOVAQUES, nous savons à quel crâne cela a tenu qu'ils voguent à notre place sur les eaux merveilleuses du second tour du Mundial. Ils avaient eu pourtant le grand tort de ne pas savoir venir à bout des Koweïtiens, et cela ne pardonna pas à Nehoda, à Masny, à Stambacher et à Venglos ! Dépités, mais pas découragés, les Tchécoslovaques ont entamé très correctement les éliminatoires du Championnat d'Europe puisque, après avoir cédé un point devant la Suède, ils sont allés en gagner un, très remarquable, à Milan devant Zoff et ses compagnons (2-2). C'était une équipe presque entièrement remaniée, dont les demis s'appelaient Sloup, Chaloupka, Janecka, Zelensky et les attaquants Cermak et Nemec. On en reparlera certainement.

12 L'IRLANDE est peu habituée à figurer en pareil rang. Mais comment le lui refuser, à elle qui, en terre espagnole, parvint à terrasser les Espagnols eux-mêmes et à franchir le cap du premier tour ? Sans doute ne fit-elle pas le poids devant la France (1-4), et sans doute aussi ne doit-on pas oublier les raclées sévères reçues par Hamilton, McIlroy et O'Neill face à l'Angleterre, Galles et la France encore à Paris. Mais si les Irlandais n'ont remporté que deux matches sur douze en 1982, ce fut devant l'Espagne en Coupe du monde (1-0) et devant la RFA en Championnat d'Europe (1-0). Ça n'est pas rien !

13 Et voici l'ESPAGNE qui attendait tout de 1982 et qui n'a ramassé que des broutilles. Ils avaient pourtant brillamment commencé l'année, les hommes de Santamaria, et leurs succès amicaux sur l'Ecosse (3-0) et la Suisse (2-0) les avaient profondément rassurés.

Ce fut alors le fiasco que l'on sait, l'horrible qualification après l'échec devant le Honduras et l'Irlande, et la paralysie face à l'Allemagne (1-2).

Zoff (Italie)

Jamais l'Espagne, chez elle, n'a su maîtriser ses atouts, sortir de sa médiocrité, mordre dans l'occasion historique qui s'offrait à elle.

Puis Munoz est venu, tranquille, et tout se passe mieux. Un difficile succès sur l'Islande (1-0), un match nul méritoire à Dublin (3-3), et voici Arconada et les siens qui rêvent de se venger en France de leur terrible désillusion.

14 Les trois pays que nous trouvons ensuite n'étaient pas en Espagne, mais ils devancent deux pays qui y étaient.

La RDA s'est efforcée de travailler en cette année de repos. Elle a multiplié les matches amicaux (9) et entamé, médiocrement, son Championnat d'Europe. Son bilan est légèrement positif. Elle a battu notamment l'Italie (1-0) et, sévèrement, la Roumanie (4-1). Elle aussi a profité de la trêve du Mundial pour rajeunir son effectif.

Les GALLOIS ne paient pas de mine peut-être, mais regardez leur palmarès. Ils ont poussé l'Espagne au match nul (1-1) à Valence, ils ont bousculé l'Irlande en Championnat de Grande-Bretagne (3-0), ils ont battu la France à Toulouse (1-0) et ils sont allés chercher un point en Championnat d'Europe en Yougolavie (4-4). A qui se fier ?

Le PORTUGAL, lui, n'a disputé que six matches, et s'il a succombé en Allemagne, en Suisse et au Brésil, il a remporté ses deux premières rencontres du Championnat européen : à Helsinki devant la Finlande (2-0) et surtout à Lisbonne devant les Polonais (2-1). Les performances européennes de Benfica et du Sporting, ajoutées à ces résultats, laissent peut-être augurer d'un renouveau du football portugais.

17 On pouvait attendre énormément de la Yougoslavie et de la HONGRIE après une campagne 1981 assez impressionnante (5 victoires et un match nul en 6 matches pour les Yougoslaves, 6 victoires, 2 nuls et 2 défaites pour les Hongrois).

Les promesses données n'ont été tenues ni par les hommes de Miljanic, ni par ceux de Meszoly.

Les YOUGOSLAVES n'ont réussi en Espagne qu'à battre le Honduras (1-0) et ils ont dû laisser la qualification du groupe à l'Espagne et à l'Irlande. Leurs défauts traditionnels d'inefficacité et d'impuissance à se dépasser sont apparus concrètement. En Championnat d'Europe, où ils ont une belle carte à jouer dans un groupe à leur portée, Gudelj, Jesic, Deveric et leurs partenaires ont mêlé le pire et le meilleur : défaite à Oslo, victoire à Sofia, match nul à Titograd devant Galles.

Les HONGROIS ont sans doute réalisé le score du Mundial et de l'année : 10 à 1 devant le Salvador ; et fait trembler la Belgique à Elche. Mais leurs seules victoires de l'année ont été remportées aux dépens de la Nouvelle-Zélande, du Salvador et de la Turquie. C'est peu.

La ROUMANIE, que nous avons classée sur le même rang, a, elle, un bilan positif de matches amicaux. Et, en Championnat d'Europe, elle a réussi un début très encourageant grâce à une victoire sur la Suède (2-0) et à un match nul à Florence devant l'Italie (0-0). Grâce à l'ossature de Craiova, la sélection roumaine semble en mesure de jouer un rôle déterminant dans le groupe des Italiens et des Tchécoslovaques.

20 Les quatorze pays européens participant au Mundial étant classés, il ne nous reste plus à examiner que des équipes plus obscures qui vont chercher leur réhabilitation en Europe.

Les PAYS-BAS font partie de ce lot, et leur déclin déjà amorcé en 1980 et en 1981 s'est poursuivi en 1982. S'ils ont battu la Grèce, l'Eire et Malte, ces deux derniers en Championnat d'Europe, ils ont concédé un match nul à l'Islande et se sont inclinés chaque fois que leur adversaire était d'un bon niveau. Peut-être en 1983 la « nouvelle vague » appelée par Rijvers permettra-t-elle aux Néerlandais de tenir tête à leurs seuls rivaux sérieux du groupe 7, les Espagnols.

La NORVEGE a surpris tout le monde en se défaisant des Yougoslaves en Championnat d'Europe et en obligeant les Bulgares à concéder un match nul chez eux. Il faudra donc prendre au sérieux ces hommes du Nord.

22 La SUEDE voisine, on la croyait presque ressuscitée en 1981, où elle avait gagné les deux tiers de ses rencontres. Hélas ! en 1982, elle n'a connu qu'une victoire — contre Chypre 1-0 — en neuf rencontres. Grâce à son match nul de Bratislava devant la Tchécoslovaquie, Eriksson, Andersson, Dahlqvist et les deux Ravelli espèrent pourtant se frayer un chemin dans leur redoutable groupe du Championnat européen.

23 Le DANEMARK s'était octroyé en 1981 une stupéfiante huitième place grâce à un « tableau » impressionnant de huit victoires et une seule défaite en neuf rencontres. Tant de miracles ne se sont pas confirmés en 1982.

24 La petite EIRE, qui nous avait donné tant de fil à retordre au cours des éliminatoires du Mundial, semble avoir rogné ses griffes. Elle n'a gagné qu'un match sur sept, et s'est inclinée en Championnat d'Europe devant les Pays-Bas avant de concéder, chez elle, un match nul aux Espagnols.

25 Une des principales victimes de l'année est l'équipe de BULGARIE, qui longtemps occupa un rang très honorable dans nos classements. Déjà vingtième en 1981, voici les Bulgares encore plus bas. Ils ont battu Malte en match amical, et c'est tout. Et ils ont commencé le Championnat d'Europe de manière catastrophique.

26 La FINLANDE a également raté son entrée dans le Championnat européen (deux défaites à domicile). Elle a pour le reste fait à peu près jeu égal avec ses rivaux nordiques.

27 La GRÈCE, qui fut des huit finalistes de l'Europeo 1980, n'est pratiquement plus capable de battre personne, sauf le Luxembourg et Chypre.

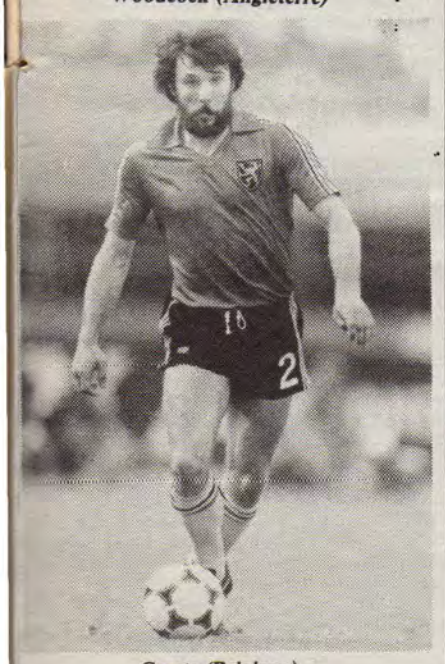
28 L'ISLANDE est le premier de nos concurrents qui n'ait aucune victoire à épingler à son palmarès. Elle a pourtant tenu tête à l'Angleterre et aux Pays-Bas et ne s'est inclinée en Espagne que par la plus petite marge.

29 CHYPRE, l'ALBANIE, MALTE, la TURQUIE, le LUXEMBOURG forment la queue du peloton européen, et cela est logique. Ils ne peuvent gagner que lorsqu'ils se rencontrent. Ce sont les Cendrillons éternels de notre continent.

Lato (Pologne)

Hrubesch (RFA)

Woodcock (Angleterre)



Gerets (Belgique)

LES TENDANCES SUR 20, 10 ET 5 ANS

L'HEGEMONIE ALLEMANDE ET LE RENOUVEAU POLONAIS

AINSI que nous avons commencé à en prendre l'habitude, nous conclurons dans cette page nos résultats et nos considérations sur le football européen 1982 par un **bilan** établi sur les vingt dernières années (1963-1982).

Le tableau que l'on trouvera ci-dessous récapitule les places que nous avons attribuées **depuis deux décennies** aux meilleures équipes nationales de notre continent.

Il montre une **Allemagne fédérale** nettement détachée du lot de ses trois grands poursuivants : **Italie, Angleterre** et **URSS.**

Il montre aussi, loin derrière ce quatuor, d'abord trois équipes très proches par leurs performances d'ensemble : **Hongrie, Yougoslavie** et **Belgique.** Puis, un peu plus loin, cinq équipes très voisines : **Pologne, Tchécoslovaquie, Espagne, RDA** et **Pays-Bas,** que viennent menacer la **France** et l'**Ecosse.**

On pourrait dire que, sur vingt ans, s'arrête ici **la frontière de l'élite européenne.**

Plus bas, on trouve des équipes comme la **Suède,** le **Portugal,** la **Bulgarie,** l'**Autriche,** la **Roumanie,** qui manifestent par à-coups leur ambition, mais qui se situent néanmoins dans une sorte de « Deuxième Division » de l'Europe.

La France, sur vingt ans, se classe donc, ne nous leurrons pas, en queue de la « Division I » continentale. Très, très loin des premiers.

CE classement mérite cependant d'être affiné en considérant des époques plus resserrées.

Si l'on observe ce qui se passait au cours des **dix premières années** de notre panorama (1963-1972), on obtient, par exemple, le classement suivant :

1. URSS ..... 38 points
2. Angleterre..... 42 points
3. Italie ..... 43 points
4. RFA..... 50 points
5. Hongrie ..... 54 points

La France venait loin, très loin, après des pays comme la Bulgarie et le Portugal, vers le vingtième rang, avec 124 points !

On a oublié aujourd'hui que, par la régularité de ses résultats, plus que par ses performances de pointe, l'équipe d'URSS des années 1960 exerçait sa domination en Europe. Ce n'est qu'à partir de 1973 qu'elle se mit à fléchir très sérieusement pour ne ressortir de l'ombre qu'en 1980.

L'Angleterre, régulière et brillante jusqu'en 1971, subit une éclipse du même ordre, mais moins grave, avec des trous en 1977 et surtout en 1981.

L'Italie aussi céda du terrain à partir de 1972 avec des années noires, pour vieillissement de ses vedettes, en 1974 et en 1975. On sait qu'elle s'est brillamment reprise grâce aux dernières Coupes du monde.

L'Allemagne, elle, a accéléré pendant que les autres faiblissaient et 1964 est sa dernière année d'effacement. Elle n'est jamais descendue, depuis, au-dessous de la huitième place.

LES fluctations subies par les autres pays sont encore beaucoup plus nettes.

Une équipe comme celle de Hongrie, après avoir dominé l'Europe dans les années 50, se mêlait, dans la décennie suivante, au concert des grands. A partir de 1973, la voici qui trébuche, s'efface, disparaît de l'élite, donnant ici et là des espérances vite déçues.

La Hollande, elle, très obscure jusqu'en 1971, brille tout à coup, grâce à la génération de Cruyff, prend résolument la tête du football européen, sur le même plan que l'Allemagne, frôle deux succès en Coupe du monde, puis vieillit et craque à partir de 1980.

La Belgique suit un chemin à peu près inverse, disparaît de la scène européenne de 1976 à 1978, puis redémarre sous la baguette de Guy Thys et réapparaît dans les premiers rangs.

Mais la révélation la plus spectaculaire est celle de la Pologne, absente de toute confrontation au sommet jusqu'en 1972, et qui se manifeste alors jusqu'à prendre la tête de l'Est européen, et à la garder.

Quant à la France, si elle a commencé à sortir du néant vers 1970, sa véritable renaissance date de 1976 et de Michel Hidalgo. Mais elle ne s'était jamais, depuis 1959, élevée aussi haut qu'aujourd'hui.

POUR mieux mettre en lumière ces fluctuations, il nous reste à établir les classements de la **dernière décennie** (1973-1982) et aussi des **cinq dernières années** (1978-1982).

Sur les dix dernières années, le classement des premiers est le suivant :

1. RFA..... 29 points
2. Pologne..... 63 points
3. Italie ..... 73 points
4. Anglerre ..... 77 points
5. Pays-Bas..... 79 points
6. Yougoslavie ..... 82 points
7. URSS et Belgique ..... 86 points
9. **France** ..... 93 points
10. Espagne ..... 94 points
11. Tchécoslovaquie..... 96 points
12. RDA..... 97 points
13. Ecosse..... 102 points
14. Autriche..... 107 points
15. Hongrie ..... 114 points

etc.

On note :

— l'écrasante, l'incroyable domination allemande ;

— la remarquable situation de la Pologne, qui devance les grands pays d'Europe occidentale ;

— le recul très net de l'URSS par rapport à la période précédente ;

— l'apparition de la France dans les dix premiers.

SUR cinq ans, enfin, c'est-à-dire sur la **période actuelle,** on trouve :

1. RFA ..... 14 points
2. Italie et Pologne ... 27 points
4. Angleterre et URSS ..... 31 points
6. Belgique ..... 37 points
7. **France** ..... 38 points
8. Yougoslavie ..... 40 points
9. Autriche..... 46 points
10. Tchécoslovaquie..... 50 points
11. Pays-Bas..... 52 points
12. Espagne ..... 54 points
13. Ecosse..... 57 points
14. Hongrie ..... 61 points
15. RDA..... 62 points
16. Portugal..... 67 points

etc.

Si l'Allemagne reste intouchable, si l'Italie et la Pologne sont ses dauphins les plus sérieux (voir le dernier Mundial), ainsi que l'Angleterre et l'URSS, la Belgique et la France se rapprochent sérieusement.

Notez encore le bon comportement des Autrichiens et l'effacement progressif des Néerlandais.

Comparons, à titre de curiosité, le classement UEFA des **cinq saisons** à peu près correspondantes, établi d'après les performances des clubs de 1977-1978 à 1981-1982. On a :

1. RFA ; 2. Angleterre ; 3. Pays-Bas ; 4. Espagne ; 5. Belgique ; 6. **France ;** 7. RDA ; 8. Yougoslavie ; 9. URSS ; 10. Tchécoslovaquie ; 11. Suisse ; 12. Italie ; 13. Ecosse et Portugal ; ... 22. Pologne.

Le contraste est frappant entre la tenue des équipes nationales des pays de l'Est (URSS et surtout Pologne) et les performances des grands clubs professionnels d'Europe occidentale. Une exception : l'Italie, dont les clubs ont du mal, ces années-ci, à suivre l'exemple de la Squadra Azzurra.

La RFA conserve, sur les deux tableaux, son hégémonie.

Et la France offre un bel exemple d'équilibre.

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	Total
1. R.F.A.	11	—	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	79
2. Italie	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	116
3. Angleterre	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	119
4. U.R.S.S.	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	124
5. Hongrie	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	168
6. Yougoslavie	2	13	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	171
7. Belgique	2	10	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	177
8. Pologne	—	10	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	190
9. Tchécoslovaquie	—	3	10	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	194
10. Espagne	—	1	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	197
11. R.D.A.	—	14	8	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	—	14	203
12. Pays-Bas	14	—	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	205
13. France	12	—	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	217
14. Ecosse	8	7	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	219
15. Suède	1	7	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	226
16. Portugal	—	5	3	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	234
17. Bulgarie	8	NC	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	238
18. Autriche	—	7	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	245
19. Roumanie	—	—	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	258
20. Pays de Galles	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	274
21. Eire	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	277
22. Suisse	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	281
23. Irlande	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	288
24. Danemark	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	289
25. Grèce	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	290
26. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296

Ce tableau résume vingt ans de football européen. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Europe depuis 1963. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du quatorzième rang. NC signifie « non classée » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays ayant été classés au moins une fois en vingt ans dans les quinze premiers.

AFRIQUE BILAN

L'ALGERIE encore et toujours

(Une étude de Gérard DREYFUS)

1982 restera une date mémorable dans l'histoire du football international. La douzième Coupe du monde, disputée l'été dernier en Espagne, aura, en effet, servi de révélateur aux pays du tiers monde. Le Honduras, le Koweït, mais surtout l'Algérie et le Cameroun ont démontré que les frontières du ballon rond n'épousaient plus seulement les contours de l'Europe et de l'Amérique du Sud.

Vingt-cinq ans après la création de la Confédération africaine de football, l'admirable succès du onze algérien sur le redoutable ogre ouest-allemand, les non moins remarquables matches nuls des « Lions indomptables » camerounais face aux Italiens, futurs champions du monde, et aux Polonais, futurs troisièmes, ne sont ni le fait du hasard, ni celui de quelques sorciers aux pouvoirs surhumains. A son rythme, avec ses faibles moyens, l'Afrique du football n'a cessé de progresser, grignotant petit à petit l'avance des autres continents. Il y a un an, ici même, nous écrivions : « Il ne fait aucun doute qu'avec les moyens du football européen ou latino-américain, l'Afrique pourrait jouer dès à présent un rôle intéressant dans les grandes compétitions internationales. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous sommes convaincus que l'Algérie, voire le Cameroun sont suceptibles de jouer les trouble-fête en Espagne. » Or, les autorités algériennes et camerounaises ont débloqué des crédits substantiels pour la préparation de leurs deux équipes, sitôt la qualification connue. Certes, des erreurs ont été commises, mais qui n'en commet pas ! Reste que le résultat a dépassé toutes les espérances. Les Algériens ont apporté la preuve que les Marocains en 1970 et les Tunisiens en 1978 avaient bien ouvert une voie ; les Camerounais ont effacé un certain 9-0 encaissé par les Zaïrois en 1974 et que l'Afrique Noire traînait comme un boulet. Dorénavant, nous osons l'affirmer, rien ne sera plus comme avant. Le football africain n'est pas un gadget ; il n'est pas davantage une réserve dans laquelle on peut venir puiser quelque bête curieuse. Comme le dit un dicton africain : « C'est d'après le bâton qu'on a en main qu'on choisit le serpent auquel s'attaquer. » En clair, prendre la mesure de ses forces avant d'entreprendre. C'est ce qu'on fait les deux représentants du continent africain avant d'entamer leur carrière espagnole.

Il était inévitable que l'Algérie et le Cameroun se retrouvent en tête d'un classement élaboré pour la première fois, il y a maintenant trois ans. Pour l'Algérie, c'est désormais une habitude. Pour le Cameroun, c'est presque la même chose. Le classement des cinq premiers est d'ailleurs pratiquement identique à celui de l'année dernière. Derrière, c'est un peu la bouteille à l'encre. Les points de comparaison ne sont pas aisés. Néanmoins, on peut imaginer que prochainement d'autres pays vont venir grossir les effectifs de tête, à brève échéance. Nous y reviendrons dans notre analyse pays par pays. Citons toutefois ici le Togo, la Côte-d'Ivoire et le Sénégal. L'objectif pour tous était précisément le rendez-vous ivoirien de 1984, celui de la quatorzième Coupe des nations.

Mais, revenons à 1982, une année fertile en événements de taille : la Coupe du monde, bien évidemment, mais aussi la Coupe d'Afrique des nations et divers tournois régionaux. Une saison qui a débuté en février avec la Coupe Amilcar-Cabral, pour s'achever en novembre avec la Coupe de l'Afrique de l'Est et du Centre et les derniers matches éliminatoires de la prochaine Coupe des Nations. Ajoutées les unes aux autres, nous avons recensé cent trente-deux rencontres qui se répartissent ainsi :

— Seize au titre de la Coupe Amilcar-Cabral, ou Tournoi de la zone II, à Praia et Mindelo au Cap-Vert, du 11 au 19 février (zone II) ;

— Treize au titre du premier Tournoi de la zone III, à Cotonou au Bénin, du 13 au 23 février (zone III) ;

— Seize au titre de la treizième Coupe des Nations, à Benghazi et Tripoli en Libye, du 5 au 19 mars (CAN) ;

— Six au titre de la Coupe du monde, du 15 au 24 juin, à Vigo, La Corogne, Gijon et Oviedo en Espagne (CM) ;

— Treize au titre du dixième Championnat de l'Est et du Centre, à Kampala en Ouganda, du 13 au 27 novembre (Est et Centre) ;

— Treize au titre des éliminatoires de la quatorzième Coupe des nations (CAN) ;

— Trente-trois matches amicaux entre nations africaines et vingt-deux avec des nations d'autres continents (au total cinquante-cinq).

C'est le Ghana et le Sénégal qui ont disputé le plus grand nombre de rencontres (dix-neuf). Viennent ensuite, avec quatorze matches le Zimbabwe ; avec douze matches l'Algérie ; avec onze matches le Cameroun et l'Ouganda ; avec neuf matches la Guinée et la Tanzanie ; avec huit matches, le Mali, le Togo, la Tunisie et la Zambie.

En bas de l'échelle, on trouve le Botswana, le Burundi, le Congo, le Mozambique et la Somalie qui, sauf erreur de notre part, n'ont disputé qu'une seule sortie en 1982. L'Egypte et le Gabon, l'île Maurice, le Rwanda et le Soudan n'en comptent que deux.

Le Centrafrique, Djibouti, la Guinée équatoriale, le Lesotho, Madagascar, le Swaziland, le Tchad et le Zaïre ne figurent pas dans notre classement, faute de résultats. Si, pour la plupart d'entre eux, il ne s'agit que d'une absence passagère, pour le Tchad le bout du tunnel n'est sans doute pas pour 1983. Mais le football a repris sur les ruines de la guerre. Gageons qu'un Championnat, ne serait-ce qu'au niveau de la capitale N'Djamena, ne tardera pas à revoir le jour.

●

Ainsi donc, les crampons africains ont commencé d'égratigner les réputations les plus solides. Ils ont contraint certains à s'entendre sur leur dos ; on pense aux Allemands et aux Autrichiens. C'est dire que ce football étonne, inquiète. Il est bien fini le temps où les grands le toisaient de toute leur suffisance ; n'est-ce pas M. Derwall, vous qui aviez promis de prendre le train illico si les Algériens battaient votre équipe !

Au terme de cette année 1982 qui vient de s'achever, une seule conclusion s'impose : l'Afrique a gagné en respectabilité.

●

De ce bilan chiffré, on retiendra encore que le Ghana est le pays qui a remporté le plus grand nombre de victoires (dix), devant le Sénégal et l'Algérie (sept). De son côté, le Cameroun est le champion des matches nuls aux côtés du Ghana (neuf), devant le Sénégal (huit) ; mais la Côte-d'Ivoire en totalise cinq pour cinq matches.

Cinq équipes n'ont pas connu la tristesse des soirs de défaite : le Cameroun, la Côte-d'Ivoire, le Ghana, le Kenya et la Libye. La Côte-d'Ivoire n'a pas davantage goûté au plaisir de la victoire, pas plus que la Guinée Bissau, le Maroc et le Niger.

Ce tableau résume trois années de football africain. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Afrique depuis 1980. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 19. Une note de 20 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du dix-neuvième rang. NC signifie « non classée » (faute ou insuffisance de résultats). Ne figurent pas dans ce tableau les pays qui n'ont jamais été classés dans les dix-neuf premiers.

TENDANCES SUR TROIS ANS

	1980	1981	1982	TOTAL
1. Algérie	1	1	1	3
2. Cameroun	6	2	2	10
3. Ghana	9	3	3	15
4. Guinée	5	8	6	19
5. Zambie	13	4	5	22
6. Maroc	3	5	17	25
7. Nigeria	2	7	18	27
8. Egypte	4	6	NC	30
9. Zaïre	6	10	NC	36
10. Zimbabwe	16	12	14	38
11. Sénégal	16	15	8	39
12. Côte-d'Ivoire	10	NC	11	41
Libye	17	—	4	41
Kenya	—	11	10	41
15. Tanzanie	8	16	—	44
Togo	17	—	7	44
17. Tunisie	15	14	16	45
18. Ouganda	NC	17	9	46
19. Mali	17	18	12	47
20. Angola	17	13	19	49
Ethiopie	—	9	—	49
22. Malawi	17	—	13	50
23. Soudan	11	—	—	51
24. Niger	14	—	—	54
25. Haute-Volta	NC	—	15	55
26. Congo	17	—	NC	57
Liberia	17	—	—	57
Madagascar	17	—	NC	57
Sierra Leone	17	NC	—	57
30. Gabon	—	19	NC	59

● Cameroun et Ghana fidèles au poste ● Coup d'éclat de la Libye ● Togo, Sénégal, Côte-d'Ivoire en hausse

CLASSEMENT

1. Algérie ; 2. Cameroun ; 3. Ghana ; 4. Libye ; 5. Zambie ; 6. Guinée ; 7. Togo ; 8. Sénégal ; 9. Ouganda ; 10. Kenya ; 11. Côte-d'Ivoire ; 12. Mali ; 13. Malawi ; 14. Zimbabwe ; 15. Haute-Volta ; 16. Tunisie ; 17. Maroc ; 18. Nigeria ; 19. Angola ; 20. Niger ; 21. Benin ; 22. Cap-Vert ; 23. Tanzanie ; 24. Ethiopie ; 25. Gambie ; 26. Liberia ; 27. Mauritanie ; 28. Zanzibar ; 29. Sierra Leone ; 30. Guinée-Bissau.

Non classés : Botswana, Burundi, Congo, Egypte, Gabon, Maurice, Mozambique, Rwanda, Somalie, Soudan (un ou deux matches joués).

Centrafrique, Guinée équatoriale, Lesotho, Madagascar, Swaziland, Tchad, Zaïre (aucun match disputé).

Le Cameroun 1982 : en haut (de gauche à droite), Aoudou, Tokoto, N'Kono, Kaham, Abega, Doumbe Lea. En bas : M'Bom, Maya, Milla, Bahoken, M'Bida.

1 Pour la troisième année de suite, c'est-à-dire depuis la création de ce bilan annuel africain, l'Algérie se retrouve en tête du classement. Certains pourront s'en étonner. L'Algérie, vont-ils dire, a raté le rendez-vous de la 13e Coupe d'Afrique des Nations et a été battue une fois en Coupe du monde, ce qui n'est pas le cas du Cameroun. C'est vrai que les Algériens ont échoué en Libye. Mais c'était en demi-finale, après prolongation, face au Ghana, de plus à dix contre onze. L'Algérie a démontré au mois de mars qu'elle était, avec le Ghana, la meilleure équipe africaine du moment. Impression confirmée lors du match contre l'Allemagne de l'Ouest en Coupe du monde. Une victoire lourde de conséquences pour le football africain. Désormais, il faut l'écrire, plus rien ne sera comme avant. Dommage que le match Allemagne-Autriche n'ait pas eu lieu au même moment que la rencontre Algérie-Chili. Les camarades de Belloumi, Assad, Dahleb et Fergani auraient pu gagner leur billet pour le deuxième tour. Qu'importe ! Il nous revient ici en mémoire les propos prononcés par Mustapha Dahleb au bord des larmes après cette mascarade de match entre Allemands et Autrichiens : « Après tout, ce n'est pas plus mal. Nous n'avons rien à faire dans ce monde de combineurs et de lâches. » Amère désillusion d'un joueur et de ses semblables pour lesquels le football est d'abord une passion et un jeu. En cette année 1982, l'Algérie n'a cessé d'être à la pointe de l'offensive, cherchant à construire ses succès sur l'initiative permanente et le beau jeu. Hélas pour elle, la réussite n'a pas toujours été au bout de la semelle. Notons enfin que ceux qui avaient qualifié le onze algérien pour la Coupe des Nations et la Coupe du monde ont dû s'effacer au profit de Khalef et Mekhloufi. Ils sont à leur tour partis. Pourtant l'Algérie semble avoir atteint une maturité qui la met à l'abri d'une catastrophe.

2 Le Cameroun méritait-il de rejoindre, voire de dépasser, l'Algérie dans ce bilan ? A Douala, à Yaoundé et dans tout le Cameroun, on avait déjà répondu à la question sitôt le Mundial terminé. Invaincus en Espagne, les « Lions Indomptables » se voulaient les rois de l'Afri-

(Suite page 28)

Les 132 rencontres qui ont fait le football africain en 1982

ALGERIE

7/2 : Tunisie 0 - Algérie 1
7/3 : Algérie 1 - Zambie 0 (CAN)
10/3 : Algérie 2 - Nigeria 1 (CAN)
13/3 : Algérie 0 - Ethiopie 0 (CAN)
16/3 : Ghana 3 - Algérie 2 (CAN)
18/3 : Zambie 2 - Algérie 0 (CAN)
25/4 : Algérie 1 - Pérou 1
28/4 : Algérie 2 - Eire 0
16/6 : Algérie 2 - RFA 1 (CM)
21/6 : Autriche 2 - Algérie 0 (CM)
24/6 : Algérie 3 - Chili 2 (CM)
19/12 : Tunisie 0 - Algérie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	7	2	3	15	12

R.D. ANGOLA

11/11 : Angola 1 - Ghana 2
18/11 : Gabon 2 - Angola 2 (CAN)
28/11 : Angola 4 - Gabon 0 (CAN)
8/12 : Tunisie 3 - Angola 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	8	7

BENIN

24/1 : Bénin 2 - Mali 3
31/1 : Sénégal 1 - Bénin 0
13/2 : Bénin 0 - Ghana 4 (zone 3)
15/2 : Bénin 2 - Niger 0 (zone 3)
17/2 : Bénin 3 - Côte Ivoire 3 (zone 3)
7/11 : Togo 2 - Bénin 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	9	13

BOTSWANA

18/2 : Zambie 2 - Botswana 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	2

BURUNDI

30/8 : Burundi 1 - Rwanda 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	1	0	0	1	0

CAMEROUN

17/1 : Cameroun 2 - Congo 1
5/3 : Cameroun 1 - Tunisie 1 (CAN)
9/3 : Cameroun 0 - Ghana 0 (CAN)
12/3 : Cameroun 0 - Libye 0 (CAN)
1/5 : Cameroun 2 - Sénégal 1
2/5 : Cameroun 1 - Guinée 1
5/5 : Cameroun 0 - Ghana 0
15/6 : Cameroun 0 - Pérou 0 (CM)
19/6 : Cameroun 0 - Pologne 0 (CM)
23/6 : Cameroun 1 - Italie 1 (CM)
12/10 : Arabie Saoudite 0 - Cameroun 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	9	0	7	5

CAP-VERT

11/2 : Cap-Vert 2 - Gambie 0 (zone 2)
13/2 : Cap-Vert 1 - Mali 0 (zone 2)
15/2 : Cap-Vert 1 - Mauritanie 2 (z. 2)
17/2 : Cap-Vert 0 - Guinée 1 (zone 2)
19/2 : Cap-Vert 1 - Mali 2 (zone 2)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	0	3	5	5

CONGO

17/1 : Cameroun 2 - Congo 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	1	2

CÔTE-D'IVOIRE

15/2 : Ghana 5 - C.-Ivoire 5 (zone 3)
17/2 : Bénin 3 - C.-Ivoire 3 (zone 3)
19/2 : C.-Ivoire 1 - Niger 1 (zone 3)
21/2 : C.-Ivoire 1 - Togo 1 (zone 3)
22/2 : C.-Ivoire 1 - Haute Volta 1 (z. 3)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	5	0	11	11

EGYPTE

1/10 : Egypte 3 - Zambie 5
3/10 : Egypte 0 - Zambie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	1	1	3	5

ETHIOPIE

17/1 : Ethiopie 0 - Tanzanie 2
19/1 : Ethiopie 0 - Tanzanie 0
14/2 : Ethiopie 1 - Ouganda 2
18/2 : Ethiopie 1 - Ouganda 0
7/3 : Nigeria 3 - Ethiopie 0 (CAN)
10/3 : Zambie 1 - Ethiopie 0 (CAN)
13/3 : Algérie 0 - Ethiopie 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	2	4	2	8

GABON

18/11 : Gabon 2 - Angola 2 (CAN)
28/11 : Angola 4 - Gabon 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	1	1	2	6

GAMBIE

11/2 : Cap-Vert 2 - Gambie 0 (zone 2)
13/2 : Gambie 3 - Mauritanie 1 (z. 2)
15/2 : Gambie 1 - Mali 1 (zone 2)
14/11 : Mali 3 - Gambie 1 (CAN)
28/11 : Gambie 1 - Mali 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	6	5

GHANA

13/2 : Bénin 0 - Ghana 4 (zone 3)
15/2 : Ghana 5 - C.-Ivoire 5 (zone 3)
17/2 : Ghana 2 - Niger 2 (zone 3)
19/2 : Ghana 1 - Haute Volta 0 (zone 3)
23/2 : Ghana 2 - Togo 1 (zone 3)
5/3 : Libye 2 - Ghana 2 (CAN)
9/3 : Ghana 0 - Cameroun 0 (CAN)
12/3 : Ghana 1 - Tunisie 0 (CAN)
16/3 : Ghana 3 - Algérie 2 (CAN)
19/3 : Ghana 1 - Libye 1 (CAN)
4/5 : Ghana 0 - Sénégal 0
5/5 : Cameroun 0 - Ghana 0
7/5 : Ghana 0 - Guinée 0
7/8 : Ghana 3 - Singapour 0
9/8 : Ghana 1 - Inde 0
11/8 : Ghana 4 - Thaïlande 1
16/8 : Ghana 1 - Corée du Sud 0
20/8 : Ghana 2 - Sénégal 2
11/11 : Angola 1 - Ghana 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	10	9	0	34	17

GUINÉE

4/2 : Libye 2 - Guinée 0
11/2 : Guinée 1 - Sierra Leone 0 (zone 2)
13/2 : Guinée 1 - Sénégal 1 (zone 2)
15/2 : Guinée 0 - Guinée Bissau 0 (zone 2)
17/2 : Cap Vert 0 - Guinée 1 (zone 2)
20/2 : Guinée 3 - Sénégal 0 (zone 2)
2/5 : Cameroun 1 - Guinée 1
5/5 : Guinée 1 - Sénégal 1 (zone 2)
7/5 : Guinée 0 - Ghana 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	5	1	8	5

GUINÉE-BISSAU

11/2 : Sénégal 1 - Guinée Bissau 0 (zone 2)
13/2 : Sierra Leone 2 - Guinée Bissau 1 (zone 2)
15/2 : Guinée 0 - Guinée Bissau 0 (zone 2)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	1	3

HAUTE-VOLTA

24/1 : Haute-Volta 0 - Sénégal 0
15/2 : Haute-Volta 2 - Libéria 1 (zone 3)
17/2 : Togo 2 - Haute-Volta 1 (zone 3)
19/2 : Ghana 1 - Haute-Volta 0 (zone 3)
22/2 : C.-d'Ivoire 1 - Haute-Volta 1 (zone 3)
3/10 : Haute-Volta 1 - Niger 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	3	2	5	6

KENYA

14/11 : Kenya 2 - Soudan 0 (Est et Centre)
21/11 : Kenya 2 - Zanzibar 2 (Est et Centre)
24/11 : Kenya 2 - Zimbabwe 1 (Est et Centre)
27/11 : Ouganda 1 - Kenya 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	2	0	7	4

LIBÉRIA

13/2 : Togo 1 - Libéria 0 (zone 3)
15/2 : Haute-Volta 2 - Libéria 1 (zone 3)
7/11 : Libéria 1 - Sierra Leone 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	2	3

LIBYE

4/2 : Libye 2 - Guinée 0
5/3 : Libye 2 - Ghana 2 (CAN)
9/3 : Libye 2 - Tunisie 0 (CAN)
12/3 : Libye 0 - Cameroun 0 (CAN)
16/3 : Libye 2 - Zambie 1 (CAN)
19/3 : Libye 1 - Ghana 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	3	0	9	4

MALAWI

6/7 : Malawi 0 - Tanzani 1
8/7 : Malawi 2 - Tanzanie 0
3/10 : Zimbabwe 0 - Malawi 2 (CAN)
13/11 : Ouganda 2 - Malawi 1 (Est et Centre)
16/11 : Malawi 1 - Zimbabwe 1 (Est et Centre)
19/11 : Malawi 2 - Tanzanie 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	10	4

MALI

24/1 : Bénin 2 - Mali 3
11/2 : Mali 4 - Mauritanie 0 (zone 2)
13/2 : Cap Vert 1 - Mali 0 (zone 2)
15/2 : Mali 1 - Gambie 1 (zone 2)
17/2 : Sénagal 1 - Mali 0 (zone 2)
19/2 : Cap Vert 1 - Mali 2 (zone 2)
14/11 : Mali 3 - Gambie 1 (CAN)
28/11 : Gambie 1 - Mali 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	13	8

MAROC

21/6 : Maroc 3 - Koweit 3
23/7 : Chine 3 - Maroc 3
25/7 : Maroc 0 - Hong Kong 0
3/10 : Arabie Saoudite 2 - Maroc 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	3	1	7	8

MAURICE

29/8 : Maurice 2 - Zimbabwe 0
5/9 : Réunion 1 - Maurice 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	1	0	3	1

MAURITANIE

11/2 : Malie 4 - Mauritanie 0 (zone 2)
13/2 : Gambie 3 - Mauritanie 1 (zone 2)
15/2 : Cap Vert 1 - Mauritanie 2 (zone 2)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	3	8

MOZAMBIQUE

27/6 : Mozambique 1 - Zimbabwe 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	1	0	1	1

NIGER

15/2 : Bénin 2 - Niger 0 (zone 3)
17/2 : Ghana 2 - Niger 2 (zone 3)
19/2 : C.-d'Ivoire 1 - Niger 1 (zone 3)
3/10 : Haute-Volta 1 - Niger 1
14/11 : Niger 0 - Sénégal 1 (CAN)
28/11 : Sénégal 1 - Niger 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	4	2	4	7

NIGÉRIA

7/3 : Nigeria 3 - Ethiopie 0 (CAN)
10/3 : Algérie 2 - Nigeria 1 (CAN)
13/3 : Zambie 3 - Nigeria 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	4	5

OUGANDA

14/2 : Ethiopie 1 - Ouganda 2
18/2 : Ethiopie 1 - Ouganda 0
6/6 : Zimbabwe 2 - Ouganda 1
13/6 : Zimbabwe 1 - Ouganda 1
12/9 : Tanzanie 1 - Ouganda 1 (CAN)
26/9 : Ouganda 3 - Tanzanie 2 (CAN)
13/11 : Ouganda 2 - Malawi 1 (Est et Centre)
17/11 : Ouganda 1 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
20/11 : Ouganda 1 - Zimbabwe 1 (Est et Centre)
24/11 : Ouganda 3 - Zanzibar 0 (Est et Centre)
27/11 : Ouganda 1 - Kenya 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	4	2	16	11

RWANDA

30/8 : Burandi 1 - Rwanda 0
19/9 : Somalie 0 - Rwanda 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	0	1	1	1

SÉNÉGAL

24/1 : Haute Volta 0 - Sénégal 0
31/1 : Sénégal 1 - Bénin 0
11/2 : Sénégal 1 - Guinée Bissau 0 (zone 2)
13/2 : Sénégal 1 - Guinée 1 (zone 2)
15/2 : Sénégal 2 - Sierra Leone 0 (zone 2)
17/2 : Sénégal 1 - Mali 0 (zone 2)
20/2 : Guinée 3 - Sénégal 0 (zone 2)
1/5 : Cameroun 2 - Sénégal 1
4/5 : Sénégal 0 - Ghana 0
5/5 : Sénégal 1 - Guinée 1
6/8 : Sénégal 2 - Corée du Sud 0
9/8 : Sénégal 3 - Emirats Arabes Unis 1
11/8 : Sénégal 2 - Indonésie 2
13/8 : Malaisie 1 - Sénégal 0
18/8 : Sénégal 1 - Corée du Sud 1
20/8 : Sénégal 2 - Ghana 2
27/10 : Sénégal 1 - Togo 2
14/11 : Niger 0 - Sénégal 0 (CAN)
28/11 : Sénégal 1 - Niger 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	7	8	4	20	16

SIERRA LEONE

11/2 : Sierra Leone 2 - Guinée Bissau 1 (zone 2)
13/2 : Guinée 1 - Sierra Leone 0 (zone 2)
15/2 : Sénégal 2 - Sierra Leone 0 (zone 2)
7/11 : Libéria 1 - Sierra Leone 0
14/11 : Togo 3 - Sierra Leone 0 (CAN)
28/11 : Sierra Leone 0 - Togo 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	0	5	2	9

SOMALIE

19/9 : Somalie 0 - Rwanda 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	1

SOUDAN

14/11 : Kenya 2 - Soudan 0 (Est et Centre)
18/11 : Zanzibar 1 - Soudan 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	3

TANZANIE

17/1 : Ethiopie 0 - Tanzanie 2
19/1 : Ethiopie 0 - Tanzanie 0
6/7 : Malawi 0 - Tanzanie 1
8/7 : Malawi 2 - Tanzanie 0
12/9 : Tanzanie 1 - Ouganda 1 (CAN)
26/9 : Ouganda 3 - Tanzanie 2 (CAN)
14/11 : Zimbabwe 3 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
17/11 : Ouganda 1 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
19/11 : Malawi 2 - Tanzanie 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	2	5	6	12

TOGO

13/2 : Togo 1 - Libéria 0 (zone 3)
17/2 : Togo 2 - Haute Volta 1 (zone 3)
21/2 : Togo 1 - Côte-d'Ivoire 1 (zone 3)
23/2 : Ghana 2 - Togo 1 (zone 3)
27/10 : Sénégal 1 - Togo 2
7/11 : Togo 2 - Bénin 2
14/11 : Togo 3 - Sierra Leone 0 (CAN)
28/11 : Sierra Leone 0 - Togo 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	2	1	13	7

TUNISIE

7/2 : Tunisie 0 - Algérie 1
5/3 : Cameroun 1 - Tunisie 1 (CAN)
9/3 : Libye 2 - Tunisie 0 (CAN)
13/3 : Ghana 1 - Tunisie 0 (CAN)4
22/6 : Tunisie 1 - Chine 0
26/6 : Tunisie 1 - Chine 2
8/12 : Tunisie 3 - Angola 1
19/12 : Tunisie 0 - Algérie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	1	5	6	9

ZAMBIE

18/2 : Zambie 2 - Botswana 0
7/3 : Algérie 1 - Zambie 0 (CAN)
10/3 : Zambie 1 - Ehtiopie 0 (CAN)
13/3 : Zambie 3 - Nigéria 0 (CAN)
16/3 : Libye 2 - Zambie 1 (CAN)
18/3 : Zambie 2 - Algérie 0 (CAN)
1/10 : Egypte 3 - Zambie 5
3/10 : Egypte 0 - Zambie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	1	2	14	6

ZANZIBAR

18/11 : Zanzibar 1 - Soudan 0 (Est et Centre)
21/11 : Zanzibar 2 - Kenya 2 (Est et Centre)
24/11 : Ouganda 3 - Zanzibar 0 (Est et Centre)
26/11 : Zimbabwe 3 - Zanzibar 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	2	7

ZIMBABWE

6/6 : Zimbabwe 2 - Ouganda 1
13/6 : Zimbabwe 1 - Ouganda 1
27/6 : Mozambique 1 - Zimbabwe 1
18/7 : Zimbabwe 1 - Réunion 1
25/7 : Zimbabwe 2 - Réunion 3
29/8 : Maurice 2 - Zimbabwe 0
1/9 : Réunion 0 - Zimbabwe 1
12/9 : Malawi 2 - Zimbabwe 0 (CAN)
3/10 : Zimbabwe 0 - Malawi 2 (CAN)
14/11 : Zimbabwe 3 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
16/11 : Zimbabwe 1 - Malawi 1 (Est et Centre)
20/11 : Ouganda 1 - Zimbabwe 1 (Est et Centre)
24/11 : Kenya 2 - Zimbabwe 1 (Est et Centre)
26/11 : Zimbabwe 3 - Zanzibar 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	4	5	5	17	17

L'ALGERIE encore et toujours

que : trois matches nuls, notamment contre le futur champion du monde. L'Algérie avait-elle fait mieux ? Oui, si on prend en considération la manière et le nombre des points marqués. Peut-être pas si on tient compte de sa défaite face à l'Autriche. Mais ceux qui voulaient sacrer les Lions oublient la Libye et la piètre prestation de la formation camerounaise. Invaincue, certes, mais incapable de franchir le cap du premier tour. Pour un challenger qui se voulait champion, c'était un peu maigre..

Quoi qu'il en soit, le Cameroun est à créditer d'une bonne année. Nous avons surtout été frappés par la faculté qu'a eue cette équipe de se transformer en l'espace de quelques semaines sous la direction de Jean Vincent. Il a fait d'une défense timorée un ensemble solide et cohérent. Dommage qu'il n'ait pas pu commencer plus tôt son travail et dénicher le ou les oiseaux rares qui auraient pu épauler un Roger Milla bien esseulé en Espagne. Reste à négocier l'après-Coupe du monde. Marocains, Zaïrois et Tunisiens ont connu, après leur expérience parmi les grands, une longue période de vaches maigres. Les « Lions » ne sont plus tout jeunes et les « Lionceaux » sont encore un peu tendres.

3 S'il n'y avait pas eu la Coupe du monde, il ne fait aucun doute que les « Black Stars » du Ghana auraient occupé la pole-position. Vainqueur du premier tournoi de la zone 3 à Cotonou, lauréat, pour la troisième fois, de la Coupe des Nations, le Ghana a encore été finaliste du Tournoi de la Merdeka en Malaisie. Il a beaucoup joué ; il n'a jamais perdu, exception faite des trois matches livrés précisément en Malaisie face au même adversaire, la sélection « olympique » du Brésil (notre classement ne prend en considération que les seules confrontations entre équipes nationales). Les qualités du football ghanéen ne sont plus à vanter. Et on doit à la vérité de dire que les Ghanéens ont eu d'autant plus de mérite à briller en Libye que, sans un coup d'Etat militaire, ils n'auraient sans doute jamais mis les pieds au pays de Khadafi. Crime de lèse-majesté, les « Black Stars » ont battu en finale les Libyens.

4 Les Libyens. Voilà précisément la révélation de l'année. On ne les connaissait pas. On savait que le terme de compétition était banni du langage officiel du côté de Tripoli et on ne possédait par conséquent aucun critère de jugement. On a vu des joueurs dans la tradition des joueurs de l'Afrique du Nord. Beaucoup de vivacité, de subtilité, mais un manque d'habitude des grandes épreuves. Confiée à un entraîneur hongrois, la formation libyenne s'est hissée en finale et n'a été battue qu'après l'épreuve des penalties. Depuis, elle n'a pas joué. On devrait logiquement la revoir dans les semaines à venir pour les éliminatoires de la 14e Coupe des Nations. Mais la logique n'est pas nécessairement un trait de la mentalité libyenne.

Au passage, on doit noter l'excellence de l'organisation libyenne pour la Coupe des Nations. Dommage que le public ne se sente concerné que par sa seule équipe.

5 Avec des qualités propres, à l'anglaise pour schématiser, mais avec des dons techniques plus apparents, la Zambie a continué d'aller son petit bonhomme de chemin. Troisième en Libye, la Zambie, huit ans après sa finale de Coupe des Nations contre le Zaïre au Caire, a retrouvé sa place parmi les meilleures nations africaines. Cela s'est vérifié en Coupe des clubs puisque les Power Dynamos ont disputé la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Plusieurs joueurs ont parfaitement tiré leur épingle du jeu, en particulier Peter Kaumba qui est, avec l'Algérien Assad, le meilleur ailier gauche du continent.

6 Si la désignation des cinq premiers de notre classement ne pose pas trop de difficultés, la suite est beaucoup plus délicate. Les critères de jugement manquent et seul un ordinateur parviendrait à s'y retrouver. Alors lançons-nous.

Comme elle en a l'habitude, la Guinée a remporté la Coupe Amilcar-Cabral au début de l'année. Elle a tenu en échec le Cameroun et le Ghana. Son seul échec, elle l'a subi en Libye. Un bilan positif même si le « Sily National » a manqué de grande compétition.

7 Un seul faux pas cette année face au Ghana, en finale du premier tournoi de la zone 3, le Togo est à ranger parmi les révélations de 1982. Feu de paille ou esquisse d'un retour au premier plan. On ne tardera pas à être fixés car, comme nombre d'autres équipes, la formation togolaise a entamé la chasse à la qualification pour la prochaine Coupe des Nations, en passant sans problèmes le premier obstacle sierra-léonais.

Un Allemand, Gottlieb Goëller, est sur place pour cette mission. Il s'était déjà occupé du onze togolais, il y a dix ans, avec un certain succès.

8 Les travaux forcés. Le Sénégal s'est plutôt bien sorti des dix-neuf matches livrés en 1982. Une place de finaliste au Cap-Vert à l'occasion du tournoi de la zone 2 ; une place de demi-finaliste au tournoi de la Merdeka, à Kuala Lumpur ; deux matches nuls dans la saison face au champion d'Afrique. Le Sénégal n'a pas à rougir de ses performances. L'Allemand Otto Pfister a fait ses valises pour les poser à Abidjan. Souleymane Camara, l'ancien professionnel, a pris le relais à la tête des « Lions ». Les dirigeants de la fédération sont des gens sérieux ; ils savent où ils vont. Attention cependant : la fin de l'année a été laborieuse. La qualification pour le deuxième tour éliminatoire de la Coupe des Nations n'a été obtenue qu'à l'arraché.

9 Les « Uganda Cranes » reviennent. Cinq victoires, quatre nuls et deux défaites. Ils n'ont été battus récemment chez eux en finale de la 10e Coupe d'Afrique de l'Est et du Centre qu'à l'issue des tirs au but. Les problèmes intérieurs que connaît l'Ouganda depuis la chute d'Idi Amin Dada, la famine qui sévit dans une bonne partie du pays rejettent loin derrière les problèmes du football. Pourtant, et c'est valable pour tous les pays africains, il y a une telle frénésie de ballon rond que le football parvient à survivre à tous les drames.

10 Champion de l'Est et du Centre, le Kenya n'a disputé que cette épreuve en 1982. Il s'est imposé de justesse aux Ougandais. Difficile de juger les véritables possibilités de cette équipe. Remarquons que les Zambiens avaient gommé le rendez-vous de Kampala. Le Kenya n'a enregistré aucun échec cette année.

11 Ni victoire ni défaite, mais cinq matches nuls. Qui dit mieux ? Après deux ans d'hibernation, les « Eléphants » sont sortis de leur réserve. Objectif primordial pour la Côte-d'Ivoire : la Coupe des Nations qu'elle organisera chez elle en mars 1984. Un football qui a tout pour lui : talent, moyens financiers, bienveillance des pouvoirs publics. Seule ombre au tableau : les querelles intestines qui pourrissent la situation à l'intérieur du petit monde du football ivoirien. Si toute l'énergie perdue parvient à être canalisée, nul doute qu'à l'aube de l'année 1984 les « Eléphants » se poseront en candidats à la succession du Ghana.

12 Troisième du tournoi de la zone 2. Le Mali possède des qualités pour rejoindre l'élite continentale à l'image de Djoliba de Bamako, demi-finaliste pour la deuxième année d'affilée de la Coupe des vainqueurs de Coupes. Que lui faut-il pour franchir le dernier palier ? Nul ne peut le dire au juste. Pour l'heure, les « Aigles . affûtent leurs serres pour la Coupe des Nations. Ils ont effacé le premier obstacle. Le plus dur commence.

13 Le Malawi demeure un des bons footballs de l'Afrique orientale. Cette année, il a surtout effacé le Zimbabwe en éliminatoire de la Coupe des Nations. La sortie de Kampala n'a pas tenu ses promesses. Là encore, il est difficile de se faire une idée précise.

14 Il court, il court le Zimbabwe. Quatorze matches encore en 1982. Comme l'année précédente. Mais limités dans l'espace. Comme beaucoup de pays africains, le Zimbabwe manque de contact avec d'autres footballs que ceux de sa région. Il est plus difficile de se déplacer d'est en ouest et du nord au sud que de se rendre en Europe ou en Amérique. C'est assurément une des entraves majeures au développement du football africain. De plus, les déplacements coûtent très cher.

15 Troisième du tournoi de la zone 3, la Haute-Volta peut mettre en avant une courte défaite face au Ghana. Dans l'ensemble c'est peu pour se faire une opinion.

16 Quatre ans après la Coupe du monde en Argentine et des résultats prometteurs, la Tunisie n'a cessé de se confiner dans une rare médiocrité. Les potentialités du football tunisien sont telles qu'on se doit de le traiter sans complaisance. Repêché pour la phase finale de la Coupe des Nations, après le forfait de l'Egypte, il n'a absolument rien prouvé en Libye. Ne faudrait-il pas rappeler un Chetali ?

17 Le Maroc est dix-septième. A la vérité, les éléments de comparaison avec les autres nations africaines font totalement défaut. La logique aurait voulu que le Maroc ne figure pas dans ce classement. Notons le match nul concédé au Koweit à la veille du Mundial.

18 Pas plus que la Tunisie, le Nigeria ne mérite la moindre circonstance atténuante. Une Coupe des Nations ratée. Une équipe dissoute. Et beaucoup de gâchis pour ce pays, le plus peuplé d'Afrique, par conséquent celui qui possède le plus fort réservoir de joueurs.

19 A l'actif de l'Angola, une qualification pour le second tour de la prochaine Coupe des Nations. Une courte défaite à Luanda face au Ghana et une autre plus large, voilà peu, à Tunis.

20 Quatre nuls et deux revers. Le Niger a tenu une fois en échec le Ghana et a bien résisté au Sénégal pour le compte de la Coupe des Nations. Ce qui ne l'a pas empêché d'être éliminé.

21 Limitées à l'Afrique de l'Ouest, les sorties du Bénin ne permettent pas de dégager une tendance. Nous y reviendrons à la fin de ce classement.

22 Quatrième, devant son public, de la Coupe Amilcar-Cabral, le Cap Vert a effectué un parcours encourageant, de l'avis de tous les observateurs présents à Praia. Mais une seule compétition donne bien peu d'éléments de jugement.

23 Sa participation, en 1980, à la phase finale de la 12e Coupe des Nations paraît bien lointaine. Depuis deux ans, la Tanzanie n'a cessé de reculer. Comme beaucoup de pays, la Tanzanie n'arrive pas à attirer la moindre attention.

24 L'Ethiopie avait créé la sensation en obtenant son billet pour la Libye aux dépens de la Guinée. Elle a, certes, tenu l'Algérie en échec dans un match sans enjeu, les Algériens étant avant le match qualifiés pour les demi-finales. Soulignons cependant, et c'est une sacrée excuse, que les trois quarts du onze national avaient déserté avant la Coupe des Nations. Le président de la Confédération africaine de football, Ydnekatchew Tessema, qui a implanté le football en Ethiopie, doit être bien malheureux.

25 Va en Gambie et tu verras... Rien du tout. Deux victoires sans signification et au bout du compte l'insignifiance.

26 Dis-moi qui tu bats, je te dirai qui tu es. Une victoire laborieuse face à la Sierra Leone. Cela ne vaut que l'énoncé du score. L'équipe a été dissoute. Les remplaçants des dissidents sont partis pour un stage de longue durée (six mois) au Maroc.

27 Vous avez dit Mauritanie. Une victoire dans un match sans enjeu. Point à la ligne.

28 Un statut particulier. Zanzibar ne dispute, chaque année, que le seul Championnat de l'Est et du Centre. De là à vouloir absolument le caser dans ce classement.

29 Six matches joués, une défaite. Peut sûrement beaucoup mieux faire. Ce ne sont pourtant pas les joueurs de qualité qui manquent. N'est-ce pas, Ismaël Dyfan, n'est-ce pas, Brima Camara, vous qui avez su vous faire applaudir à Abidjan sous le maillot de l'Africa !

30 Puisqu'il faut un dernier, pourquoi pas la Guinée-Bissau ! Etre, même petitement, ou ne pas être. C'est l'unique alternative.

On ne soupçonne pas la gymnastique qu'un tel classement impose. S'il n'y avait que quinze ou vingt pays, la tâche serait aisée. Or ils se comptent le double. Les points de comparaison font cruellement défaut. A la vérité, il conviendrait pour être plus rigoureux et plus proche de la réalité d'établir un classement région par région. L'Algérie serait le champion de l'Afrique du Nord ; la Guinée celui du nord de l'Afrique noire ; le Ghana, champion de l'Afrique de l'Ouest ; le Cameroun, numéro un en Afrique centrale ; la Zambie, leader en Afrique orientale. Chaque autre pays de ces différentes régions serait jugé par rapport à ses voisins. Il est, en effet, encore prématuré de vouloir copier l'Europe ou l'Amérique latine. Mais le pourra-t-on jamais ? Le continent africain a ses spécificités, ses problèmes et ses distances qui compliquent les déplacements de joueurs de football. Sans oublier les clivages politiques qui empêchent certaines confrontations. Répétons-le une dernière fois cependant : le classement des cinq premières équipes de 1982 (Algérie, Cameroun, Ghana, Libye, Zambie) ne souffre aucune contestation.

BILAN AMSUD

C'était également pour les pays d'Amérique du Sud l'année du Mundial.

Et l'on sait l'importance qu'y attachent ces peuples éloignés de l'Europe et qui ont si peu d'occasions de se confronter réellement avec leurs éternels rivaux.

Les résultats et le classement que nous publions ne concernent donc que les quatre pays qui ont participé au tournoi mondial. Les autres ont brillé par leur absence.

NOTRE CLASSEMENT 1982 ressemble beaucoup au précédent, qui était, je le rappelle : 1. Brésil ; 2. Argentine et Chili ; 4. Uruguay et Pérou ; 6. Colombie ; 7. Equateur ; 8. Bolivie ; 9. Paraguay et Venezuela.

Le voici :

1. BRESIL.
2. ARGENTINE.
3. PEROU.
4. CHILI.

Le Brésil a pourtant conquis l'Europe !

Mais les trois autres Sud-Américains ont déçu

Le BRESIL de Télé Santana a longtemps fait figure de grand favori du Mundial et il a longtemps éclaboussé de sa verve, de son panache, de son efficacité retrouvés une compétition qui lui doit tant. Mais peut-être Zico, Falcao, Socrates, Eder et tous les autres avaient-ils exagérément sacrifié à la passion de l'offensive. Peut-être croyaient-ils également, après leurs exploits de 1981 (tournée victorieuse en Europe et double victoire sur l'Allemagne) et leur triple succès d'avant-Mundial, qu'il n'y avait pas pour eux de rival suffisant.

Il est logique que ce soit l'Italie, **qui adore être dominée,** qui soit parvenue à dompter le fauve brésilien. Cet accident de parcours n'a pas suffi à diminuer le prestige des Brésiliens dans l'opinion européenne.

L'ARGENTINE, en revanche, a durement payé son titre précédent. Et déjà, au cours de la longue, trop longue préparation imposée par Menotti, on avait senti que le déclic attendu ne se produirait pas. Incapables de venir à bout des Tchécoslovaques, des Allemands et des Soviétiques, Kempes, Ardiles, Maradona ne parvenaient pas à se remettre dans la peau de champions du monde. En Espagne, après un avertissement devant la Belgique, ils se reprirent brillamment devant la Hongrie et arrachèrent leur qualification. Mais le second tour se traduisit par deux nouvelles désillusions. Maradona parti, Ardiles resté en Europe, Menotti lui-même ayant dit adieu à la sélection, que restera-t-il en 1983 de l'Argentine superbe de 1978 ?

Le PEROU de l'impayable Tim a stupéfié le monde par ses prouesses d'avant-Mundial. Vainqueurs des Hongrois à Budapest et des Français à Paris, Uribe, Cueto, Oblitas et ses partenaires avaient fait forte impression par leur vivacité, leur mobilité, leur audace. Peut-être y croyaient-ils trop, peut-être sous-estimèrent-ils la résistance européenne. Après deux matches nuls, assez ternes, devant le Cameroun et l'Italie, les Péruviens volèrent en éclat, à La Corogne devant Boniek et ses camarades polonais déchaînés. Ils se souviendront longtemps de cette mésaventure.

Le CHILI, enfin, a joué en Espagne un rôle encore plus effacé. Battus d'entrée, mais de justesse, par les Autrichiens (0-1), puis sévèrement secoués par les Allemands (1-4), Figueroa, Valenzuela, Osben et les autres Chiliens tombèrent encore devant l'Algérie (2-3). Trois défaites et un football sans personnalité, c'est maigre.

(avec la collaboration de «El Grafico», de Buenos Aires)

ARGENTINE

9/3 : Argentine 0 - Tchécoslovaquie 0
24/3 : Argentine 1 - RFA 1
14/4 : Argentine 1 - URSS 1
5/5 : Argentine 2 - Bulgarie 1
12/5 : Argentine 1 - Roumanie 0
13/6 : Belgique 1 - Argentine 0 (CM)
18/6 : Argentine 4 - Hongrie 1 (CM)
23/6 : Argentine 2 - Salvador 0 (CM)
29/6 : Italie 2 - Argentine 1 (CM)
2/7 : Bresil 3 - Argentine 1 (CM)

BRESIL

21/3 : Brésil 1 - RFA 0
5/5 : Brésil 3 - Portugal 1
14/6 : Brésil 2 - URSS 1 (CM)
18/6 : Brésil 4 - Ecosse 1 (CM)
23/6 : Brésil 4 - Nouvelle Zélande 0 (CM)
2/7 : Brésil 3 - Argentine 1
5/7 : Italie 3 - Brésil 2

CHILI

23/3 : Chili 2 - Pérou 1
30/3 : Pérou 1 - Chili 0
18/5 : Chili 2 - Roumanie 3
21/5 : Chili 1 - Eire 0
17/6 : Autriche 1 - Chili 0 (CM)
20/6 : RFA 4 - Chili 1 (CM)
24/6 : Algérie 3 - Chili 2 (CM)

PEROU

23/3 : Chili 2 - Pérou 1
30/3 : Pérou 1 - Chili 0
18/4 : Hongrie 1 - Pérou 2
25/4 : Algérie 1 - Pérou 1
28/4 : France 0 - Pérou 1
16/5 : Pérou 2 - Roumanie 0
15/6 : Pérou 0 - Cameroun 0 (CM)
18/6 : Italie 1 - Pérou 1 (CM)
22/6 : Pérou 1 - Pologne 5 (CM)

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE — (Ferruccio BERBENNI)

83 : UN DEUXIÈME TITRE POUR LA ROMA?

MILAN. — Le mage, le technicien, le journaliste, le joueur, presque tout le monde prédit que 1983 sera l'année de la Roma, qu'elle gagnera enfin son deuxième titre de champion, un titre attendu depuis 1942. Pour ne pas décevoir ses fidèles dévots, l'équipe de la capitale a débuté la nouvelle année par le résultat le plus limpide des quatre équipes qui mènent la course, un succès par 2-0 sur Gênes. Les autres clubs de l'élite du Calcio, la Juventus et l'Inter ont dû se contenter d'un match nul et seul le surprenant Vérone a entamé 1983 par une victoire sur le pauvre Naples.

La Roma, en somme, continue sa belle course en tête, une course à la Eddy Merckx et sur son terrain ne connaît que des victoires. Après la pause de Noël, le onze de la capitale est reparti, où leur valeur et la chance n'ont pas été absentes (ce qui ne gâche rien s'il convoite le titre). Le premier but, en effet, est arrivé dès la première minute, pour le bonheur des 60 000 spectateurs et fut marqué contre son camp par un défenseur de Gênes. Le deuxième but a été inscrit par le capitaine Di Bartolomei, à la 47e minute, qui a réussi un coup franc dans la lucarne. La Roma sait gagner, même le jour où son jeu est sans inspiration, il suffit à l'équipe de Liedholm de forcer un peu le rythme pour abattre l'équipe visiteuse. Le leader aurait pu et aurait dû gagner par un score plus important, mais son buteur, Bruzzo, ne fit qu'une collection d'erreurs. Peut-être s'est-il réservé pour dimanche prochain, puisque la Roma se rendra à Turin contre Torino.

A ce beau succès de la Roma chez elle a répondu celui, à l'extérieur, de Vérone.

Ce club de province est étonnant de régularité. Il fut sans pitié pour le pauvre Naples qui, devant 70 000 spectateurs, s'est vu pousser vers l'abîme de la Deuxième Division. Dernier au classement, Naples n'a pu redresser la barre après avoir limogé l'entraîneur Giacomini pour rappeler sur le banc de touche le vieil entraîneur argentin Bruno Pesaola, qui aurait pu reconduire Ramon Diaz, avant-centre de l'Argentine en Coupe du monde et grande attraction à Naples. Mais Pesaola a été obligé, dimanche, de faire sortir du terrain un Diaz nul, impuissant, aveugle, dès la 65e minute. Malheureusement cela ne changea rien pour Naples, battu par deux buts de l'ailier de Vérone Fanna, ex-Juventus.

Vérone risque dimanche prochain de devenir champion d'hiver au terme des matches aller, car il recevra la Sampdoria de Gênes, tandis que la Roma, qui le devance d'un point, aura une tâche bien plus difficile sur le terrain de Torino qui revient d'un beau succès à l'extérieur.

Ni la Juventus, ni l'Inter, en effet, ne pourront participer au sprint pour le titre d'hiver après les quinze matches aller. Les deux équipes les plus titrées d'Italie, ambitieuses mais un peu déséquilibrées, ont été tenues en échec par Cagliari et Udine. Le match nul le plus morne fut celui du champion en titre. Ni Boniek ni Platini (Rossi blessé est toujours absent) n'ont montré leur talent. Un but de Tardelli fit illusion, mais par la suite Cagliari, devant 35 000 spectateurs qui sifflaient, pu égaliser par Piras. La rencontre, hargneuse et parfois méchante, se solda ainsi par la joie de Cagliari et la déception de la Juventus.

L'Inter non plus n'a pas entamé la nouvelle année en fanfare. Sur le terrain d'Udine, il fit encore une fois faillite malgré le couple Muller-Beccalossi.

Ces deux joueurs de talent ne s'accordent vraiment pas et l'avant-centre Altobelli, pas assez sollicité, reste comme une mitrailleuse sans munitions. Ce 0-0, en tout cas, maintient l'Inter près du sommet et il peut encore espérer s'épanouir au printemps. Ses supporters le souhaitent.

A noter, encore, le pénible petit redressement de la Fiorentina, qui a conquis un point à Gênes sur le terrain de la Sampdoria. Les Florentins ont eu la chance de rencontrer leurs rivaux au moment où leurs deux hommes de pointe étaient absents : l'Anglais Trevor Francis et le phénomène (payé quatre milliards de lires), le jeune Mancini, dix-sept ans. Pour transférer celui-ci de Bologne à Gênes, les gens ont presque fait une révolution pour ne pas le laisser partir. Sampdoria espère les retrouver, dimanche, pour le dernier match aller à Vérone, la grande révélation de la saison.

(14e journée)

Ascoli - Cesena	1-1
Catanzaro - Avellino	1-1
Juventus - Cagliari	1-1
Naples - Vérone	1-2
Pise - Torino	0-1
AS Rome - Gênes	2-0
Sampdoria - Fiorentina	0-0
Udinese - Inter	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rome	21	14	9	3	2	23	11
2. Vérone	20	14	8	4	2	21	12
3. Juventus	18	14	7	4	3	18	11
4. Inter	17	14	5	7	2	17	12
5. Torino	15	14	4	7	3	14	8
Udinese	15	14	3	9	2	14	14
7. Cesena	14	14	3	8	3	12	12
Sampdoria	14	14	5	4	5	13	16
9. Fiorentina	13	14	4	5	5	17	14
Cagliari	13	14	3	7	4	10	16
11. Pise	12	14	3	6	5	15	16
Ascoli	12	14	4	4	6	14	15
Gênes	12	14	3	6	5	14	17
14. Avellino	11	14	2	7	5	11	18
15. Catanzaro	9	14	1	7	6	10	22
16. Napoli	8	14	1	6	7	9	18

Buteurs : Penzo (Vérone), 7 ; Selvaggi (Turin), 6 ; Altobelli (Inter), 6 ; Bergreen (Pise), 6.

PORTUGAL — (Carlos CARVALHO)

LE SPORTING S'ACCROCHE

LISBONNE. — Un beau jour ensoleillé avec une douce lumière digne du printemps mais avec six degrés seulement, 65 000 spectateurs, une extraordinaire ambiance pour ouvrir la nouvelle année du football.

Un mauvais score pour Benfica dans le stade de son grand rival, le Sporting, n'aurait pas été un grand malheur. Mais le Sporting se sentait au bout de ses espoirs pour conserver sa couronne de champion et ce dilemme avait des répercussions différentes sur les joueurs au-delà de la nervosité d'une rencontre qui est le derby du football portugais. Mais ce match était aussi un test décisif pour la carrière du joueur Oliveira comme entraîneur du Sporting car son cumul de fonctions suscite des polémiques.

Dans une telle effervescence, les attaques se succédaient pour les deux équipes et en fait le match avait débuté sur un rythme assez rapide, parfois diabolique par l'action de Chalana et Alves pour Benfica, et de Oliveira et Lito pour le Sporting, mais les débordements de Jordao et de Filipovic mettaient le feu dans la foule surtout lorsque le gardien de but Bento sauva deux fois les filets de Benfica, mais ce fut Chalana qui manqua le but à la quarante-quatrième minute alors qu'il était seul devant le gardien adverse. Et l'arbitre siffla la mi-temps sur un nul (0-0).

Après le repos (50e) Humberto commettait une faute sur Jordao et celui-ci en profitait pour marquer le premier but de la rencontre sur penalty. Certes, se voyant menés, les Benfiquistes essayèrent alors de passer la vitesse supérieure, surtout Humberto qui sentait peser sur lui la responsabilité du penalty. Et jusqu'à la fin le Sporting faisait tout pour préserver cette victoire, qui ne mérite aucune contestation et qui constitue la première défaite de Benfica cette saison. Porto ayant perdu contre Amora, on dira que le Sporting a aussi profité du malheur du sous-leader.

Portimonense sur son terrain a bien justifié les deux buts acquis en première mi-temps par de Rocadas et Aguas sans que Guimaraes parvienne à réagir sauf à dix minutes de la fin par Fonseca sur initiative personnelle, sauvait l'honneur.

Braga et Estoril, cinquième et sixième du classement avec quinze et quatorze points : c'était un match qui ne concernait pas seulement les deux clubs car l'équipe de Guimaraes jouant au sud du pays contre Portimonense pouvait descendre en sixième position dans une rivalité entre le Nord et le Sud parfois exagérée. Et, en effet, le nul (0-0) permettait la montée de ces deux équipes grâce à la défaite de Guimaraes. Mais ce nul réussi par Estoril est un exploit, cependant que son adversaire assure sa quatrième position au classement.

Boavista a gagné (2-0) à Setubal grâce à deux buts de Reinaldo et Silva.

Lors de la saison précédente, Porto a subi un demi échec devant Amora en concédant un nul vierge qui était hors des prévisions. Mais Amora n'était pas di dangereux car le club est dans une très mauvaise passe de son histoire, au contraire de son adversaire. Cette fois la surprise est venue de Amora lors de la première mi-temps, qui parvenait à marquer (1-0) par Baltasar malgré la meilleure exhitition de Porto. Rafael devait aggraver le score quelques minutes plus tard devant un Porto stupéfié par l'exhibition de l'adversaire. Mais il restait deux minutes à jouer et Gomes réduisait la marque. Score donc tout à fait inattendu.

Alcobaca et Maritimo ont fait match nul (0-0) ce qui ne fait pas l'affaire de Alcobaça qui reste lanterne rouge.

(14e journée)

Varzim - Rio Ave	2-1
Amora - Porto	2-1
Alcobaca - Maritimo	0-0
Portimonense - Guimaraes	2-1
Sporting - Benfica	1-0
Braga - Estoril	0-0
Espinho - Salgueiros	1-1
Boavista - Setubal	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	25	14	12	1	1	32	7
2. Porto	21	14	9	3	2	30	8
Sporting	21	14	9	3	2	27	10
4. Braga	16	14	7	2	5	21	15
Varzim	16	14	6	4	4	13	21
6. Guimaraes	15	14	6	3	5	17	13
Estoril	15	14	5	5	4	13	18
8. Rio Ave	14	14	6	2	6	25	21
9. Portimonense	12	14	5	2	7	19	19
Espinho	12	14	4	4	6	9	15
11. Setubal	11	14	4	3	7	12	20
12. Salgueiros	10	14	3	4	7	10	16
Boavista	10	14	4	2	8	11	21
Amora	10	14	3	4	7	10	22
15. Maritimo	9	14	3	3	8	9	19
16. Alcobaca	7	14	0	7	7	6	19

Buteurs : Gomes (Porto), 17 buts ; Nhabola (Rio Ave), 13 buts ; Nene (Benfica), 11 buts.

ESPAGNE — (Xavier de PINEDO)

REAL MADRID : LA BONNE ANNÉE?

MADRID. — Le Championnat espagnol a désormais un champion d'automne. Le Real Madrid, qui s'est imposé sans aucune difficulté au FC Valence qui vit actuellement des heures dramatiques, et à moins que les choses évoluent grandement, on voit mal cette super équipe rester l'an prochain en Première Division. Cette dix-septième journée qui s'annonçait passionnante, n'a pas tenu ses promesses et le fait marquant peut se trouver dans la révolte des mal classés, exception faite de Valence et de Valladolid, qui se livrent un duel à mort pour la lanterne rouge.

A Madrid, le Real qui avait eu bien du mal à pouvoir constituer une équipe digne d'opposer une vive résistance au FC Valence, et à tous ses super joueurs, s'est promené, sur la pelouse de Chamartin, et au terme des quatre-vingt dix minutes, se retrouve toujours leader du Championnat. Au cours d'une rencontre qui ne présenta pas le moindre problème pour les hommes de Di Stefano, on a pu enfin comprendre pourquoi les joueurs de Valence sont mal classés. Tout simplement, ceux-ci semblèrent absents du terrain durant toute la durée de la rencontre et attendirent que les minutes s'écoulent sans faire le moindre effort. Les Valencians virent ainsi comment Juanito, par deux fois, puis Pineda, puis Ito, puis enfin Gallego parvenaient à mettre la balle au fond de leurs filets, ne réussirent à sauver « l'honneur » s'il leur en reste, que grâce à Carrete. Bilbao espérait, quant à lui, une contre-performance madrilène pour s'emparer pour la première fois de son histoire du fauteuil de leader. Avant, il devait battre Las Palmas et jusqu'à la quarante-cinquième minute, les choses n'en prirent pas le chemin. Mais un penalty manqué par Dani allait réveiller les Basques qui bénéficiaient immédiatement (46e) d'un nouveau penalty que, cette fois-ci, Urtubi transformait. Les deux buts de Sarrabia en seconde période permettent aux Basques de conserver leur deuxième place à un seul point du leader. A la poursuite des Basques et des Madrilènes, se trouvent désormais Barcelone, vainqueur sans problème de Osasuna. Saragosse qui a vu comment, par deux fois, Salamanque trouvait le fond de ses filets. Ces deux équipes sont maintenant rejointes à la troisième place par le FC Séville qui a remporté le derby andalou en battant Betis (2-1), infligeant ainsi sa première défaite à Marcel Domingo qui, dimanche, dirigeait pour la première fois l'équipe. Les hommes de Domingo rentrèrent pourtant aux vestiaires, à la pause, avec un but d'avance, grâce à Cardenosa sur penalty. Dès la reprise, et en un peu plus d'un quart d'heure, Séville renversait la vapeur et empochait les deux points de la victoire.

Le champion d'Espagne a confirmé que sa trajectoire en Championnat est irrégulière puisque devant un des faibles de ce Championnat, Malaga, il a dû baisser pavillon et rentrer bredouille à Saint-Sebastien sans avoir réussi à démontrer sa valeur. Le Celta Vigo en battant Valladolid, confirme son excellente forme actuelle tout comme Santander qui a infligé un cruel 4-0 aux Madrilènes de l'Atletico. Enfin, Gijon, qui aspire toujours à une place en Coupe de l'UEFA, s'est imposée face à Espanol, grâce à un but de sa nouvelle recrue yougoslave Savic.

Dès demain, retour au Championnat avec un passionnant Barcelone-Valence et un Madrid-Valladolid qui pourrait bien nous valoir un résultat insolite puisque, actuellement, et pour cette rencontre, Di Stefano ne peut compter que sur treize joueurs dont trois gardiens de son effectif professionnel.

(17e journée)

At. de Bilbao - Las Palmas	3-0
Barcelone - Osasuna	3-0
Real Madrid - Valladolid	5-1
Celta - Valence	1-0
Salamanque - Saragosse	2-0
Santander - At. de Madrid	4-0
Gijon - Espanol	1-0
Malaga - Real Sociedad	1-0
Bétis - Séville	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	26	17	11	4	2	33	13
2. At. de Bilbao	25	17	11	3	3	33	20
3. Saragosse	22	17	10	2	5	33	18
Barcelone	22	17	8	6	3	29	12
Séville	22	17	8	6	3	21	12
6. At. de Madrid	20	17	9	2	6	27	26
Gijon	20	17	5	10	2	18	14
8. Real Sociedad	18	17	5	8	4	12	13
9. Espanol	17	17	7	3	7	22	17
10. Salamanque	16	17	6	4	7	14	21
11. Las Palmas	14	17	4	6	7	18	24
Celta	14	17	5	4	8	14	22
13. Bétis	13	17	4	5	8	19	23
Osasuna	13	17	5	3	9	19	30
Malaga	13	17	4	5	8	16	23
16. Santander	12	17	4	4	9	23	35
17. Valladolid	10	17	2	6	9	15	32
18. Valence	9	17	3	3	10	17	29

Buteurs : Rincon (Bétis), 12 buts ; Amarilla (Saragosse), 12 ; Hugo Sanchez (At. Madrid), 10.

Lettre d'Espagne — (Andres MERCE VARELA)

LE MINISTRE AVEC LES PROS

BARCELONE. — La pause hivernale de Noël a été propice en Espagne pour une rencontre de football entre une équipe formée seulement par des Gitans et une autre par la Guardia Civil. L'événement avait attiré la foule et le stade était plein à craquer. Parmi le public, il y avait presque autant de supporters de la Guardia Civil que de Gitans.

Comme on pouvait s'y attendre, le résultat fut un match nul, deux buts pour chaque équipe. Les Gitans avaient ouvert le score et même mené par deux buts à zéro. En seconde mi-temps, l'équipe de la Guardia Civil prit le dessus en obtenant l'égalisation. Lorsque les Gitans menèrent à la marque, le public était en délire. Mais lorsque les gendarmes réussirent à réduire le score, puis à égaliser, l'enthousiasme des spectateurs perdit alors de sa superbe.

Le mot de la fin devait rester à M. Rafael Vera, directeur général de la Sécurité espagnole. Quand un journaliste lui posa la question de savoir s'il préférait un garde civil ou un gitan, il répondit sans sourciller : « Je préfère un gitan habillé en garde civil. »

En dehors de cette anecdote, le Championnat a repris ce premier dimanche de janvier. Mais, avant, le ministère du Travail a pris les devants du syndicat des joueurs et de la Fédération espagnole de football en envoyant à ces deux organismes un projet de décret qui établit un fonds de garantie salariale pour parer à la crise financière de certains clubs. Prétention depuis belle lurette des footballeurs, qui donnerait aux joueurs sécurité dans la perception de leurs salaires et qui leur permettrait de recevoir les sommes que les clubs doivent payer.

Ce projet de décret prévoit que les footballeurs, lors de la signature d'un contrat, et aussi à la perception de leurs salaires, devront verser à la caisse salariale une partie de leurs émoluments. Les clubs, pour leur part, devront aussi nourrir ce fonds de prévision indispensable pour l'assainissement du football.

Pour le moment, le décret laisse à la Fédération espagnole de football et au syndicat des joueurs le taux des pourcentages que chaque partie devra verser. C'est au sujet des pourcentages des patrons (clubs) et des ouvriers (footballeurs) que pourront surgir les premières disputes. Mais il est très rassurant que le ministère du Travail espagnol ait pris la direction d'une affaire qui avait déjà provoqué deux grèves dans le football ibérique.

Si la première grève fut un succès pour les footballeurs, la deuxième se solda par un cuisant échec. A tel point qu'elle avait provoqué une grave crise dans le syndicat, qui ne s'en est pas encore remis totalement.

Lettre d'Espagne

LE REAL EN VOIT DE TOUTES LES COULEURS

MADRID. — La Real Sociedad s'est proclamée, mardi dernier, championne de la Super Coupe espagnole, tournoi inventé par la Fédération espagnole, pour on ne sait quelle cause, en s'imposant brillamment, quant au score (4-0) au Real Madrid. Cette rencontre, à l'image de cette Super Coupe ou plutôt mini-coupe, ne laissera pourtant pas un souvenir impérissable dans les cœurs et dans les esprits. Tout comme au match aller, les deux équipes se livrèrent plutôt à une bataille de rue qu'à un match de football. Ils furent là aussi comme à Madrid aidés par les spectateurs qui ne cessèrent de bombarder de billes d'acier et d'autres objets, les joueurs du Real Madrid. Cette équipe perdit peu à peu ses joueurs, et allait finir la rencontre à huit, qui se démoralisèrent après le temps réglementaire et au cours de la prolongation, encaissèrent trois buts qui donnaient le titre au champion d'Espagne en titre, les gens du Nord, les Basques de la Real Sociedad. Cette rencontre allait avoir des conséquences, dès le lendemain, à la Fédération espagnole, puisque le terrain de Atocha a été suspendu pour une rencontre et que Juan Gosé et Angel ont été sanctionnés pour deux rencontres. Ces deux expulsés viennent s'ajouter à la, déjà longue, liste des joueurs sanctionnés du Real Madrid, Santillana, Bonet, Stielike et d'autres, ce qui fait qu'actuellement Di Stefano, l'entraîneur du Real Madrid, ne peut disposer que de la moitié de son effectif, puisque l'autre moitié est soit blessée, soit sanctionnée. Actuellement, le Real Madrid est l'équipe la plus punie en Espagne et si ces punitions, traduisez par cartons jaunes ou cartons rouges, sont parfois imméritées, toutes ne sont pas dues à la schizophrénie des arbitres. En effet, les joueurs madrilènes ont pris la mauvaise habitude de protester les décisions des arbitres, quelles qu'elles soient, ce qui leur vaut actuellement d'avoir dans leurs poches plus de 32 cartons jaunes et plus de 5 cartons rouges directs, ce qui démontre qu'il se passe des choses au Real Madrid qui ne se passaient pas avant.

Il faudra une fois de plus, que nous répétions, que nous demandions aux dirigeants du Real Madrid qu'ils prennent des mesures pour que le club madrilène redevienne enfin un grand club, non seulement par le palmarès, mais aussi par son comportement sur le terrain. X. P.

R.F.A. (Rainer KALB)

DU RÊVE A LA RÉALITÉ

MUNICH. — Avant le début de la saison, nos confrères du « Kicker » avaient effectué, auprès des dix-huit clubs de la Bundesliga, un sondage révélant les désirs et les rêves de chaque club. Ils étaient trois à vouloir gagner le Championnat : Hambourg, le Bayern de Munich et le FC Cologne.

Cologne traîne un peu, après la défaite à domicile contre Stuttgart, mais n'a pas perdu tout espoir pour la course au titre. Quant aux deux autres, c'est la lutte serrée et attendue. Pas la peine d'être prophète pour prévoir Hambourg et le Bayern en tête. La différence entre les Nordistes et les Bavarois : Hambourg dispose d'un effectif plus équilibré ; la force de Munich repose surtout sur les épaules de Rummenigge et Breitner. Breitner va d'ailleurs déclarer ces jours-ci s'il prolonge ou non son contrat. Offre du Bayern : un million de DM pour deux ans.

Ils étaient six à vouloir se qualifier pour la prochaine Coupe de l'UEFA. Mais, hélas, il y a loin entre le rêve et la réalité ! La réalité, elle se présente particulièrement cruelle pour M'Gladbach et l'Eintracht de Francfort. Au lieu de pouvoir penser aux recettes supplémentaires du marché international, les deux clubs pourraient se retrouver, après la première journée des matches retour le 22 janvier, aux places de relégables !

Les deux clubs ont appliqué deux remèdes différents pour vaincre la crise. Francfort avait renvoyé, dès la cinquième journée, l'entraîneur Senekowich en le remplaçant par Zebec. En revanche, le président de M'Gladbach n'arrête pas d'assurer que son club ne licenciera jamais une personne à laquelle on a donné sa confiance il y a six mois encore. Paroles sérieuses, peut-on croire, puisque M'Gladbach n'a connu depuis la montée en Bundesliga, en 1965, que trois entraîneurs : Weissweiler, Lattek et Heynckes. La situation actuelle de M'Gladbach connaît un parallèle : en février 1979, le club entraîné par Lattek était tout aussi mal placé et fut quand même sauvé grâce à Berti Vogts, qui, après une fracture de la jambe subie en août 1978, était, malgré son âge, réintégré dans l'équipe. M'Gladbach gagnait même la Coupe de l'UEFA cette année-là. Est-ce que avec la réintégration de Schäfer, qui, au début de la saison, était devenu entraîneur des non-professionnels du club, Heynckes réussira un coup pareil ? Théoriquement, Borussia peut encore gagner la Coupe d'Allemagne.

A Francfort, Branko Zebec a réussi à apprendre à ses joueurs un marquage de zone efficace à domicile (pas de match perdu depuis son arrivée), mais à l'extérieur, Francfort semble souffrir d'une psychose. Aucun profit en neuf matches ! Le pire était atteint, quand, à Brême, le gardien Pahl se jetait lui-même le ballon dans les filets. Si cela ne s'améliore pas, pauvre Francfort !

Il y a trois clubs qui se trouvent dans les limites souhaitées : Stuttgart, Dortmund et Brême, ce qui est étonnant pour Brême, car ce club a beaucoup souffert des blessures. Remplacer pendant longtemps Bracht, Reinders et aussi Völler n'était pas facile.

Il faut dire qu'avec Völler, Brême a réussi le meilleur achat de Bundesliga de cette saison, à part peut-être le gardien du Bayern, Pfaff, qui, lui aussi, n'a pas déçu, mais on connaissait sa valeur.

Bien que Brême ait été éliminé de C 3 en cours (contre les Ecossais de Dundee), l'équipe a perdu avec panache, ce qui lui a apporté beaucoup de sympathie en Allemagne où les supporters avaient besoin d'une défaite brillante et malheureuse pour redécouvrir la justice sportive, après les victoires pâles et heureuses de l'équipe d'Allemagne pendant la Coupe du monde. Personne ne doute d'une nouvelle qualification cette année.

Les amateurs de football allemand à l'étranger ne doivent pas non plus sous-estimer Kaiserslautern. Les voisins de la France, qui, en achetant Thomas Allofs et Torbjorn Nilsson, avaient beaucoup investi, réveillant ainsi beaucoup d'espoirs, se trouvent actuellement à la septième place, mais depuis neuf matches ils n'ont plus perdu. Leur excuse pour la position décevante à mi-parcours (place souhaitée : 1 à 4) : un virus attrapé en août, lors d'un tournoi en Espagne, avait affaibli toute l'équipe pendant des semaines. Affaiblie au point que le match à Brunswick suivant le déplacement en Espagne avait même dû être repoussé parce que tous les joueurs étaient au lit ! Hans Peter Briegel : « Je n'ai pas retrouvé ma pleine forme depuis des semaines », et Rudi Kroner, entraîneur peu aimé, se plaint : « Sans cette maladie, nous serions tout en haut. »

Son espoir : le bilan final ne sera dressé qu'après trente-quatre journées. Les jeux ne sont pas encore faits.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

DES ÉTRENNES RECORDS

LONDRES. — Les programmes de la Noël et du Nouvel An connurent un véritable engouement populaire même si quelques équipes eurent d'inattendus et sévères revers. Le premier jour en Championnat il y eut une assistance totale de presque 700 000 spectateurs, soit 200 000 entrées de plus que le chiffre record.

La tendance fut maintenue les autres journées du programme, et pour les trois jours le montant fut de plus d'un million sept cent mille entrées.

Les vacances virent deux belles victoires de Liverpool. D'abord 5 à 2 contre Manchester City, où Dalglish réussit un hat-trick ; Rush et Neal inscrivant les autres buts, ce qui fit une fusillade de trois buts pour Liverpool en six minutes.

Puis les Reds assassinèrent Notts County par 5 à 1. Cette fois-ci Rush réussit un hat-trick et Dalglish, qui jouit d'une forme particulièrement brillante, marqua les deux autres buts. Neal rata un penalty d'une façon grotesque, et Liverpool aurait pu marquer une demi-douzaine de buts de plus.

Enfin, pour son dernier match, Liverpool visita Sunderland, collé au pied du classement. Mais ce dernier tint Liverpool en échec, et réussit l'exploit d'un match nul sans but. Auparavant Sunderland s'était rendu à Manchester United, où il barra la porte à United également par un méritoire match nul sans but. Finalement Sunderland reçu Nottingham Forest, et répéta sa performance : match nul sans but contre le troisième des trois premiers clubs au classement. Forest, quant à lui, ne se couvrit pas de gloire dans la période des vacances.

Après sa déception devant Sunderland, le lendemain Manchester City fut rondement battu 3 à 0 à Coventry : une douce revanche pour son entraîneur Dave Sexton, qui fut démissionné comme entraîneur d'United d'une façon qui ne fit pas honneur à ce club. Coventry monte, monte tout doucement au classement...

Quant à United, en trois matches successifs, il ne prit que deux points sur neuf possibles. Une victoire de 3 à 1 sur Aston Villa le Jour de l'An apaisa un peu ses écorchures des matches précédents. Coppell et Stapleton (2 buts) furent les buteurs d'United.

Watford, le phénomène, ne flanche pas. Il est vrai qu'il perdit par 1 à 0 chez Luton, mais il battit West Ham par 2 buts à 1 : but de Jackett et du poteau télégraphique Jenkins. A Brighton, Watford fit match nul 1 à 1 ; mais Brighton eut de la chance. Son avant-centre Robinson fit une triple faute horrible sur le gardien de Watford, Sherwood, dont la dernière fut un coup de tête dans la figure qui coûta cinq points de suture au malheureux Sherwood. Scandaleusement, Robinson ne fut pas expulsé du terrain.

Tottenham fut engagé dans deux derbys après sa victoire de 2 à 0 sur Brighton. Villa et Hughton furent les buteurs. Archibald perd sa confiance ces jours-ci. A Arsenal, Tottenham s'inclina après deux buts de Sunderland et de Woodcock ; puis à West Ham il fut battu par 3 à 0. Pour le troisième match consécutif Devonshire fut terrassé en pleine course dans la surface de réparation et Stewart réussit le penalty.

Mais le but de West Ham fut marqué — joyeusement — par Tony Cottee, âgé de dix-sept ans, il jouait son premier match senior.

Cottee marqua cinquante-cinq buts chez les juniors la saison dernière, et il en a marqué plus de trente déjà cette saison. Pike signa le dernier but de West Ham.

Oswaldo Ardiles ne jouait pas pour Tottenham comme on l'espérait parce qu'il souffrait d'un rhume. Ce climat anglais...

Dans son match à domicile précédent, West Ham encaissa un retard de deux buts bien réussis par Latchford pour Swansea avant de gagner par 3 à 2 dans les dernières minutes.

Ivan Petrovic, ancien de l'Etoile Rouge Belgrade, fit enfin ses débuts pour Arsenal contre Swansea. Sa première touche fut une passe à Woodcock, qui marqua.

Arsenal prit une avance de deux buts dans les cinq premières minutes puis tomba dans un déclin léger mais continu. Sunderland d'Arsenal et Curtis de Swansea furent les autres buteurs. En passant, Petrovic reçut un avertissement de l'arbitre pour une faute sur Hadziabdic.

A l'autre bout du classement, peut-être même mieux que les exploits de Sunderland, furent ceux de Norwich, qui gagna deux de ses trois matches : un contre Luton à domicile avec un but de Mike Channon, le vétéran faisait ses débuts pour le club ; l'autre à Ipswich par 3 à 2 avec deux buts de Mendham et un autre de l'excellent O'Neill, son capitaine.

ECOSSE

(17e journée)

Aberdeen - Kilmarnock	2-0
Celtic Glasgow - Morton	5-1
Hibernian - Glasgow Rangers	0-0
St. Mirren - Dundee	0-0
Dundee United - Motherwell	5-0

(18e journée)

Kilmarnock - Motherwell	0-2
Morton - St. Mirren	2-0
Glasgow Rangers - Celtic Glasgow	1-2
Aberdeen - Hibernian Edimbourg	2-0
Dundee FC - Dundee United	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	31	17	15	1	1	50	18
2. Dundee United	28	17	12	4	1	43	11
3. Aberdeen	27	18	12	3	3	35	13
4. Glasgow Rangers	18	17	5	7	5	26	19
5. Dundee FC	15	17	5	4	8	19	20
6. St. Mirren	13	18	3	6	9	17	30
7. H. Edimbourg	12	18	2	7	9	13	25
Morton	12	18	3	6	9	17	34
9. Motherwell	11	18	5	1	12	18	40
10. Kilmarnock	9	18	1	7	10	15	43

Buteurs : Nicholas (Celtic), 13 ; Dodds (Dundee United), 11.

(20e journée)

Arsenal - Tottenham	2-0
Liverpool - Manchester City	5-2
Luton - Watford	1-0
West Ham - Swansea	3-2
Birmingham - Aston Villa	3-0
Norwich - Ipswich	3-2
Manchester United - Sunderland	0-0
Nottingham Forest - Coventry	4-2
Stoke - Everton	1-0
WBA - Notts County	2-2

(21e journée)

Coventry - Manchester United	3-0
Everton - Nottingham Forest	3-1
Manchester City - WBA	2-1
Notts County - Stoke	4-0
Sunderland -Liverpool	0-0

(22e journée)

Arsenal - Swansea	2-1
Birmingham - Manchester City	2-2
Brighton - Watford	1-1
Ipswich - Southampton	2-1
Liverpool - Notts County	5-1
Luton - Coventry	1-2
Manchester United - Aston Villa	3-1
Nottingham Forest - Sunderland	0-0
Stoke - Norwich	1-0
West Bromwich - Everton	2-2
West Ham - Tottenham	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	47	22	14	5	3	55	20
2. Manchester United	39	22	11	6	5	31	18
Nottingham Forest	39	22	12	3	7	38	30
4. Watford	37	22	11	4	7	40	25
West Ham	37	22	12	1	9	40	32
Coventry	37	23	11	4	8	32	29
7. West Bromwich	32	22	9	5	8	36	34
Aston Villa	32	22	10	2	10	32	31
Manchester City	32	22	9	5	8	29	34
10. Ipswich	31	23	8	7	8	37	29
11. Everton	30	22	8	6	8	37	30
Tottenham	30	22	9	3	10	32	32
Stoke	30	22	9	3	10	34	35
Arsenal	30	22	8	6	8	27	29
15. Southampton	29	22	8	5	9	28	36
16. Notts County	28	22	8	4	10	31	41
17. Swansea	23	22	6	5	11	29	35
Luton	23	22	5	8	9	38	46
Norwich	23	22	6	5	11	24	36
Brighton	23	22	6	5	11	20	41
21. Birmingham	22	22	4	10	8	17	31
22. Sunderland	20	22	4	8	10	24	37

Buteurs : Rush (Liverpool), 14 ; Stein (Luton), 13 ; Blisset (Watford), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool pour ses écrasantes victoires contre Manchester City (5-2) et Notts County (5-1).
ECOSSE. — Un point à Dundee Utd pour ses deux victoires de la semaine.
ESPAGNE. — Un point à Santander pour avoir fait 4-0 contre l'Atletico de Madrid.
ITALIE. — Un point à Vérone et à Turin pour leur victoire à l'extérieur (2-1) et 1-0.
PORTUGAL. — Un point pour le Sporting qui n'a pas perdu tout espoir après sa victoire contre le leader.

CLASSEMENT

1. Liverpool	+ 2	9
Hambourg SV		9
3. Dundee United	+ 1	8
Bayern Munich		8
Celtic Glasgow		8
Real Madrid		8
7. Nantes		7
Benfica Lisbonne		7
Standard Liège		7
10. Anderlecht		6
Stuttgart		6
Manchester United		6
Barcelone CF		6
Grasshopper Zurich		6
Juventus Turin		6
Bordeaux		6
17. Saragosse		5
Roda JC		5
Cologne		5
Aberdeen		5
Paris-SG		5

LA COURSE AU SOULIER D'OR

JACQUET (Vejle)	20	30	
GOMES (Porto)	+ 1	17	14
FRANCKER (B. 93)		16	30
RIEDIGER (Dyn. Berlin)		16	13
LAUDRUP (Brondby)		15	30
KOOLHOF (PSV)		15	17
HOUTMAN (Feyenoord)		15	17
NIELSEN (Odense)		14	30
CHROIS (Brondby)		14	30
THOMSEN (Koege)		14	30
LUNQVIST (Aarhus)		14	30
RUSH (Liverpool)	-1	14	22
KOLDING (B 93)		13	30
NICHOLAS (Celtic)		13	18
SAVIC (Etoile Rouge)		13	17
DOBANY (Pecs)		13	15
GROSU (Bihor Aradea)		13	17
KRANKL (Rapid)		13	15
STEIN (Luton)		13	22
SZARMACH (Auxerre)		13	20
BELTRAMINI (Rouen)		13	20
LACOMBE (Bordeaux)		13	20
KRIMAU (Metz)		13	20
NHABOLA (Rio Ave)	+ 1	13	14
CORNELLIUSSON (Göteborg)		12	22
CHRISTENSEN (Aarhus)		12	30
SKOVBOE (Naestved)		12	30
RASMUSSEN (Koege)		12	30
ANDRICH (Francfort)		12	13
RINCON (Betis)		12	17
AMARILLA (Saragose)		12	17
ALBERT (Beveren)		12	17
BRADLEY (Finns Harps)		12	14
IVERSEN (Esbjerg)		11	30
BAKOTA (Sturm Graz)		11	15
PACULT (Sportclub)		11	15
BLISSET (Watford)		11	22
BREGY (Sion)		11	15
NEMTEANU (Polit. Jassy)		11	17
RISI (Lucerne)		11	15
BURGSMULLER (Dortmund)		11	17
STREICH (Magdebourg)		11	13
KIEFT (Ajax)		11	17
DODDS (Dundee United)		11	18
NENE (Benfica)		11	14
KURGOS (Metz)		11	20

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

PLACE AUX JEUNES

BELGRADE. — L'année 1982 a été plutôt noire que blanche pour le football yougoslave, plus précisément encore, gris foncé. En ce qui concerne l'équipe nationale, celle-ci est loin du sommet européen.

Sur le plan des clubs, toutes les équipes sont éliminées des Coupes européennes. En regardant le palmarès 1982 des meilleurs joueurs, nous ne trouvons aucun joueur yougoslave dans « France Football ». Tout de même il y a un optimisme dans le football yougoslave : la nouvelle vague qui vient est bourrée de talents.

Mrkela, ailier gauche de Belgrade, avait dix-sept ans alors qu'il débuta dans l'équipe nationale.

Elzner, le chef de la défense d'Olympya a été à vingt et un ans élu comme joueur le plus élégant au festival du football à Toulon. Un an plus tard, il se trouve parmi les vingt-deux candidats pour la sélection nationale.

Stankovic, l'attaquant des seigneurs de Radnicki à dix-sept ans, est aussi sur la liste de l'équipe nationale.

Mance, le centre-avant de Partizan de Belgrade, âgé de vingt ans, a attiré l'attention aussi au tournoi de Toulon et joue dans l'équipe nationale.

La liste est longue et bonne, mais d'un autre côté, il est bien possible que la Fédération annule la limite d'âge des joueurs qui iront à l'étranger.

Jusqu'à présent elle était fixée à vingt-huit ans. Si cette idée se réalise, ce sera très bien pour le football à l'étranger, mais néfaste pour le football yougoslave.

Nantes à Mostar ?

Le Tournoi de Velez est traditionnel : le 12 et le 13 février il se déroulera pour la dix-neuvième fois. L'organisateur a invité le Partizan de Belgrade, l'Etoile Rouge de Belgrade et Nantes, où évolue un ancien joueur de Velez, Halilhodzic.

Nantes n'a pas encore répondu à cette invitation.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

DOMINER N'EST PAS GAGNER

ATHENES. — Riche en résultats : 29 buts en 9 rencontres et plein de « jolis coups » pour la onzième journée du Championnat local.

Personne ne pouvait prévoir que l'AEK en sortirait gagnant contre Aris. L'équipe de Salonique a étonné les vingt mille spectateurs par son jeu vif, aéré et bien coordonné sur toutes ses lignes. Les joueurs locaux, mal à l'aise dans leur peau, ne faisaient que tourner autour du pot par leurs petites passes au centre du terrain. Les attaquants furent réellement effacés par leurs gardiens expérimentés, Firos et Venos. Ainsi s'est déroulée la première partie du match, avec un Aris dominateur.

A la reprise, Aris accentua son effort et, à la 69e minute, sur un tir de près de Doulgerakis (0-1), ouvrit la marque. La réaction des Athéniens fut efficace et l'attaquant Ardizoglou égalisa six minutes plus tard. Aris reprit les choses en main mais AEK se réveilla et, sur une offensive générale, le défenseur Firos marqua contre son camp (89e), alors qu'une grande partie des spectateurs avait déjà quitté le stade.

Olympiakos, devant 20 000 spectateurs, a eu raison de Panionios (2-0) à l'extérieur. Le jeu fut médiocre, dans sa plus grande partie. Pour le dernier quart d'heure, les équipes se mobilisèrent et essayèrent à tout prix d'égaliser ou de conserver la victoire. Olympiakos réussissait à doubler la mise sur un exploit personnel de l'excellent défenseur Gounaris.

Panathinaikos, sans aucune difficulté, a battu Serres (2-1) à domicile.

Les Athéniens se sont imposés avec une grande facilité. On peut même assurer que Panathinaikos a fait le meilleur match de cette saison. « Ce qui est important, déclara après le match M. Kovacs, c'est que pour le première fois mes joueurs ont suivi fidèlement mes conseils. » Il est temps que Panathinaikos commence à produire, après tant d'efforts effectués par son président, M. Vardinoyannis, richissime armateur, qui a offert les installations ultra-modernes de Peania (banlieue d'Athènes), pour une parfaite préparation et un entraînement de haut niveau.

Yannina pensait que la victoire était en poche quand, après la 67e minute, l'équipe menait 3-1 contre Heraklis. Mais les visiteurs, mobilisant toutes leurs forces, ont réussi à égaliser. Le match fut fort intéressant et les joueurs d'Heraklis ont été, à plusieurs reprises, applaudis par les dix mille spectateurs satisfaits de cette rencontre.

(11e journée)

Panionios - Olympiakos	0-2
Larissa - Kastoria	3-0
Apollon - Doxa	2-0
AEK - Aris	2-1
Makedonikos - Rhodes	4-0
Panahaïki - Ofi	2-1
Panathinaikos - Serres	2-1
Yannina - Heraklis	3-3
Ethnikos - PAOK	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	17	11	7	3	1	18	7
AEK	17	11	8	1	2	21	13
3. Panathinaikos	14	11	5	4	2	14	7
4. Aris	13	11	5	3	3	9	5
PAOK	13	11	5	3	3	17	12
6. Yannina	12	11	4	4	3	14	9
7. Larissa	11	11	3	5	3	17	15
8. Ofi	10	11	3	4	4	14	13
Serres	10	11	3	4	4	8	12
Doxa	10	11	4	2	5	14	19
Heraklis	10	11	3	4	4	14	14
Makedonikos	10	11	4	2	5	12	20
13. Ethinaikos	9	11	2	5	4	12	13
Kastoria	9	11	3	3	5	9	12
Panahaiki	9	11	4	1	6	14	13
Apollon	9	11	3	3	5	10	10
17. Rhodes	8	11	2	4	5	8	20
18. Panionios	7	11	3	1	7	7	18

Buteurs : Anastopoilos (Olympiakos), 8 ; Mauros (AEK), 7 ; Hardalias (Panahaïki), 6.

MON COPAIN VITALI
(Victor SINET)

Je l'avais découvert à Düsseldorf, le soir de la seule finale socialiste (Iéna-Tbilissi) de l'histoire des Coupes d'Europe. C'était en mai 1981 et le choc des deux blocs rouges avait été d'une incertitude, d'une âpreté, d'une intensité telles que l'on ne voyait pas bien de quel côté il allait basculer.

Plus que trois minutes à jouer. Et soudain, ce jaillissement de l'inoubliable David Kipiani que l'on n'allait jamais plus revoir sur la scène internationale. Aussitôt se pointa à côté du « divin chauve » un petit bonhomme vif, râblé, inarrêtable, que l'on avait pu voir aux quatre coins du terrain depuis le début de la partie : Vitali Darasselia. Kipiani répondit à l'appel de balle de son camarade par une ouverture lumineuse. Et Darasselia, après avoir exécuté un slalom admirable dans la surface est-allemande, inscrivit le but qui valait au Dinamo de Tbilissi de rejoindre l'autre Dinamo soviétique, celui de Kiev, sur les tablettes européennes.

J'ai fait plus ample connaissance avec Darasselia quelques mois plus tard à Bastia. En octobre. A l'époque, le petit demi géeorgien était déjà une tête couronnée puisque, indépendamment de ses succès avec Tbilissi, il formait l'ossature de l'équipe nationale d'URSS en compagnie de ses camarades Chivadze, Chenghelia, Gutsaev, Sulakvelidze et Kipiani bien sûr ! Des Jeux Olympiques de Moscou au Mundial espagnol, Darasselia avait même été le seul de tous les sélectionnés à n'avoir manqué aucun match de l'équipe soviétique. C'est assez dire l'estime dont il jouissait auprès des nouveaux maitres de la sélection, de Beskov en particulier, que l'on ne pouvait pourtant pas tenir, lui le Moscovite, pour un sympathisant de la lointaine Géorgie.

A Bastia aussi, Darasselia fut avec son compère Alexandre Chivadze l'un des hommes en vue de la formation géorgienne dont Kipiani, jambe cassée l'été précédent à Madrid, n'était plus le guide éclairé. Le lendemain, chez Walter, c'était encore lui qui se montrait le plus expansif, le plus vivant, le plus avide de connaissance. Un vrai boute-en-train qui tranchait avec le mutisme et les mines secrètes de son entourage ! Inséparable de Chivadze, il m'avait demandé, dans un anglais fort correct, de le piloter en ville pour faire du shopping, après quoi il m'avait donné rendez-vous pour le match retour à Tbilissi : « Vous verrez, là-bas, nous serons plus à l'aise pour discuter », m'avait-il glissé.

Nous nous revimes — avec Chivadze évidemment — dans la belle capitale géorgienne qui évoque davantage l'Orient que l'URSS, et là, après que son président Asatiani m'eut gentiment offert un paquet cadeau, Vitali s'était approché de moi pour me confier : « Ne dites rien. Nous avons arrangé ça avec Alexandre et le président... » Fini le match, Darasselia, content d'avoir gagné, m'avait encore dit : « On se retrouvera, si vous le voulez bien, à Barcelone, le 12 mai. Pour notre seconde finale consécutive de la Coupe des Coupes. »

Il ne s'était trompé que d'une quinzaine. Tbilissi, en effet, tomba juste le tour avant contre le Standard de Liège. Un mois plus tard, à Séville, par 46 degrés à l'ombre, l'Andalousie en armes attendait l'arrivée de la délégation soviétique, qui avait choisi de débarquer en Espagne juste la veille de son entrée en scène — contre le Brésil — dans le groupe VI du Mundial. Policiers partout. Sur les toits, sur la piste même de l'aéroport. Impossible d'approcher les Soviétiques. Mais alors que le car « rouge » allait s'ébranler, quelqu'un derrière les vitres fumées m'adressa un petit signe. C'était Vitali Darasselia, qui tapa ensuite sur l'épaule de son ami Chivadze pour me montrer du doigt...

Dois-je l'ajouter, Darasselia fut ma petite providence rouge durant la première phase du Mundial. A Séville, comme à Estepona, sur la Costa del Sol. Chaque fois que je me heurtais à un mur de silence en présence de Beskov, de Lobanowski ou plus simplement du présomptueux Oleg Blokhine, je filais retrouver en douce mon copain Vitali dans les couloirs ou les jardins de l'hôtel. Et ce garçon, souriant, ouvert, d'humeur toujours égale, me contait en compagnie de Chivadze les petits secrets de la sélection soviétique. Il arriva même, un jour que nous bavardions tous les trois à l'hôtel « Los Lebreros » en face du stade sévillan Sanchez Pizjuan, que Blokhine, passant par là, leur fit une remarque manifestement peu complaisante. Il en fut quitte pour se faire admonester par Darasselia qui, se tournant ensuite vers moi, lança d'un air assombri : « Ah, celui-là, il ne nous porte pas dans son cœur, mais nous en avons autant à son service ! »

Est-il besoin de le préciser, nous avons mieux compris, ce jour-là, pourquoi l'esprit de corps, au sein de la sélection soviétique, n'était pas aussi évident qu'on l'aurait supposé.

Visage rond et joyeux d'enfant qui prenait la vie comme elle venait, homme du Sud plutôt que technocrate froid, garçon communicatif et intelligent qui n'avait que faire des barrières linguistiques et politiques, footballeur de tempérament en même temps que technicien et tacticien accomplis, Vitali Darasselia nous apportait une image plus souriante, plus prometteuse du football soviétique. Il est mort anonymement et presque bêtement, quelque part sur une route perdue des montagnes caucasiennes, victime du mal du siècle qui le fascinait tant lui-même. Nous nous souvenons encore, à cet effet, du regard emerveillé qu'il promenait à Casamozza sur la Lancia de notre ami Walter, dernier cri de la création automobile italienne.

Une perte, assurément, pour Tbilissi, qui ne pouvait déjà plus compter sur Kipiani. Mais surtout une perte pour tous ceux qui l'avaient approché, car ce garçon de vingt-six ans respirait vraiment la joie de vivre et de jouer.

Nous n'oublierons pas de sitôt Vitali Darasselia, footballeur soviétique pas comme les autres...

IRLANDE DU NORD

(5e journée)

Ballymena - Distillery	1-2
Glenavon - Linfield	0-3
Glentoran - Bangor	2-1
Larne - Coleraine	3-2
Ards - Crusaders	3-1
Cliftonville - Portadownl	0-1

(6e journée)

Coleraine - Ballymena	2-4
Distillery - Ards	3-2
Crusaders - Glenavon	0-1
Portadown - Glentoran	1-0
Bangor - Larne	1-1
Linfield - Cliftonville	1-0

(7e journée)

Ards - Coleraine	0-3
Ballymena - Bangor	1-1
Cliftonville - Glentoran	1-3
Glenavon - Distillery	5-0
Larne - Portadown	2-2
Linfield - Crusaders	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	11	7	5	1	1	10	4
2. Portadown	10	7	3	3	1	11	3
3. Coleraine	8	7	3	2	2	16	11
Larne	8	7	3	2	2	13	11
Glentoran	8	7	4	0	3	14	8
6. Cliftonville	7	7	3	1	3	13	9
Distillery	7	7	3	1	2	7	16
8. Ards	6	7	2	2	3	15	17
Ballymena	6	7	2	2	2	13	12
10. Crusaders	5	7	2	1	3	4	6
11. Glenavon	4	7	2	0	5	11	14
12. Bangor	2	7	0	2	5	4	20

Buteurs : Reid (Larne), 6 buts.

EIRE

(14e journée)

Sham. Rovers - Sligo	3-1
Home Farm - Limerick	2-1
Dundalk - St. Patrick	1-0
Bohemians - UCD	2-0
Athlone - Drogheda	2-1
Finnharps - Galway	2-4
Waterford - Shelbourne	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	36	14	11	3	0	30	10
2. Dundalk	27	14	8	3	3	19	8
3. Shamrock Rovers	25	14	6	7	1	24	10
4. Drogheda	24	14	7	3	4	23	12
5. Bohemians	22	14	6	4	4	19	12
6. Shelbourne	21	13	6	3	4	28	23
7. Limerick	19	14	6	1	7	25	24
St. Patrick	19	14	5	4	5	19	22
9. Waterford	17	13	4	5	4	17	24
Finnharps	17	14	5	2	7	23	24
11. Galway	14	14	3	5	6	17	21
12. Sligo	12	14	3	3	8	16	29
13. Home Farm	8	14	2	2	10	16	35
14. UCD	6	14	1	3	10	17	39

Buteurs : Bradley (Finn Harps), 12 buts ; Buckley (Sh. Rovers), 9 buts.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures**

accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club D.H. Centre-Ouest recher. pour saison 83-84 entr.-joueur (si pos. 2e deg.) Envoyer réf. sportives et profes. Ecrire sous n° 1196 à OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

DEMANDES

Entraineur D II T. commun Ex-pro. références Installé Cannes Cherche club région Ecrire sous n° 10.746 à OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

AFRIQUE

MAROC
(Henry ZIMEL)

AVEC LES COMPLIMENTS DE SIDI-YAHIA ET SOUK-EL-ARBA

CASABLANCA. — Les seizièmes de finale de la Coupe du Trône ont apporté leur lot de surprises. Sur seize matches répartis en deux poules (Nord et Sud), sept des seize clubs de Première Division seulement ont réussi à se qualifier : le KAC de Kenitra, bien sûr, Meknès, Fès, Berkane, le Raja de Casablanca, détenteur de la Coupe, Agadir et Fqih-Ben-Salah.

Mais des formations comme le Mouloudia d'Oujda, les FAR et Touarga ont été éliminés, et le pire c'est qu'elles ont été battues par des clubs de Deuxième Division. Le premier l'a été par Sidi-Yahia et le second par Souk-El-Arba. Plus glorieuse a été la fin de carrière en Coupe de la Renaissance de Kenitra puisqu'elle a été éliminée par le KAC, champion la saison passée. Mais il faut cependant rappeler que la Renaissance avait été finaliste de cette même Coupe la saison dernière.

Quatre clubs de Deuxième Division sont déjà qualifiés : Sidi-Yahia, donc, qui a éliminé Oujda, Sidi-Kacem qui a battu Touarga, lanterne rouge du Championnat de Première Division, par 4-0, Souk-El-Arba qui a pris le meilleur sur les FAR par 3-1, et la Centrale Laitière de Casablanca qui a écarté un club de Deuxième Division, le CR Marrakech.

Les rencontres ont été beaucoup plus équilibrées en poule Sud puisque quatre matches seront à rejouer contre un seule en poule Nord, les adversaires n'ayant pu se départager malgré les prolongations. C'est ainsi qu'une seconde chance sera offerte à des clubs de Première Division : le FUS de Rabat, Chabab de Mohammedia, Settat et enfin le WAC et El-Jadida qui se retrouveront face à face avec obligation d'en arriver à une décision.

Le score le plus lourd a été obtenu dans un derby de Fès où le MAS, actuel leader du Championnat, a éliminé une formation de Deuxième Division, le Tihad Riadi par 6-1.

A noter que dans la semaine le MAS de Fès avait joué contre le WAC un match de retard de Championnat. Les deux équipes avaient terminé sur un nul (1-1). Ainsi, Fès consolide encore sa position en tête du classement avec trente-huit points, soit trois d'avance sur le deuxième, Meknès.

Match en retard :

WAC-Fes	1-1

COUPE (seizième de finale)

POULE NORD

Yahia (2e d.) - Oujda	1-0
Renaissance Kenitra - Kac	0-1
Sidi Kacem (2e d.) - Touarga	4-0
Souk el Arba (2e d.) - Far	3-1
Meknes - Ksiri (2e d.)	3-1
Khenisra (2e d.) - Raba (a.p.)	1-1
TR Fes (2e) - Fes	1-5
Berkane - Hilal (2e d.)	2-0

POULE SUD

Ali Sebba (2e d.) - FUS	1-1
Centr. Lait. (2e d.) - CS Marrakech	3-1
Raja - Khouribga (2e d.)	3-0
TAS (2e d.) - Mohammedia	0-0
Settat - Ben Slimane	0-0
Ej Jadida - Wac	0-0
Agadir - Tiznit (2e d.)	2-1
Inezgane (2e d.) - Sqih ben Salah	0-2

ALGERIE
(Mokhtar BOUDRAR)

L'INTRAITABLE TIZI-OUZOU

ALGER. — Le Championnat 1982-1983, que l'on aurait cru plus équilibré, tout au moins pour la course au titre, prend désormais l'allure d'un véritable cavalier seul des Tizi-Ouziens.

En effet, déjà nantis d'une substantielle marge de sécurité de trois points à l'issue de la précédente journée, Iboud et ses partenaires l'ont encore augmentée de deux nouvelles unités, après leur victoire sur leurs rivaux sétifiens et ce qui ne gâte rien, dans leur propre fief.

Certes, ils furent souvent dominés, souvent contraints de subir la pression des hommes de Kermali. Mais grâce à leur rigueur, leur plus grande expérience des grands chocs, ils parvinrent non seulement à contenir les offensives adverses, mais aussi et surtout, à réussir sur une de leurs rares contre-attaques, l'estocade décisive vers la 73e minute par Aouis. La JET, cuvée 1982-1983, n'a peut-être plus le panache que nous lui connaissions dans un passé récent, mais elle est devenue une véritable et implacable machine pour qui seule la victoire compte !

Derrière ce désormais intouchable leader, nous trouvons Sétif, mais aussi, une étonnante formation belcourtoise, auteur d'un méritoire nul à Bel Abbès où l'équipe locale continue à prendre un malin plaisir au partage des points comme l'attestent d'ailleurs ses quatre précédents demi-échecs à domicile.

A une longueur de ce tandem de dauphins, il y a El Harrach, qui a été freiné dans son élan par un MP Alger moins collectif, mais volontaire et combatif à souhait. Dans le bas du tableau, c'est Aïn-Beida qui a réussi, en déplacement, la meilleure opération en arrachant un miraculeux nul à un Mahd trop sûr de lui, surtout après qu'il eut réussi son second but. Ce qui ne parut nullement décourager Aïn-Beida, qui inscrivit, dans les cinq dernières minutes, les deux buts par Bentayeb et Djertli.

A Bologhine et sous le regard intéressé de Assad, venu voir évoluer ses anciens coéquipiers koubéens, ces derniers, longtemps menés au score par l'USKA, qui avait pris l'avantage, grâce à son avant-centre Guedioura, parvinrent, non sans mal, à combler leur mince handicap à la 86e minute par sa nouvelle recrue Boubala.

De cette dernière journée de l'année 1982, nous retiendrons également la victoire du MP Oran, la première depuis environ deux mois sur Boufarik qui aurait pu lui poser bien des problèmes s'il s'était montré plus ambitieux.

Quant aux Mascaréens, qui avaient récupéré leur vedette Belloumi de retour de Doha, où il avait largement contribué à la victoire d'une sélection des pays arabes, face à la Hollande (4-1), en inscrivant deux des quatre buts de son équipe, leur succès sur Guelma pour aussi mérité qu'il ait pu être, n'en fut pas moins extrêmement laborieux.

(13e journée)

MP Oran - MO Boufarik	1-0
USK Alger - RS Kouba	1-1
EP Sétif - JE Tizi-Ouzou	0-1
MA Hussein-Dey - ISM Ain Beida	2-2
ESM Bel-Abbès - CM Belcourt	1-1
GCR Mascara - ESM Guelma	2-1
USM Harrach - MP Alger	0-0
WKF Collo - ASC Oran	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	34	13	9	3	1	19	8
2. EP Sétif	29	13	6	4	3	18	9
CM Belcourt	29	13	5	6	2	15	12
4. USM Harrach	28	13	5	5	3	17	10
5. MP Oran	27	12	4	5	3	14	10
WKF Collo	27	13	3	8	2	11	10
7. RS Kouba	26	13	5	3	5	22	16
ASC Oran	26	13	3	7	3	9	10
9. ESM Bel-Abbès	25	13	4	4	5	10	12
10. MP Alger	24	12	3	6	3	13	10
GCR Mascara	24	13	5	1	7	12	19
12. USK Alger	23	13	2	6	5	10	16
ESM Guelma	23	13	4	2	7	11	20
ISM Ain-Beida	23	13	3	4	6	12	18
15. WO Boufarik	22	13	3	3	7	10	20
16. MA Houssein-Dey	21	12	3	5	4	16	14

TUNISIE
(HAKIM)

LE CARTON DE L'ESPÉRANCE

TUNIS. — Le CSS n'a pas attendu longtemps pour confirmer sa fragilité à l'intérieur. Dès la reprise du Championnat et à l'occasion du premier déplacement des matches retour, les Sfaxiens ont craqué devant un CAB en regain de forme. Un but de Shalek sur balle arrêtée à l'intérieur de la surface de réparation à la dixième minute a suffi aux Bizertins pour infliger aux champions d'automne leur seconde défaite. L'ennuyeux pour le CSS c'est cette incapacité à remonter le courant pendant les 80 minutes restantes.

Pour acquérir le titre, il faut d'autres arguments : s'imposer hors de son fief comme le Club Africain vainqueur facile du CS Horba, en inscrivant un but par Ben Chaabane toujours présent pour obtenir sa concrétisation dominicale. Surclasser l'adversaire est un autre argument important, comme l'a montré l'Espérance, auteur d'un carton face à un JSK habitué à déranger les meilleurs. Outre, les cinq buts dont un sur penalty, transformé par Barak, la satisfaction des Sang et Or provient de cette facilité avec laquelle ils ont évolué et cette interchangeabilité des joueurs permet d'oublier les deux titulaires absents.

Le seul à ne pas profiter du faux pas du leader est le Stade Tunisien. Bien au contraire, il s'estime heureux de ramener le partage des points de son déplacements à Monastir où les locaux ont raté à plusieurs reprises la concrétisation des occasions faciles.

Pour les Banlieusards, 1983 commence sous de bons auspices. Si l'AS Marca s'est contenté de revenir de Sfax avec un nul qui lui permet de consolider sa position de cinquième, le CS Haman Lif a brillé doublement : d'abord en renouant avec le succès, ensuite en épinglant à son tableau de chasse l'Etoile du Sahel. Une victoire indiscutable, signée Seddik sur penalty et Kasri (deux fois). Ces résultats et la parité arrachée par Gabès, laissent les menacés sur leurs positions.

(14e journée)

Espérance - JS Kairouan	5-0
CS Hammam - ET du Sahel	3-1
CS Corba - Club Africain	0-2
CA Bizerta - CS Sfaxien	1-0
US Monastir - Stade Tunisien	0-0
OC Kerkenna - AS Marsa	0-0
Stade Gabesien - Sfax RS	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	35	14	8	5	1	32	10
CS Sfaxien	35	14	9	3	2	21	4
3. Stade Tunisien	33	14	6	7	1	14	7
4. Espérance	32	13	7	5	1	20	8
5. AS Marsa	29	14	5	5	4	14	14
6. JS Kairouan	27	14	4	5	5	13	16
Etoile du Sahel	27	14	6	1	7	10	14
CA Bizerta	27	14	5	3	6	14	18
9. CS Hammam	26	14	4	4	6	16	16
Sfax RS	26	14	2	8	4	12	15
11. US Monastir	25	13	4	4	5	7	9
12. Stade Gabésien	24	14	3	4	7	11	22
13. OC Kerkenna	23	14	1	7	6	6	19
14. CS Corba	19	14	1	3	10	10	27

CONFIDENTIEL

RAY N'EST PLUS ROI

Le 1er octobre, Ray Wilkins était capitaine de Manchester United, et accessoirement de l'équipe d'Angleterre. Le 2, il se fracturait l'os malaire. Aujourd'hui, il est rétabli et ne demanderait qu'à jouer. Seulement, les choses ne sont pas si simples. Passe encore qu'il ait perdu place et brassard en équipe nationale. Mais de là à faire le doublé, il y avait un pas. Eh bien ! il a été franchi. Bryan Robson a été désigné officiellement capitaine et Remi Moses a fait une telle percée qu'Atkinson, le manager de M.U, n'envisage pas de le retirer de l'équipe pour l'instant. Il dit même : « Wilkins accepte la situation. C'est un pro de première classe. » Wilkins, pour sa part, ne dit rien, appliquant la célèbre tactique du « wait and see ». Mais pourra-t-il « waiter » encore longtemps ?

■ Horst Hrubesch, auquel Bochum s'intéresserait maintenant, a raté une reprise : celle de l'entraînement. Il s'est fait une entorse tellement douloureuse qu'il n'arrivait plus à s'asseoir. Mais à quoi bon s'asseoir pour marquer des buts de la tête ?

■ Réflexion de Hansi Muller apprenant que Schuster avait obtenu 4 points au Ballon d'Or de « France Football » : « C'est la plus belle blague de l'année. »

■ Une grande réunion d'entraîneurs nationaux se déroulera sous l'égide de l'UEFA à Split en Yougoslavie du 10 au 14 janvier. Bearzot, Piechniczek, Hidalgo, Télé Santana ont annoncé leur venue. Quant à Artemio Franchi, il rencontrera à cette occasion les dirigeants yougoslaves pour parler de la Coupe du monde 1990, Havelange suivra en avril.

HODDLE + ARDILES + MUHREN = PETROVIC

Il était déjà venu, mais pour rien, en août. Cette fois-ci, Vladimir Petrovic fait bien partie des effectifs du club londonien d'Arsenal après une attente identique à celle du Paris-Saint-Germain pour Susic. Arsenal a entièrement renégocié entre-temps le contrat avec la Fédération yougoslave. « Nous ne donnerons pas de chiffres », a précisé Terry Neil, manager du club anglais. Quant à l'entraîneur Don Howe, il s'est laissé aller : « Il y a un peu de Glenn Hoddle chez Petrovic, avec une touche d'Ardiles ou de Muhren. » Petrovic aurait peut-être préféré qu'il se taise. Au cas où, vous ne l'auriez pas deviné, il serait attendu au tournant.

■ A vingt-deux ans seulement, Ivan Gudelj, le meneur de jeu d'Hajduk Split, vient d'être désigné dans son pays footballeur de l'année. Il devance deux joueurs de Zagreb, Zajec et Mlinaric.

■ Voilà six semaines, Jeff King, milieu de terrain de Sheffield, était viré par ses dirigeants pour cause de « problèmes personnels ». La semaine dernière, il a resigné un contrat pour ce même club de Sheffield. Comprend qui peut.

■ Garry Birtles, l'attaquant de Nottingham, a de la mémoire. Il vient de devenir dirigeant de Ilkeston, un petit club du nord de l'Angleterre. Un club où il débuta et qui le vendit 2 000 livres à Nottingham. Les premières amours, c'est sacré.

■ La tournée du Brésil en Europe au printemps prochain prend forme. Le programme actuel est le suivant : Portugal le 8 juin, RFA le 12, Suisse le 17 et Suède le 22.

TOSHACK LE RUSÉ

John Toshack, l'entraîneur de Swansea, a eu la mauvaise idée de dire à M. Taylor, arbitre de son état, ce qu'il pensait de ses coups de sifflet. Résultat : il est interdit de banc de touche jusqu'au 1er mars. Alors Toshack s'est lamenté. « Je ne supporte pas de rester dans la tribune. Je vais faire appel. » Et puis il a eu une idée. Comme il a toujours une licence de joueur, il se désigne comme remplaçant et il se retrouve de nouveau sur le banc. Pendant ce temps, l'entraîneur du club n'étant pas dans la tribune, il est tout simplement aux abonnés absents. Que reste-t-il à faire à ceux qui ont condamné le rusé Gallois ? A sourire, bien entendu, et à dire « Well done ! Johnny ».

■ L'Inter de Milan a de l'ambition. Son président, M. Fraizzoli, et son manager Sandro Mazzola auraient décidé de se brancher sur Littbarski dont le contrat à Cologne court jusqu'en 1986. Chiffres avancés : 4 millions de marks pour le transfert (12 millions de francs) et 1,3 million pour Littbarski pour deux ans. Qui dit mieux ?

■ Le Barça voit de plus en plus en plus grand. La semaine dernière, son président Jose Nunez a rencontré le maire de Barcelone Pascuall Maraguall pour lui présenter le projet d'agrandissement du Nou Camp, qui prévoit une contenance maximale de 140 000 places. La vente de 15 000 cartes de socios supplémentaires suffirait à financer le projet.

■ D'Ardiles à son retour à Londres : « Je sais que j'avais dit que je ne jouerais jamais en Angleterre. Mais les choses ont changé. je suis de retour pour de bon. » Il est vrai que seuls les imbéciles ne changent pas d'avis.

■ Sacré Noël pour Dave Sexton ; dix-huit mois après avoir été viré par Manchester United, il vient de prendre sa revanche par le biais de son équipe actuelle, Coventry, vainqueur 3-0 de MU. Réflexion hautaine de Sexton : « Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé voilà dix-huit mois à Manchester. »

■ Pour Noël les joueurs de Cologne ont offert à leur entraîneur, Rinus Michel, deux pulls et une paire de protège-oreilles en fourrure. Nous doutons fort que cela empêchera le Hollandais de trembler sur son banc de touche.

■ Affirmation de Liedholm, entraîneur de Rome, et de Bruno Conti : « Conti a largement été le meilleur Italien du Mundial. C'est lui qui aurait dû recevoir le Ballon d'Or. » Et une pierre, une, dans le jardin de Rossi !

■ Brian Clough a toujours autant d'humour. L'entraîneur de Nottingham Forest vient de menacer ses joueurs de retenues financières pouvant attendre une semaine de salaire s'ils ne menaient pas la chasse à Liverpool avec toute l'énergie voulue. Tout cela pour une défaite « pathétique et honteuse », dixit Clough, à Everton.

■ Marri d'avoir été pour la première fois en cinq ans à domicile remplacé par Spink, Jimmy Rimmer, trente-quatre ans, gardien d'Aston Villa, a demandé et obtenu le droit d'aller passer deux jours à Manchester afin de rencontrer Harry Gregg, ancien gardien international irlandais. « Harry est fantastique. Il me dira ce qui ne va pas dans mon jeu et m'aidera à regagner ma place. » Allez le Gourov.

■ Parce qu'il avait tiré au but au lieu de faire une passe, l'attaquant de Cardiff (Troisième Division anglaise), Dave Bennett, a été sanctionné d'une amende de 100 livres par son manager Len Ashurt. Bennett envisage de faire appel devant l'Association des footballeurs pros. Pour lui, un tir, ça n'a pas de prix.

■ Encore un étranger dans le Championnat grec. Il s'appelle Roger Albertsen, il est norvégien et attaquant. Il a signé à Olympiakos. Aux dernières nouvelles, il resterait quelques joueurs de nationalité grecque dans le Championnat hellénique.

JUGE ET PARTIE

Le senor Joaquin Saria Terrazas est président de la CONCACAF (Confédération de l'Amérique du Nord et Centrale). Il vient de déclarer à propos du prochain Mundial et de son organisation : « Les Etats-Unis ont de l'argent, mais pas de traditions ou d'infrastructures. Pour le Canada, c'est pire encore. » Après cette belle envolée, il a ajouté : « Le Mexique a 90 % de chances d'être désigné organisateur de la prochaine Coupe du monde le 20 mai. » Une précision : M. Terrazas est Mexicain. Proverbes au choix : On n'est jamais si bien trahi que par les siens, Charbonnier est maître chez soi, Gouverner c'est prévoir.

■ « Il me manque un bon arrière gauche », avait dit à ses dirigeants l'entraîneur hollandais de Saragosse, Beenhaker. Du coup, pour Noël, il a trouvé dans ses souliers Garcia Cortes, un défenseur de vingt-quatre ans qui jouait au Real Madrid. Coût du cadeau : 19 millions de pesetas pour trois ans.

■ Expulsé lors de la rude finale de super-Coupe, entre le Real et la Real, enlevée par le club basque, Angel, le défenseur madrilène, a affirmé après la rencontre : « De nos jours, on peut parler à un ministre mais pas à un arbitre. » Ça doit tout de même dépendre pour dire quoi de ce que l'on dit..

■ Van Essen, l'attaquant de Hambourg, avait des problèmes avec un genou. On y a introduit une sonde et, par la méthode de l'aspiration, des morceaux de ménisque externe ont été retirés. Van Essen est déjà sur pied. Bravo, la médecine !

■ Valence ne cherche plus désespérément un attaquant capable de lui faire quitter la dernière place du classement. Il a trouvé. L'élu s'appelle Nestor Di Luca. Il a vingt-deux ans, il est argentin et il jouait à Huracan de Buenos Aires. Il a coûté 150 000 dollars (1 million de francs), c'est-à-dire trois fois rien.

■ Deux cartons jaunes pour Graham Souness durant les fêtes et une accusation de Shaun Elliot, le défenseur de Sunderland blessé par l'Ecossais : « Il m'a blessé volontairement. — Faux, archi-faux, répond l'Ecossais de Liverpool. Si on ne peut plus taccler, autant changer de métier. » Aux dernières nouvelles, Souness est toujours footballeur.

■ Neuf cent dix millions de lires de recette pour Rome-Cologne en Coupe UEFA. Record d'Italie pulvérisé. L'ancien record appartenait depuis un mois à la Juventus avec Juve-Standard et 814 millions. Le milliard, c'est pour l'an neuf.

INCROYABLE MAIS VRAI

Non, vous ne rêvez pas. Ce que vous allez lire maintenant n'est rien d'autre que la vérité vraie. Schuster a pris la défense de Lattek. Nous répétons : Schuster a pris la défense de Lattek. Lisez même ce qu'il a dit à propos de son entraîneur à Barcelone : « Il nous entraîne d'une façon incroyablement dure. C'est vraiment lui le meilleur. Nous avons eu quelques problèmes, mais ils font partie du passé. » La raison de ce changement radical d'attitude ? La venue prochaine de Menotti. Schuster se sent menacé et ne le cache pas. Il cherche donc à se faire bien voir de ses dirigeants mais ne peut pas s'empêcher de dire : « Parfois, j'ai l'impression qu'on m'en veut. » Ce n'est sans doute qu'une impression. Schuster est tellement docile.

Regards sur le monde

par Gérard EJNES

La preuve par 16

ALORS qu'en France, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, les footballeurs ont pris des vacances qu'ils estimaient tous, et pourquoi leur donner tort ? bien méritées, les Anglais, qui ont toujours su concilier tradition et esprit de contradiction, ont continué à jouer comme si Noël se fêtait en juillet et le jour de l'an en août.

Deux journées durant la semaine des fêtes de fin d'année ! Voilà bien un programme qui paraîtrait suicidaire partout ailleurs. Mais que voulez-vous, il faut bien se résoudre à admettre qu'en chaque Anglais il y a un héros qui sommeille. Ils ont donc été très exactement 1 245 713 à se transformer en héros pour assister, entre le jour anniversaire de la naissance du Christ et le jour de la naissance de l'année, aux quatre-vingt-douze matches, des quatre divisions professionnelles, offerts par la Football League. Soit une moyenne de 13 540 héros par rencontre.

Les clubs anglais, durement frappés par la récession, ont reçu là le seul cadeau qu'ils souhaitaient vraiment : de l'argent frais.

Or, figurez-vous que, au moment même où les sujets de sa Très Gracieuse Majesté reviennent au football en masse, le grand débat qui agite le football allemand, au carrefour de ces deux années, a pour thème la réduction de dix-huit à seize du nombre des clubs de la Bundesliga.

S'IL y a là paradoxe, il est cependant moins évident que ce qui peut paraître au premier abord.

En 1983, la Bundesliga, dernière-née de toutes les compétitions nationales européennes, fêtera ses vingt ans ; si elle n'est plus une simple adolescente, elle entre tout juste cependant dans l'âge adulte.

Et elle se souvient qu'à sa naissance, en 1963, elle ne comptait que seize clubs et que c'est uniquement pour des raisons juridiques, mais absolument pas sportives ou économiques, que, deux ans plus tard, elle s'était étoffée de deux unités.

L'exclusion de Hertha Berlin, et son remplacement par Tasmania Berlin, avait incité la Fédération allemande, pour éviter toute contestation, à maintenir parmi l'élite les deux derniers de ce Championnat-là, qui avaient pour nom Karlsruhe et Schalke 04.

Or, aujourd'hui, ce sont bel et bien des raisons sportives et économiques qui font se poser la Grande Question : le temps est-il venu de revenir à la situation originelle ? Il faut se sentir fort et avoir beaucoup de courage pour oser simplement faire face à une telle interrogation, alors qu'au-delà des frontières l'on aurait plutôt tendance à organiser une journée par jour et une autre par nuit, afin de raccoler le maximum de cochons de payants.

EN Allemagne aussi, rassurez-vous, un sou est un sou ; et ce n'est certainement pas parce qu'ils ont décidé subitement de faire vœu de pauvreté que certains clubs envisagent avec le plus grand sérieux une réduction du nombre des rencontres.

Leurs raisons sont les suivantes. Tout d'abord, à une époque où les calendriers, mêlant de façon souvent anarchique compétitions nationales et internationales, sont devenus démentiels, l'économie de quatre journées de Championnat permettrait enfin d'instaurer une véritable trêve d'hiver, souhaitée ardemment par les dirigeants, les joueurs et même le public, qui pour sa part n'a pas l'âme d'un héros.

Ensuite, un resserrement du nombre de clubs se doublerait, par la force des choses, d'un accroissement de l'intérêt de la compétition. Le milieu de tableau serait moins fourni, il n'y aurait plus guère de clubs « neutres » qui ne soient concernés ni par la montée ni par la descente, ce qui augmenterait l'intérêt des rencontres, maintiendrait un suspense jusqu'aux ultimes journées, et densifierait le nombre des spectateurs. CQFD.

C'EST sur ce regain d'intérêt que comptent les partisans de la réduction pour convaincre les sceptiques. Ceux-ci sont évidemment encore les plus nombreux, qu'il s'agisse des clubs de bas de gamme, qui se sentent directement menacés par une mesure aussi draconienne, ou des clubs qui n'arrivent pas à supporter l'idée de se priver de deux recettes à domicile, même quand on leur explique en long, en large et en travers que ce manque à gagner serait largement compensé par le regain d'intérêt des matches proposés. L'argument leur paraît spécieux, et avouons qu'il l'est un peu. Avec dix-huit ou seize clubs, le dernier sera toujours dernier et attirera toujours aussi peu de monde.

Les grands clubs au contraire, ne sont pas du tout opposés à une telle éventualité. Eux savent qu'ils auraient tout à gagner d'une compétition plus serrée que de toute façon ils domineraient, comme ils dominent la compétition actuelle. Ils savent aussi que cela améliorerait leur force sur le plan international : leur force, donc leurs gains. Et la Fédération pour sa part n'a qu'un souhait : réunir une équipe nationale en pleine forme physique pour les matches internationaux. Entre dix-huit et seize, son choix est fait.

Il reste que ce sont en tout état de cause les clubs qui auront à décider de leur propre avenir. Il est toutefois intéressant de noter qu'à l'heure où le pléthorique Championnat anglais fait momentanément florès il se trouve des gens pour se montrer attirés par un autre exemple : celui venu d'Italie. Le Calcio n'a que seize clubs ; ses clubs sont riches et la Squadra Azzurra est championne du monde. Existe-t-il une plus belle preuve par seize ?

Le 13e Ballon d'Or africain de **France Football**

Un référendum dirigé par Gérard DREYFUS avec le concours de Radio-France Internationale

et Radio France Internationale

N'KONO le lion indomptable

LE PALMARÈS 1982

1.	N'KONO	83
2.	ASSAD (FC Mulhouse)	54
3.	BELLOUMI (Mascara)	36
4.	EL KHATIB (National Caire)	28
5.	ABEGA (Canon Yaoundé)	23
	KAUMBA (Power Dynamos)	23
7.	ASASE (Ashanti Kotoko)	22
8.	AFRIYIE (Ashanti Kotoko)	13
9.	MADJER (MA Hussein Dey)	9
10.	MERZEKANE (MA Hussein Dey)	8
11.	ABBREY (Sekondi Hasaacas)	7
	CHOLA (Power Dynamos)	7
	IKRAMY (National Caire)	7
14.	ALHASSAN (Okwahu Utd)	5
	MBIDA (Bastia)	5
	MILLA (Bastia)	5
17.	M'TIZWA (Dynamos)	4
	NOUH (Arab Contractors)	4
19.	BADU (Ashanti Kotoko)	3
	DAHLEB (Paris-SG)	3
	DYFAN (Arab Contractors)	3
	GONDWE (Bata Bullets)	3
	KEITA (AS Kaloum)	3
24.	DOLMY (Raja Casablanca)	2
	EKOULE (Union Douala)	2
	ESSIEN (Sekondi Hasaacas)	2
	SONO (Af. Sud)	2
28.	ABEDI (Temale)	1
	DHIAB (Espérance)	1
	DIALLO (Niayes)	1
	FERGANI (JET)	1
	ISSAWI (Ahly Tripoli)	1
	KASSY-KOUADIO (ASEC)	1
	KOUROUMA (Djoliba)	1
	MIEZAN (Africa)	1
	NTSELONGE (Af. Sud)	1

PALMARÈS

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Cherif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOULIKA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas N'KONO	(Cameroun)

1982 marquera une date importante dans l'histoire du Ballon d'Or africain, à trois titres :

— « France Football » est désormais associé à Radio-France Internationale, la plus importante station émettant en direction de l'Afrique d'expression française, à la demande de cette dernière. Première conséquence : les joueurs classés deuxième et troisième recevront également un trophée ;

— le nombre des jurés s'est considérablement grossi pour atteindre cette année le chiffre record de 25 votants. Il convient de noter que, dans la plupart des cas, il ne s'agit pas du vote d'un journaliste, mais celui d'une rédaction sportive tout entière. Par ailleurs, nous saluons les premiers votes de Djibouti, de Maurice, de Sierra Leone et du Zimbabwe, mais nous devons déplorer, une fois de plus, qu'en dépit de multiples appels, les pays anglophones, Ghana, Nigeria et Zambie plus particulièrement, continuent de bouder le « Ballon d'Or » ;

— troisième événement : pour la troisième fois depuis 1970, date de la création du trophée africain, le Ballon d'Or est décerné à un joueur ayant déjà été couronné. Jusqu'à présent les votants ne le souhaitaient pas, préférant récompenser chaque année un joueur nouveau. Il faut très certainement y voir un signe de maturité auquel le dernier Mundial n'est pas étranger.

En 1982, les compétitions ont été nombreuses en Afrique. Curieusement, la Coupe des Nations disputée au mois de mars en Libye n'a pas laissé beaucoup de traces dans les esprits. Celui qui avait alors été désigné comme le meilleur joueur, l'avant-centre libyen Fawzi Issawi, n'apparaît qu'une seule fois dans les votes de fin d'année. Il est clair que la Coupe du Monde et les finales de Coupes des clubs ont pesé d'un poids beaucoup plus lourd. Les journalistes auraient-ils la mémoire courte au point de ne prendre en compte que les évènement les plus immédiats ? Toujours est-il que le choix de Thomas N'Kono est de ceux qui ne se discutent pas tant sa classe est évidente. Sans risque de se tromper, on peut affirmer que le « Lion indomptable » camerounais fait partie des trois ou quatre meilleurs gardiens de but du monde. Les Espagnols de Barcelone ne s'y sont pas trompés, eux qui lui ont fait signer au début de la saison un contrat de deux ans. En quelques semaines, il a fait la conquête des aficionados du ballon rond en Espagne :

Toujours vêtu d'un pantalon de survêtement noir, Thomas N'Kono, aujourd'hui âgé de 28 ans, a débuté comme ailier droit à l'Eclair de Douala. Il a fallu que le gardien titulaire soit absent pour qu'il le remplace au pied levé. C'était il y a une dizaine d'années. Depuis il n'a plus délaissé sa cage. Le tournant de sa carrière se situe en 1974 lorsqu'il a signé au Canon de Yaoundé, club avec lequel il a remporté tous les trophées nationaux et continentaux qu'un joueur peut rêver de conquérir. Et puis il y a eu l'Espagne, la Coupe du monde, une première camerounaise sans défaite. Capitaine des « Lions indomptables », Thomas N'Kono a parfaitement rempli son contrat, n'ayant été battu qu'une seule fois en 270 minutes.

Déjà couronné en 1979, Thomas N'Kono avait été troisième en 1978, cinquième en 1980 et deuxième l'an passé. C'est la quatrième fois en treize ans qu'un Camerounais remporte le Ballon d'Or.

Aux côtés de Thomas N'Kono, on trouve deux Algériens, Salah Assad, et le lauréat 1981, Lakhdar Belloumi.

Pas encore âgé de vingt-cinq ans, le rouquin du FC Mulhouse a éclaté cette année aux yeux du grand public. Salah Assad, joueur complet, est aussi à l'aise à l'aile gauche qu'au milieu de terrain où il opérait à Kouba avant la Coupe du Monde et son transfert en France. Sa frappe de balle du pied gauche est redoutable ; sa détente aérienne est prodigieuse. Le but qu'il a inscrit de la tête au Nigeria lors de la Coupe d'Afrique des Nations est, pour nous, le plus beau but qu'il nous ait été donné cette année de voir sur un terrain de football : un centre au deuxième poteau, une double détente et le ballon rabattu dans les filets. Dommage pour lui que l'Algérie ne soit pas allée plus loin en Espagne.

Quant à la troisième place de Lakhdar Belloumi, elle constitue une surprise. Blessé au moment de la Coupe des Nations, pas au mieux de sa forme en Espagne, le joueur de Mascara n'a pu donner cette année la pleine mesure de son talent. Néanmoins son crédit demeure intact auprès de ceux qui l'ont découvert en 1981.

(Suite page 34)

(Suite de la page 33)

L'avant-centre égyptien, Mahmoud El Khatib, quatrième, est le principal bénéficiaire de la victoire du National du Caire en Coupe des clubs champions. Numéro un d'Egypte et du Moyen-Orient, il a connu toutes les satisfactions possibles avec son club, le plus grand d'Afrique. Sollicité à de multiples reprises par de nombreux clubs européens, Mahmoud El Khatib, « Bibo » (diminutif de Habibo, le bien-aimé), a préféré rester sur les bords du Nil.

A la cinquième place, le Camerounais Théophile Abega, pièce maîtresse du Canon de Yaoundé et des « Lions indomptables ». Beaucoup de possibilités pas toujours bien exploitées. Lui aussi aurait souhaité, à l'image des Milla, Mbida et N'Kono, tenter l'aventure du professionnalisme mais n'a pas eu de propositions à la hauteur de ses ambitions.

A égalité de points, le Zambien Peter Kaumba, une des révélations de l'année, tant sous le maillot de l'équipe nationale, avec laquelle il a pris la troisième place de la Coupe des Nations, que sous celui de son club, Power Dynamos, avec lequel il a atteint la finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Un ailier gauche très puissant capable à lui seul de faire la décision.

Il faut descendre à la septième place pour trouver le premier Ghanéen, Albert Asase. Et pourtant le Ghana a été sacré, au mois de mars en Libye, meilleure équipe africaine. Il est vrai que, dans un ensemble remarquable, il est difficile d'extraire un joueur plutôt qu'un autre. L'homogénéité étant l'un des atouts premiers des « Black Stars ». N'empêche qu'Asase tient au milieu de terrain un rôle essentiel, une tâche de fourmi pas très spectaculaire mais bigrement efficace.

Lakhdar Belloumi

— Au total, trente-six joueurs ont été cités par les vingt-cinq jurés : sept Ghanéens, six Algériens, cinq Camerounais, trois Egyptiens, deux Ivoiriens, deux Sud-Africains, deux Zambiens, un Guinéen, un Libyen, un Malwite, un Malien, un Marocain, un Sénégalais, un Sierra Leonais, un Tunisien et un Zimbabwéen.

— Par rapport à 1981, on notera la disparition totale des joueurs nigériens. Ils étaient quatre à figurer dans ce classement, il y a douze mois.

— Thomas N'Kono a été cité dix-neuf fois dont treize à la première place, trois à la deuxième, et une fois à chacune des autres places. Il totalise 83 points sur un maximum possible de 125.

— Ont également été cités à la première place : Salah Assad, quatre fois, Mahmous El Khatib, trois fois, Théophile Abega, deux fois, d'Albert Asase, d'Alex Chola et le gardien égyptien Ikramy, une fois.

— Quatre journalistes ont donné les trois premiers dans leur classement, mais un seul, Mouf Liady de la radio béninoise, les a cités dans le bon ordre.

— Outre Thomas N'Kono, deux autres gardiens ont recueilli des suffrages, l'Egyptien Ikramy et le Malien Sourouma.

— Dans la liste des dix premiers, on trouve un gardien, un défenseur (l'Algérien Merzekane), trois milieux de terrain et cinq attaquants. On constate, par ailleurs, que parmi les dix ne se trouvent que des joueurs appartenant à des pays qui ont brillé en 1982 : Cameroun, Algérie, Egypte, Zambie, Ghana. Des pays qui à l'exception de l'Egypte figurent en tête de notre classement annuel publié au début du présent numéro.

Salah Assad (photo Presse-Sports)

LES 25 VOTES

COTE-D'IVOIRE
Joher Yassine
(Fraternité-Matin)

1. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. NOUR Hamdi (Egypte)
3. ASASE Albert (Ghana)
4. KAUMBA Peter (Zambie)
5. KASSY KOUADIO Lucien (Côte-d'Ivoire)

DJIBOUTI
Khaled Haidar
(Radio Djibouti)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. MERSEKANE Chaabane (Algérie)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. DAHLEB Mustapha (Algérie)
5. ASSAD Salah (Algérie)

EGYPTE
Emmanuel Maradas
(Le Progrès Egyptien)

1. IKRAMY (Egypte)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. KAUMBA Peter (Zambie)
5. ASASE Albert (Ghana)

GABON
Assane Ndaga Diop
(pigiste)

1. ASSAD Salah (Algérie)
2. N'KONO Thomas (Cameroun)
3. ASASE Albert (Ghana)
4. KAUMBA Peter (Zambie)
5. DIALLO Abdoulaye (Sénégal)

GUINÉE
Kabine Kouyate
(La Voix de la Révolution)

1. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'KONO Thomas (Cameroun)
3. ASSAD Salah (Algérie)
4. ESSIEN John (Ghana)
5. KAUMBA Peter (Zambie)

MAURITANIE
Souleymane Coulibaly
(Radio Mauritanie)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. AFRIYE Opoku (Ghana)
4. CHOLA Alex (Zambie)
5. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)

NIGER
Ousmane Oumarou
(La Voix du Sahel)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. ASSAD Salah (Algérie)
4. MILLA Roger (Cameroun)
5. ASSASE Albert (Ghana)

SENEGAL
Abdoulaye Diaw
(Radio Sénégal)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. BADU Koffi (Ghana)
4. ASSAD Salah (Algérie)
5. ASASE Albert (Ghana)

SIERRA LEONE
Fodé Kande
(Progress)

1. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'KONO Thomas (Cameroun)
3. DYFAN Ismaël (Sierra Leone)
4. ASSAD Salah (Algérie)
5. ABEDI Pelé (Ghana)

TOGO
Messan Gnamey
(Radio Lomé)

1. ASASE Albert (Ghana)
2. KAUMBA Peter (Zambie)
3. ASSAD Salah (Algérie)
4. IKRAMY (Egypte)
5. ABEGA Théophile (Cameroun)

BURUNDI
Tharcisse Harerimane
(Radio Burundi)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. DAHLEB Mustapha (Algérie)

HAUTE-VOLTA
Francis Kabore
(La Voix du Redressement)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. ASSAD Salah (Algérie)
3. ALHASSAN Georges (Ghana)
4. KAUMBA Peter (Zambie)
5. MIEZAN Pascal (Côte-d'Ivoire)

TUNISIE
Hakim
(pigiste)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. ASSAD Salah (Algérie)
3. AFRIYIE Opoku (Ghana)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. DHIAB Tarak (Tunisie)

ALGÉRIE
Mokhtar Boudrar
(pigiste)

1. ASSAD Salah (Algérie)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. N'KONO Thomas (Cameroun)
4. MBIDA Grégoire (Cameroun)
5. MERZEKANE Chaabane (Algérie)

CAMEROUN
Abel M'Bengue
(Radio Cameroun)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. ASSAD Salah (Algérie)
3. KAUMA Peter (Zambie)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. ASASE Albert (Ghana)

MALI
Mamadou Kouyate
(Podium)

1. ASSAD Salah (Algérie)
2. ABBREY Koffi (Ghan)
3. KAUMBA Peter (Zambie)
4. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
5. KOUROUMA Sory (Mali)

ZAIRE
Kabal Muana-Mbuyi
(La Voix du Zaïre)

1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. AFRIYIE Opoku (Ghana)
4. N'KONO Thomas (Cameroun)
5. MADJER Rabah (Algérie)

ANGOLA
Joseph M'Puto Ndongala
(ANGOP)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. ABBREY Koffi (Ghana)
4. MEIDA Grégoire (Cameroun)
5. KAUMBA Peter (Zambie)

CENTRAFRIQUE
Jésus Tharcille Bomongo

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. ASSAD Salah (Algérie)
3. ASASE Albert (Ghana)
4. EL KHATIB (Egypte)
5. MBIDA Grégoire (Cameroun)

MAROC
Henry Zimel
(pigiste)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. ABEGA Théophile (Cameroun)
4. DOLMY Abdelmahjib (Maroc)
5. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)

ZIMBABWE
Alan Hlatywayo
(Herald)

1. CHOLA Alex (Zambie)
2. M'TIZWA Stanford (Zimbabwe)
3. GONDWE Bonnet (Malawi)
4. SONO Jomo (Afrique du Sud)
5. NTSELONGE Patrick (Afrique du Sud)

BENIN
Mouf Liady
(La Voix du Bénin)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. ASSAD Salah (Algérie)
3. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
4. ALHASSAN Georges (Ghana)
5. KAUMBA Peter (Zambie)

CONGO
Robert Steph Malonga
(La Voix de la Révolution)

1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. AFRIYE Opoku (Ghana)
3. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. ISSAWI Fawzi (Lybie)

MAURICE
Jean-Joseph Permal
(L'Express)

1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. KEITA Cheikh Mohamed (Guinée)
4. EKOULE Eugène (Cameroun)
5. FERGANI Ali (Algérie)

FRANCE FOOTBALL
RFI
Gérard Dreyfus

1. ASSAD Salah (Algérie)
2. ASSASE Albert (Ghana)
3. MERZEKANE Chaabane (Algérie)
4. KAUMBA Peter (Zambie)
5. N'KONO Thomas (Cameroun)

ALGERIE

MEILLEURE EQUIPE AFRICAINE 1982

Debout, de gauche à droite : Kourichi, Fergani, Mansouri, Dahleb, Cerbah, Guendouz ; accroupis : Zidane, Belloumi, Madjer, Assad, Merzekane.